

Boaistuau, Pierre (1517-1566)

Contributors

Boaistuau, Pierre (1517-1566)

Publication/Creation

[1559]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/zx3es3zp>

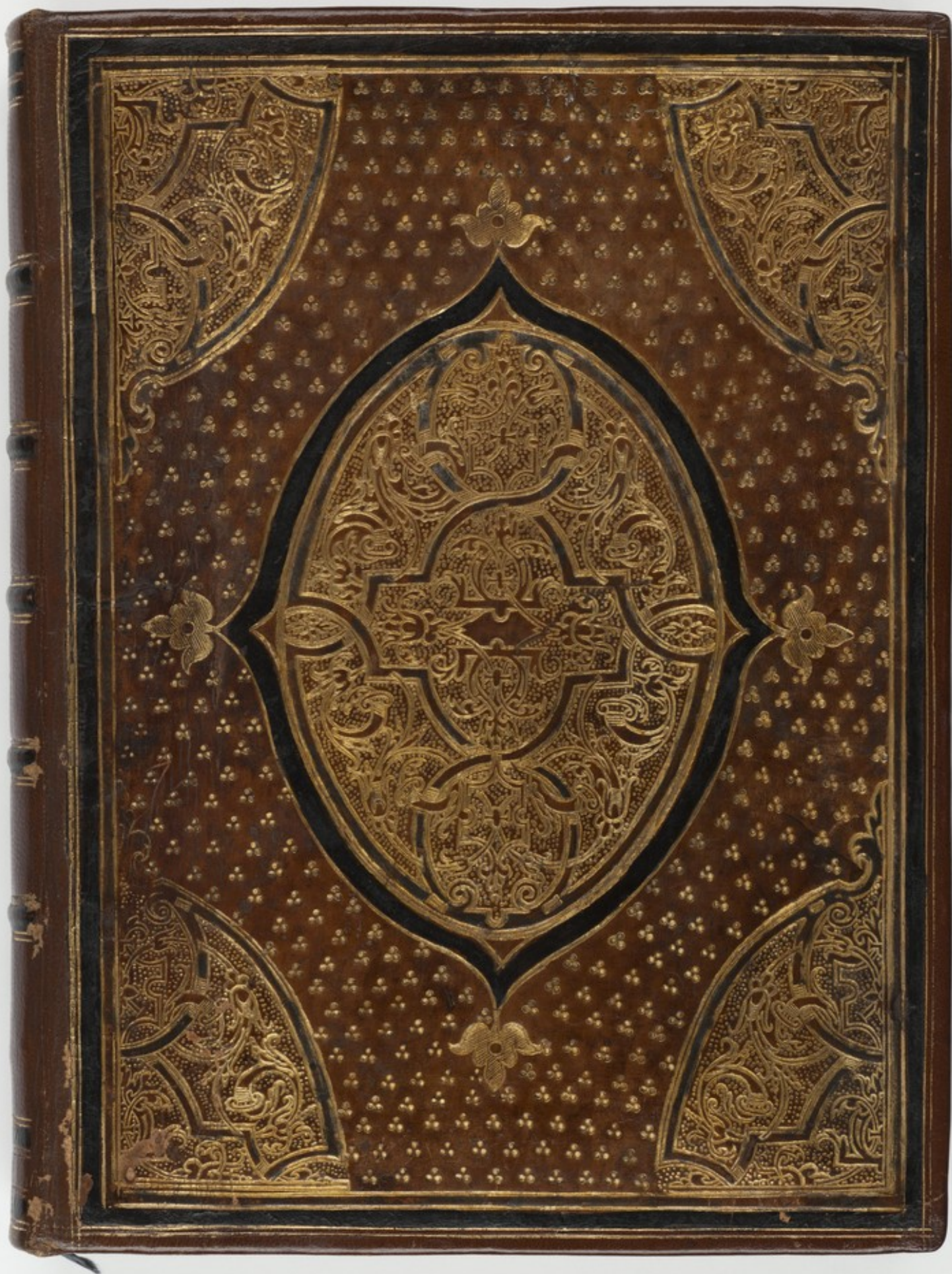
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



MS 18

16417

2255

BOAISTUAU (PIERRE) HISTOIRES PRODIGIEUSES, MANUSCRIPT ON PAPER, *very well written in a neat and clear cursive script*; THE AUTHOR'S DEDICATION COPY TO QUEEN ELIZABETH WITH 42 MOST INTERESTING THREE-QUARTER PAGE MINIATURES OF PRODIGIES AND MONSTROSITIES COLOURED AND ILLUMINATED, and 33 small illuminated initials; calf, *the sides of the original presentation binding inlaid; contemporary calf with large gilt centre and corner-pieces tooled to an elaborate interlacing arabesque design on a dotted ground; the background decorated with a semis of three small dots; gilt gauffred edges dated 1560, one silk tie remains* 4to (9 in. by 6½ in.) 1560

** The designs of the pictures and the character of the handwriting are unmistakably English and must have been made from a draft MS. brought over by Boaistuau when he came to London in 1559. The

title and the last leaf of the preface "Au Lecteur" have been lost. The dedication announces that the author has come to London to present the book to the Queen before getting it printed. The presentation cannot have been successful, for when he returned to Paris and produced his edition of the book there (July, 1560) his dedication was made to a French nobleman, and the dedication in this MS. and the "Ode pour la Royne" remain unpublished compositions. The woodcuts of the printed version are obviously copied from these drawings which present some interesting variations.

MS 136



ACCESSION NUMBER

65026

PRESS MARK

12.

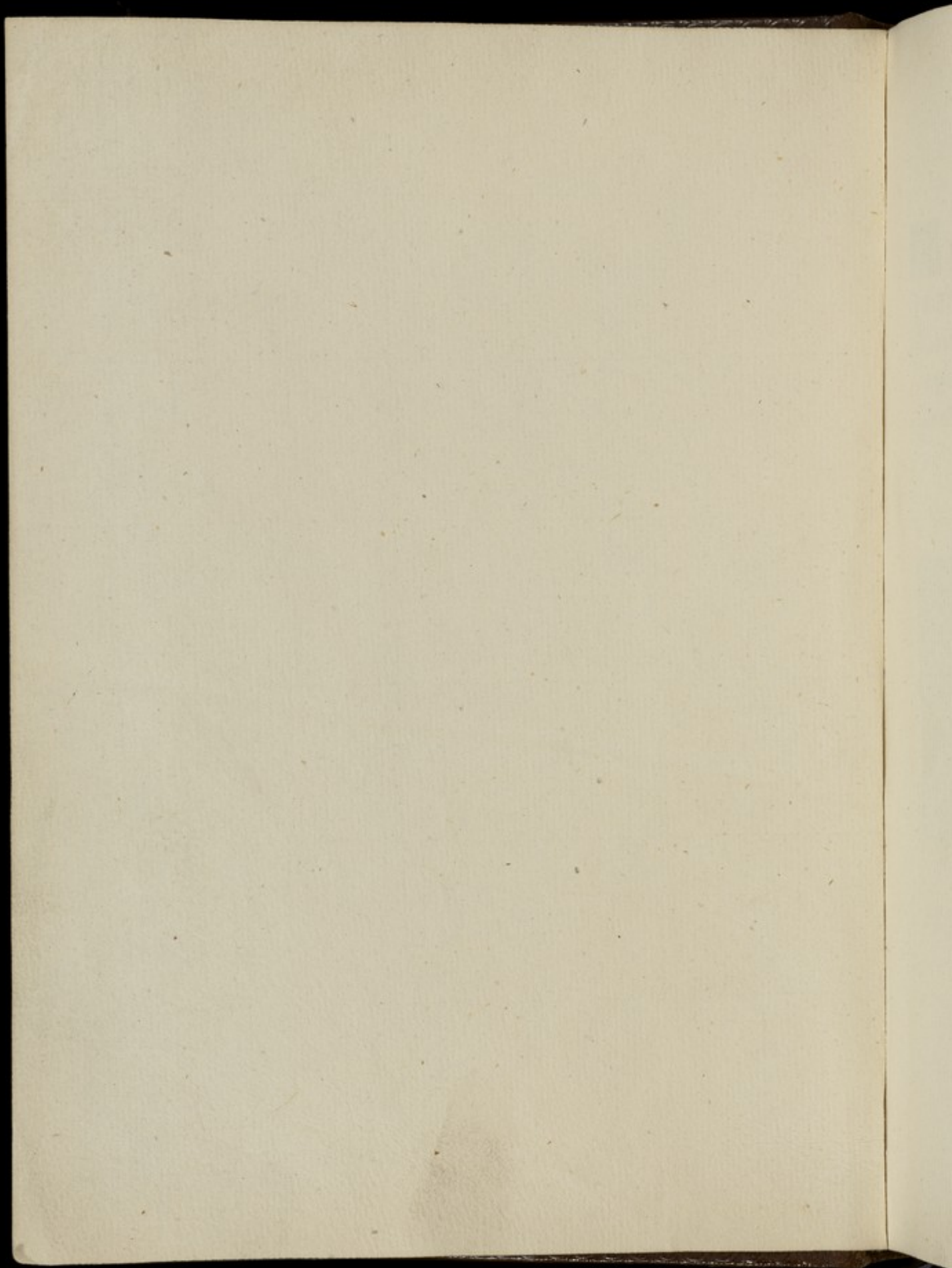
The printed edition, which first came out in July 1560 at Paris differs considerably in arrangement and otherwise from this MS. The engravings are freely

modified from the drawings here, which were done for Boissier in London in 1559.

The dedication to the Queen Elizabeth — from which it is manifest that Boissier came expressly to England to present his work to that sovereign; and the "Ode pour la Royne", are not found at all in print and only exist here.

In the printed book the dedication was made to a French nobleman.

The author died in 1566.



A

TRE:

se, Pri
d'Angl
Gentil

L

par

qu'

ATRESILLVSTRE,
TRESEXCELLENTE, ET TRESVERTVEV
se, Princesse Elizabeth, par la grace de Dieu Roine
d'Angleterre, P. du Boaiſtuau, ſurnommé Launay,
Gentilhomme Francois, Salut.

MA DAME
i'auois enuoyé ces
iours paſſés à Lõdres
quelque mien euure
d'histoires tragiques
pour eſtre preſenté à
voſtre maieſté, mais
par ce que ie n'ay peu auoir aucune aſſurance,
qu'il fuſt paruenü deuant vous, il m'a ſemblé bõ

passer expres en Angleterre, tant pour contempler,
l'excellence de vostre royaume (duquel i'espere faire
bien ample mention en mes autres escritz latins) que
pour vous offrir moymesme vn cuure si nouveau, que
ie vous puis asseurer qu'autre que vous n'en a enco-
res eu la veue, mesme qui ne peut sortir en lumiere
que soubz l'influence & faueur de voz diuines, et
heroiques vertus, si vostre maieste me faict tant d'hō-
neur que de l'accepter, & aduouër pour sien. MaDa-
me l'euure que ie consacre maintenant à vostre gran-
deur contient les plus memorables histoires prodigi-
euses, qui aient esté obseruées par toutes les parti-
es de la terre, despuis la natiuité de IESVS CHRIST
iusques a nostre siecle: ce que ie n'ay entrepris-
sans iuste, & legitime occasion: car entre toutes les
choses humaines qui se peuuent contempler soubz la
concauité des cieux il ne se voit rien de plus excels-
sive admiration, qui plus esucille l'esprit humain, qui
rauiffe plus les sens, qui plus espouuante les crea-

tures, que les monstres, prodiges, & abhominati-
ons, esquelz nous voyons les euures de nature, non
seulement renuersées, mutilées, & tronquées, mais
qui plus est nous y descouurons le plus souuent vn
secret iugement & fleau de l'ire de DIEV par l'ob-
iect des choses qui se presentent, lequel nous faiēt
sentir la violence de sa iustice si aspre, que nous som-
mes contraintz d'entrer en nous mesmes, frapper
au marteau de nostre conscience, espelucher noz vi-
ces, auoir en horreur noz meffaiēt, spécialement
quand nous lisons aux histoires sacrées, ou prophanes,
que les elemens ont esté ministres de la iustice de
DIEV: comme quelques fois les eaux obeissant au
commandement de leur seigneur se desfriuent & des-
bordent de leurs canaux, & submergent les prouin-
ces toutes entieres. Le feu semblablement execu-
tant l'ire de son createur embrase & consume tout
ce qui luy est ordonné, comme il fait en ces cinq fa-
meuses citéz, desquelles il est faiēt mention aux sain-

des lettres. L'air semblablement s'est trouué si cor-
rompu en certaines prouinces du monde, que pene-
trant de l'une en l'autre, comme vn soudain embra-
sement, il a suffoqué, & estainct presque la tierce
partie du genre humain. Comme aussi faiēt la terre,
la quelle quelquefois à ouuert ses soupiraux, & en-
glouty vne infinité de superbes cités, avec leurs ci-
toyens. Encores est ce peu de tous ses prodiges si nous
voulons mesmes considerer que lors que la fureur de
l'ire de DIEV s'enflamme contre noz pechés il ne nous
honore pas tant que de nous chastier par ses ele-
mens, mais affin de nous mieux abaisser il veult que
les plus pusilles, & abiectz animaux de la terre soiēt
les bourreaux de noz vices: comme ce grand Roy Pha-
raon experimenta lors que les ranes l'allerent assail-
lir iusques a son liēt, & non seulement cestuy la, mais
vn grand nombre d'autres, qui ont esté deuoréz, &
mangéz iusques aux os d'autres animaux moindres,
& inferieurs que les autres, comme nous ferons plus

amplement apparoiſtre par le diſcours de noz hiſtoires prodigieufes, leſquelles ne ſont peuplées, ou remplies d'autre choze que de telz exemples & accidens eſtranges qui ont affligé le genre humain, en diuerſes prouinces de la terre. Voila donques en ſomme **MA DAME**, ce que pour le preſent ie puis offrir, conſacrer, ou dedier à voſtre excellente maieſté, laquelle me fera tant d'honneur ſi luy plaiſt, de receuoir le peu que ie luy offre, avec tel teſmoignage de beneuolence, qu'ont faiſt quelques autres des plus grandz Monarques de l'Europe, auſquelz iay preſenté de mes anciennes eures. Et ſi le Seigneur me faiſt tant de grace que vous y prenies tant ſoit peu de plaiſir ce me ſera vn treſpoignât aguillon pour me conduire au droit ſentier de la vertu, & pour m'induire a faire fructifier le talent qu'il a pleu a Ieſuſchriſt me departir, lequel ie ſupplie **MA DAME** conſeruer voſtre grandeur & Royaume en eternelle proſperité.

O de pour la Royne
aux Muses.

O DEESSES mondaynes,

Comme vont eaux soudaynes
En l'Ocean mouvant,
Venés toutes courant.

Pour voir vne Princesse
Qui a plus de largesse
Et de present des Dieux,
Que mille nuitz n'ont d'yeux.

Mais hastéz vostre course,
D'un desir qui la pousse,
Et vostre pas hastéz
Pour voir mille beautéz.

Mille vertus qu'admire
L'univers qui sy mire,
Et qui en sy mirant
Les va eternisant.

Mais comme est il possible

6
Qu'une chose passible,
Reçoiue en ses beautéz
Tant de diuinitéz?

Qu'une humanité tendre
Puisse dans soy comprendre
Le tout, l'éternité
De ceste infinité!

Nature ne reserve
Excellence qui serue
A monstrier les desseins
De ses ouurages saintez.

Comme la nuit fuytiue
A la course hastiue
Ferme soudain les yeux
Du iour qui monte aux cieux.

Ainsi ma plume lente
Rompt soudain mon attente
Ne m'osant dispenser
Seulement d'y penser.

Ie cede donc la gloire
Au premier que memoire
Ait iamais alaicté,
Voire qui ait esté.

Encore doit il craindre
De n'y pouuoir atteindre
Quand l'honneur va si haut
La louange deffaut.

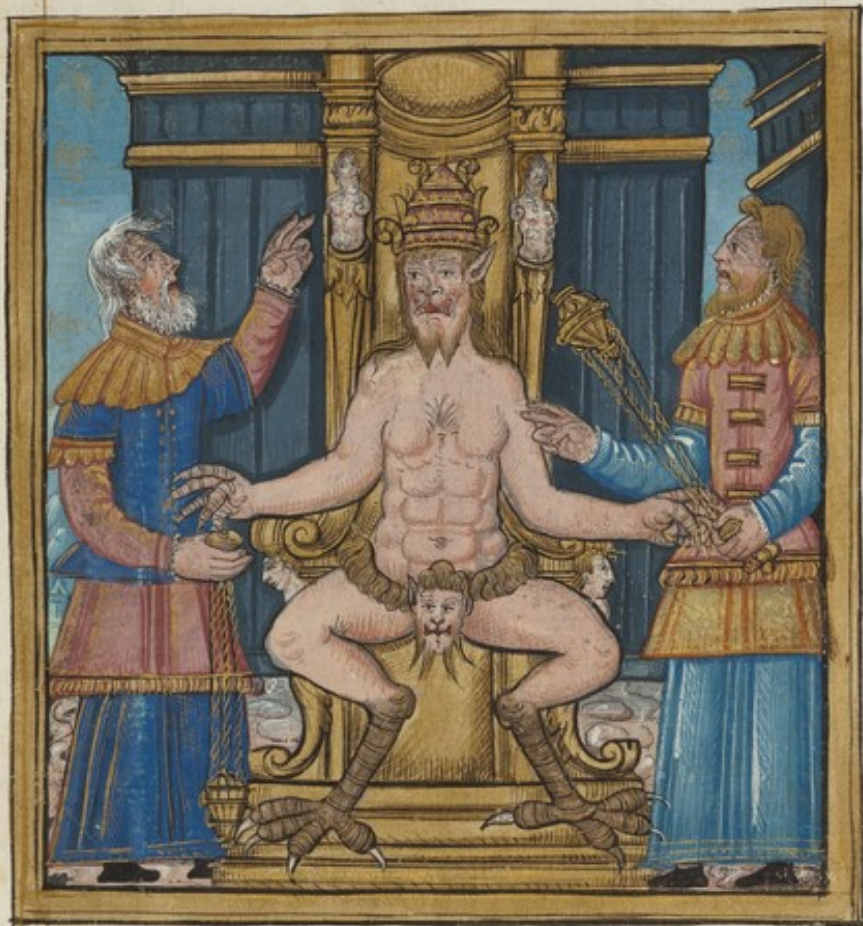
Au Lecteur.



AINSI que les Rois, & Roines sont viues ima-
ges de DIEV, aussi y descouurons nous constu-
mieronment (quand ilz suivent le sentier de ver-
tu) quelque marque, rayon, & caractere, de diuinité. De sorte
que noz escritz, fortifiés de la splendeur de leur excellen-
te generosité, sont coustumieronment plus agreables. Ce que
iay experimenté en moymesme: car de tous mes precedens -
escritz latins, & françois, il ne sen est trouué aucun qui ait
mieux esté receu que mon Theatre du monde, lequel
soubs

a page Cost. 100

Histoires prodigieuses de Sathan.



COMBIEN que Sathan depuis la creation
du Monde ait exercé son regne & tyrannie
par toutes les prouinces de la terre, & se soit
faict adorer à vne infinité de peuples, sous diuerses es-
peces

*Dionysius Ha-
licarnassensis.*

*Aristodemus,
& Menalippus.*

peces d'animaulx, Sj est ce qu'il ne se trouue point en
toutes les histoires sacrées, & prophanes, que nostre dieu
luy ait plus donné de liberté ou lasché la bride plus son-
gue pour escumer sa rage contre ses creatures, qu'il a fait
en deux lieux: Le premier desquelz a esté en l'oracle
d'Apollo, tant celebre par les histoires, ou il a tenu escolle
& boutique ouuerte de tyrannie, & cruaulté l'espace de
mille ou douze cens ans: Et auoit cest esprit sanguinaire
sj bien charmé & enchanté ceux qui se venoient adorer
en ce lieu que s'ils vouloient auoir response de leurs de-
mandes il les contraignoit le plus-souuent de luy sacri-
fier des hommes tous vifz, quelques fois des vierges,
mesmes les peres leurs enfans: Et non content de ceste
boucherie, encore il exerçoit vng magazin d'auarice, &
rapine sous le pretexte de religion: De sorte que La
plus-part des Rois, & Monarques de La terre le venoiēt
adorer en ce lieu, enrichissant son temple d'une Infini-
té de thresors, & dons precieux, & d'ung grand nom-
bre de statues toutes massiues d'or, de sorte que le petit
nid

nid & caverne ou il se logeoit au commencement, fut
 par quelque Intervalle de temps enflé en vne grosse, &
 superbe cité. Et sceut sj bien cest esprit maling ven-
 dre ses coquilles, & faire valoir ses offrandes, aux pe-
 rins qui l'alloient adorer (comme Diodore escrit) que pour
 telle fois on a trouué en ses thresors plus de dix mille talentz
 qui valent selon nostre computation Six millions d'or. Le
 lieu ou cest ennemy de Lumiere tenoit son siege, & rendoit
 ses oracles, estoit desert & montueux, situé en La Grece
 sur la breche d'ung hault rocher, duquel yssoit vng souspi-
 rail fort profond & tenebreux, Et diceluy estoit poussé en
 hault, vng esprit froid comme vent: Et sur ce trou & con-
 duiet Infernal, certains prestres & deuins se panchoient,
 comme silz eussent voulu couuer. Et apres auoir receu le
 soufflé de ce vent, remplis, non pas de lespirt de Dieu, mais
 du Diable, demouroient alienez de leurs sens, Et estans en
 cest estat rendoient responce au peuple, sur les interrogati-
 ons qu'on leur faisoit. Mais ce qui rendoit encore plus ad-
 mirable & monstrueux ce lieu consacré a Sathan, c'est foit
 qu'il

Thresors de Sathan.

Pausanias in Phocis.

estoit si soigneusement gardé par les Diables, qu'il ne se trou-
uoit homme mortel qui l'osast assaillir, non-plus que les thre-
sors qui y auoient esté congregés de toutes les parties du mon-
de, De sorte que quand ce grand Roy Xerxes bruslant d'a-
uarice alla pour destruire la Grece avec son armée, & se
fut mis en effort de piller ce temple, certayne partie du Ro-
cher ou il estoit assis roulla sur ses soldats, & commença le
ciel à souuir, & vomir flammes de feu, esclairs & tonnoi-
res si horribles, que ceux qui estoient sur la Montaigne tum-
barent en bas enragés, Et comme Trogus escrit, il y mourut
bien quarante mille hommes. Ce qui n'auint pas vne fois seu-
lement: Car les Gaulois, qui estoient sous la conduite de
Brenus experimenterent le semblable, Lesquelz s'efforceans
de monter la Montaigne pour piller le temple de Delphe, vng
violent tremblement de terre, comme vng torrent desbordé
estonna si bien ladicte montaigne que la plus grande por-
tion d'icelle tumba sur l'exercite, & suffoqua tout ce quelle
rencontra: Et apres toutes ces plaies, le Diable iouisant de
sa gloire, insques au dernier periode, esment tellement le
Ciel

Auentinus.

Pausanias.

Ciel avec foudres, tourbillons, tempestes, gresses, esclairs &
 tonnerres que la plus part de l'armée fut estouffée, & Brenus
 leur chef tellement blecé, que ne pouuant supporter la douleur
 de sa playe fut contraint par Impatience de mal se sacrifier.
 Luy mesme de sa dague. Mort de Brenus.
 Le Second lieu ou Sathan a tenu
 son throsne, & se est fait reuerer avec grand merueille, &
 magnifier comme Dieu, est encore aujourdhuy en essence,
 c'est en Calicut, l'une des plus opulentes & fameuses ci-
 tes des Indes, & bien d'une façon plus estrange, admira-
 ble, & eshouantable, qu'en l'Oracle d'Apollo, ou il se mas-
 quoit de peur d'estre veu: Mais il est maintenant plus ef-
 fronté. Car sous la plus hideuse & abhominable forme qu'on
 ait acoustumé de le despeindre (ialoux de l'honneur de son
 Createur) il veult estre contemplé & reueré de tous, Et si
 a si bien sillé les yeux et ensepuely les sens de ce misera-
 ble populace de Calicut, qu'encore qu'ils croient vng dieu.
 toutesfois ilz adorent et reuerent le Diable, luy font sa-
 crifices, luy erigent Statues, le parfument, encensent, &
 embasment, comme si c'estoit quelque deite. Tous ceulx de
 leur

Le diable se est
 fait eriger des
 Statues de no-
 stre temps, en
 Calicut.

Peuple enuoyé
es l'air du Dia-
ble.

leur prouince, encore qu'elle ait fort longue estendue, ensem-
ble leur Roy, croient qu'il ya vng seul Dieu, createur du ciel,
et de la terre, et aultres elemens, et de tout le monde uni-
uersel: Mais Sathan pere de mensonge à tant gaigné sur
eulx par son astuce et cautelle, qu'il leur a persuadé et mis
en teste que Dieu craignant l'ennuy et fatigue de iuger du
tort, du droit, & aultres controuerses qui suruient en-
tre les hommes, luy a donné la charge d'estre iuge en la ter-
re: Et par ainsi ce pauvre peuple auégé des tenebres d'ig-
norance, croit que Dieu ait enuoyé le Diable sur la terre
pour exercer ceste charge, avec playne puissance de faire
iustice, & rendre le droit à vng chacun, et appellent
entre eulx ce Diable, Deumo, L'effigie duquel le Roy tiét
en sa chappelle comme quelque sanctuaire, et est la fi-
gure du faulx Impositeur assise en vne chaire de Leton,
portant sur sa teste vne couronne faite comme le tyare
du Pape, avec trois couronnes, mais elle a d'auantage qua-
tre cornes, quatre dens, avec vne grand bouche ouuerte,
le nez et les yeux de mesme, les mains comme vng Singe,
les

les pieds comme vng coq: Et comme ce Diable est monstru-
 eux & espouuantable, aussi est tout le reste de la chapel-
 le ou il est enclos, laquelle n'est enrichie d'autres tableaux,
 ou peintures que de petitx Diabletaux de semblable pa-
 reure: Encore n'est ce pas tout, Car leurs prestres, qu'ilz
 appellent Bramines, ont charge expresse de sauuer ceste
 idole avec eaux odoriferantes, de la parfumer, & l'ayant
 ainsi enuironnée plusieurs fois, l'encensent avec l'encensoir,
 & apres auoir sonné vne cloche se prosternent deuant elle,
 & luy font certains sacrifices. Et ce qui est plus ridicule,
 le Roy ne prent iamais son repas, que quatre de ses prestres
 n'aient offert a ce Diable les viandes aprestées pour le Roy,
 Et ce Prince d'ambition n'estant content de se estre ainsi
 fait reuerer en l'oratoire du Roy, a bien encore souffert,
 (en l'ignominie de Dieu) qu'on luy ait edificé vng temple
 magnifique au milieu d'un estang, basti a l'antique, a-
 uec deux rangs de colonnes, comme celuy de Saint Jehan
 de Romme: Au dedans duquel ya vng grand autel de
 pierre, & le vingtiesme de Decembre qui est le iour de
 Noël

Noel, tous les gentilzhommes, Et prestres de vingt cinq,
iournées à lenuiron viennent pour y faire sacrifice, accom=
paignez du menu peuple venu en ce lieu pour gagner les
pardons, Et lors ces Bramines leur oignent la teste de cer=
taine huile, puis vont se prosternent deuant ce grand Sa=
than esbouuantable, l'effigie duquel est erigée sur l'autel,
& l'ayant adoré en ceste extreme deuotion, chacun sen
retourne à sa maison, Et durant trois iours entiers que
telles cerimonies durent, il ya si grande liberté & fran=
chise par toute ceste terre, que tous les meurtriers, mal=
faicteurs, & bannis peuvent venir en assurance à ce
pardon, à l'assemblée duquel se trouuent bien pour telle
fois cent mille personnes, Lesquelz ce meurtrier du genre
humain, à si bien emmartelés & deceus qu'ilz pensent
faire sacrifice à Dieu, et obtenir remission de leurs pe=
chés, honorant le capital ennemy de leur salut, Ce qui
doit seruir d'exemple & miroir perpetuel à ceulx qui s'ont
illustrez de la lumiere de Dieu, affin qu'ilz mettent
peyne de faire fructifier leur talent, & conseruer le thre=
sor de

Exhortation à
ceux qui sont il=
lustrés de la
lumiere Euange=
lique.

sort de la grace qui leur est faite, considéré que le Serviteur
sachant la volonté de son maistre, & ne l'exécutant point,
est beaucoup plus reprehensible devant Dieu, que celui qui
l'ignore. Et afin que tu ne penses que soient discours, ou
prodiges, ou Inuentés à plaisir, lis l'histoire de Paulus
Venetus, de Ludovicus Patricius Romanus, de Vartoma-
nus, en leurs histoires des Indes, ou tu trouueras toutes ces Monstres en
sa cosmographie.
chozes amplement descriptes, non comme les ayans entendues
des autres ou lues en aucuns auteurs, mais comme
ceux qui y ont assisté, & ven par presence. les choses par
nous descriptes, t'assurant ceste fois pour toutes, que Je
ne monstrey aucune histoire en tout ce traité des pro-
diges que ie ne confirme par autorité de quelque fameux
auteur Grec ou Latin sacré ou prophane. Quelques mo-
dernes ont escript que ce peuple auoit esté réduit despuis
quelques années à nostre religion chrestienne, par les
gens & ambassadeurs du Roy de Portugal, lors qu'il
enuoya voyager aux Indes.

Chap. 2.

Prodigieux aduertissemēs sur la cité de Ierusalem .



CONSIDERONS vng peu Chrestiens, com-
bien c'est oracle, & prodige diuin. est diffe-
rent du precedent, l'ung edifie, l'autre ruine
L'ung veult perdre, dissiper, & gaster, l'autre conseruer

repa=

rusalem.



Etiens, com.
est diff.
estre ruine
conserue
repa:

reparer & viuifier, En quoy nous experimentons com=
bien grande, & émerueillable est la bonté & clemen=
ce de nostre Dieu, lequel iacoit que l'aions offensé,
par vne infinie multitude d'exécrables pechés, neant=
moins il nous tend sa main, nous appelle, admonnesté,
Et conuie de retourner a luy, ores par maladies, & aul=
tres particulieres afflictions, quelques fois par signes,
& prodiges, qui sont le plus-souuent les heraux, trom=
pettes, & auant-coureurs de sa Justice: comme il est
euidemment monsté sur ceste miserable cité de Jeru=
salem, laquelle demeura tellement ensepuelié en son
peché, que pour aucun estrange aduertissement qui luy
fut enuoyé de Dieu, elle ne peult onques estre retirée
de ses vices. Les signes & prodiges, par lesquels le
Seigneur leur predisoit la ruine de leur cité, sont ceulx
qui suyuent, descriptz par Iosephe, liure septième de
la guere des Iuifz, Et par Eusebe en son histoire ec=
clesiastique. Le premier message qui leur fut enuoyé
du Ciel, fut vne Comete en façon dun glayue, qui con=
tinua,

Merveilleuse ob=
stination de pe=
ché.

tinua l'espace d'ung an, dardant ses rayons sus leur cité.
Le second aduint le huitième iour d'Auril, ainsi que
le peuple s'estoit assemblé pour solemnizer la feste des a=
Zimes, et lors on veit si grande lumiere à l'entour de l'au=
tel, et du temple, sur la neuuème heure de la nuit, qu'il
sembloit qu'on fut en plain iour, et continua ceste clarté
l'espace de demye heure. Le mesme iour de ladicte feste
vng beuf ainsi qu'on le menoit pour le sacrifier faömma
au milieu du temple. Dauantage vne porte de cuiure
du temple, qui estoit si pesante qu'il faillloit vingt hom=
mes a la fermer, au soir, estant liée a barres et serrures
de fer, s'ouurit d'elle mesme sur la sixiesme heure de la nuit.
Puis ledict Iosephe adionste: Ce que i'ay dict et racomp=
teray cy apres sembleroit fable ou mensonge, si ceulx qui
l'ont veu n'estoient encores au-iour-d'huy viuant, Et
que les calamites ne fussent suruenues dignes de si ma=
lheureux presages. Aduint donc que quelque temps a=
uant que le soleil se couchast on appercent en l'air des
chariot courans par toutes les regions du ciel, des armées
es tra=

es trauersant les nuées, enuiromans quelques cites. Et le
 iour de la feste qu'on appelle penthecouste, les prestres a-
 cheuant le seruice diuin ouyrent quelque bruit, et puis In-
 continent entendirent vne voix qui disoit, partons d'icy;
 Mais le dernier prodige est le plus espouuantable de tous.
 C'est qu'un homme rustique des champs et de basse con-
 dition fils d'un paisant appelle Nanus, la cité estant en
 paix et abondante en tous biens, estant venu à vne feste
 commença en vng instant a crier, Voix du costé d'orient,
 Voix du costé d'occident, Voix de tous les quatre ventz
 Voix contre Jerusalem, & le temple, Voix contre les nou-
 ueaux mariez, et nouuelles mariées, Voix contre tout ce
 peuple: Et huant, et criant ainsi alloit par toutes les rues
 de la cite, dequoy quelques vns des plus apparens, ne pou-
 uant endurer ce triste augure, & prediſtion de leur cité
 le firent fustiger, mais il ne rendit onques vn seul mot
 de responce a ceulx qui le flagelloient, ains il continuoit,
 avecques vne extreme obstination son mesme cry: Dequoy
 les magistratz estonnés congnoissant au plus pres que
 cela

cela procedoit de quelque diuine inspiration, le feirent mener à celuy qui auoit le gouuernement pour les Romains, lequel le feit tant tourmenter qu'il estoit deschiré iusques aux os: mais il demoura si constant & asseuré qu'il ne rendit onques vne seule larme, & ne requist jamais qu'on le laissast, ains à chacun coup de fouët qu'on luy donnoit, il s'exclamoit de rechef, Malheur, malheur sur Ierusalem: Et estant interrogé d'Albin, qui estoit iuge, d'ou il estoit, & pourquoy il se lamentoit ainsi, il ne fit aucune responce, & ne cessa par ses cris accoustumés de plaindre le desastre de ceste miserable cité: Qui fut cause qu'Albin se pensant incensé le laissa aller: Et ce qui est plus estrange, il continua l'espace de sept ans cinq mois, iusques à la destruction de la ville de Ierusalem sans cesser de continuer ses cris, sans se trouuer enroué, ne sans remercier aucun de ceux qui luy donnoient à boire & à manger, mais à tous ceux qui s'adresoient à luy il ressonnoit tousiours sa triste chanson, iusques à ce que la ville fut asiegée, & que Titus donna l'assault

Estrange prophete d'un vilageois.

l'assault, et se campa deuant. Et lors de rechef tour-
noyant la muraille commença à enfler son cry, & crier
d'une voix horrible, Malheur sur la cité, sur le temple,
et sur le peuple: Puis il adiousa pour faire fin, ces motz,
Malheur aussi sur moy mesme. Cela acheué vne pierre
poulsée d'ung engin par les ennemys le tua soudaynement,
& l'Empereur Titus incontinent apres desmolit Et em-
brasa la cité, ou le carnage fut si grand (comme Iosephus
escriu) que durant ce siege il y moururent vnze cens mil
le personnes: Et fut la bonde de l'ire de Dieu si bien las-
chée, sur ce pauvre peuple des Juifz, qu'apres auoir man-
gé toutes les viandes Immundes, ordes, sales qu'ilz pou-
uoient rencontrer, finalement Ilz mangerent iusques
aux courroyes de leurs soulliers, et le cuyr de leurs pa-
uoyz qu'ilz arrachotent Et faisoient detremper, mesme
le vieil foin pourry leur seruoit de viande. Et ce que
nous ne pouuons apprehender sans horreur les meres na-
uoient pas leur saoul de la chair de leurs enfans, tant la fu-
reur de la iustice de Dieu est fort enflammée contre ceste mi-
serable cité.

Chap. 3.

Iosephus, li-
ure septiesme
chap. douzieme.

Mortz prodigieuses de plusieurs Roys, & Monarques.



OMME entre toutes les dignités du Monde,
il ne s'en trouue aucune plus excellente ou ad-
mirable, que la Royale, ny en laquelle re-
luisse

Monarques



tes du Mon
cellente m
n. Laquelle
l'air

luisse plus naïfvement quelque rayon, ou marque de divinité, aussi ny en a il point de plus perilleuse, plus subiecte à eclipse ou mutation, ne qui sente plus asprement Les fleches & iugemens de l'ire de Dieu, lors qu'ilz degenerent de l'excellent degre d'honneur, auquel le Seigneur les auoit appellez. Ce qui se peult verifier par vne Infinité d'exemples sacrés, & prophanes. Cresus ce grand Roy de Lydie, s'il estoit resuscité des mors en scauroit bien que dire, le quel se publiant par tout estre le plus heureux Roy du monde fut en fin par Cyrus vaincu ruyné & bruslé. Polycrate ce grand Roy des Samiens, lequel (ainsi que tesmoigne Valere) n'auoit onques senty aiguillon de fortune, vaincu par Darius, fut par son Preuost crucifié sur la sommité d'une Montaigne. Valerian Empereur des Romains vaincu par Sapor Roy des Perses, termina sa vie en telle seruitude qu'il luy seruoit de marchepied, & d'estrieu, montant a cheual. Diocletian aussi Empereur, ayant laissé l'Empire mourut de poison que luy mesme s'estoit preparé. Mais ou est maintenant ce grand Roy Xerxes qui fai-

Esstrange mort
de Polycrate.

qui faisoit psoier la mer soubz la multitude de ses nauires.
Ou est cest Inuincible Hannibal qui par son labeur indom-
ptable a trenche les montaignes, & rendues accessibles. Ou
est Paul Aemile, Jules Cæsar, Pompée, & aultres infinis
Grecz & Romains, que leur reste il maintenant de la
splendeur de leur gloire. Or maies té antique, sinon vne
fable Et songe entre les hommes: De laquelle encore sont
ilz redeuables aux historiens qui ont laissé le tesmoignage
de leur penible vie a la posterité. Que sont deuenus leurs
corps aornéz de pourpre, leurs diademes, parfums, &
aultres telles especes de vanitéz, sinon os & cendre, &
les vers heritiers de leur gloire, laquelle en fin s'est mon-
trée si vayne & caduque, qu'a l'endroit de leur vie, ou
ilz pensoient estre plus heureux, & auoir touché au com-
ble de toute prosperité, c'est l'heure ou ilz ont senty les
plus furieux traictz de la fortune. Hercules ne mou-
rut il pas piteusement entre les bras de s'amy, apres a-
uoir eschappé tant de perilz par mer & par terre? Ale-
xandre le grand ne peult mourir guerroyant toute la
terre

Mort d'Her-
cules.

terre, mais il fut en fin vaincu par poison. Gaius Cæsar sortit victorieux de Cinquante et deux batailles, et pensant estre en repos il fut tué au Senat. Zeno douzième Empereur de Constantinople, apres tant de glorieuses victoires ne mourut pas en son liét, mais il fut enterré vif par le commandement de sa femme, sans qu'il peult estre secouru d'aucun. Asclepius frere de Pompée ne perit allant vingt et deux ans coursaire par la mer, mais apres se noya tirant de leau d'ung puis. Mempricius Roy d'Angleterre ne mourut pas en son liét Roial, mais il fut ensepulture au ventre des loups lesquelz le déchirerent et mirent en pieces, estant à la chasse escarté de ses gens. Drusus aiant vaincu les Parthes, ny mourut pas, mais receuant son triumphe à Romme, dedans vng chariot, vne tuille luy fendit la teste. Bazille trente-cinquième Empereur de Constantinople ne termina pas sa vie aux cruelles guerres quil eut contre les Sarrazins, mais pensant faire sa retraicte des vanités du monde, s'esgayant à la
chasse.

Polydore Ver-
gile en son his-
toire d'Angle-
terre.

Baptiste Fulgo-
se en l'histoire
measurable.

chasse il fut tué d'ung cerf. Charles Roy de Navarre
ne mourut pas en exploitant plusieurs genereux actes
mais il fut fortuitement brulé vif en vng linceul tré-
pé en eau de vie, par la persuasion des Medecins, qui
le pensoient guerir d'une douleur de nerfz qui se tour-
mentoit. L'Empereur Otho troizième de ce nom ne mou-
rut pas en la cruelle guerre quil eut à Romme contre
Crescentius, mais il fina sa vie par vne paire de gands
empoisonnez que luy auoit donnez la femme de Crescen-
ce. L'Empereur Henry septiesme ne mourut en vne
Infinité de perilleux hazardz, esquelz il s'estoit sou-
uent trouué aux guerres, mais il mourut d'une hos-
tie empoisonnée par vng moyne, comme il faisoit ses
Pasques. Le Pape Iehan vnziesme ne mourut pas
annonçant la parolle de Dieu à son troupeau, mais
il fut es-touffé en vng oreillier enfermé en vne
austere prison. Le Pape Benoit sixiesme, ne mou-
rut pas vivant en delices, comme plusieurs prelatz
font auioirdhuy, mais il mourut de male rage de faim,
enfermé

Platine en la
vie des Papes.

enfermé en prison. Le Pape Victor troisieme ne mourut pas de vieillesse, mais il mourut par la poison qu'on auoit mis en son calice pendant qu'il celebroit sa Messe. Toutes ces especes de Mors, par lesquelles tant de Monarques ont termine leur vie, sont estranges & dignes d'estre exactement considerées à ceux qui ont quelque apprehension des iugemens de Dieu, & specialement à ceux qui ensanglantent La terre, & qui suscitent tant de tragedies par le monde, attendu qu'autant leur en pend a l'oeil: Car comme disoit ce genereux Empereur Marc Aurelle, quelle Infortune apres si bonne fortune, quelle ignominie apres si grand' gloire? asseures vous (disoit il) que moy estant eux, i'eusse mieux aymé ma vie estre moins glorieuse, & que ma mort eust esté honorable, Car mauuaise mort met en grand' doute la bonne vie, & la bonne mort excuse la mauuaise vie: Mais sj tant d'especes de mors de Roys, & d'Empereurs par nous descriptes vous semblent estranges

Sentence notable de Marc Aurelle.

tranges, les suyuanes vous sembleront plus admirables, mesmes plus conformes à nostre subiect. Car elles sont prodigieuses, par lesquelles nous sommes instruits, que lors que la Justice de Dieu s'enflamme contre nos pechés, & qu'il fouldroye les fleches de son ire contre nos vices, les pusilles & abiects animaux sont les bourreaux, executeurs & ministres de la peyne qui nous est preparée, laquelle ne s'estend pas seulement sur le vulgaire, mais sur les plus grandz, comme il sera manifesté par la monstrueuse mort d'ung Roy, & d'ung Euesque, escripte par plus de Cinquante fideles historiens, lesquelz tous d'ung commun accord les descriuent ainsi. Vng Roy nommé Popiel, Roy de Pouloigne, qui regnoit l'an trois Cens Quarante six, apres l'incarnation de Iesuschrist, auoit acoustumé entre ses aultres particulieres execrations de iurer & affirmer ainsi, Si cela n'est vray que les ratz me puissent menger, qui luy fut vng tres-mauuais presage: car à la fin il en fut deuoré, comme vous entendres cy apres. Le pere de ce Roy Popiel,

sentant

Histoire memorable d'un Roy de Polaigne.

sentant les angoisses de la mort, laissa l'adminis-
 tration du Royaume aux deux oncles de son filz, gens
 reueréz de tous ceulx du pais, pour leur preudhommie
 & sainteté. Popiel estant paruenue a l'age requis le
 pere decedé, & l'enfant se voiant en playne liberté,
 & sans frein, commença a se laisser transporter à ses
 desirs, de sorte qu'en peu de iours il deuint si effronté
 qu'il ny eut espee de vice qu'il n'experimentast, ius-
 ques à machiner la mort de ses oncles, lesquelz il feit
 mourir de poison. Ce faict il commença à se faire cou-
 ronner de chapeaulx de fleurs, & parfumer d'unguens
 precieux. Et afin de mieux solemnizer l'entrée de son
 regne, il feit preparer vng sumptueux & magnifique
 banquet, ou tous les Princes & seigneurs de son Roy-
 aume estoient congregez. Et comme ilz commençoient
 à banqueter, voyci vne Infinie multitude de rats
 qui sortirent des corps putrifies de ses oncles, lesquelz
 luy & sa femme auoient empoisonnez, qui vindrent
 assaillir ce cruel tirant entre ses delices, & commen-
 cerent,

cerent à le caresser à belles dents: Ce que les archers de sa
garde cuyderent empescher, mais ce fut en vain, car
ilz l'assaillirent si viuement iour et nuict, que les
paouures gens demurerent si las qu'ilz ne pouuoient plus
resister. A raison dequoy il fut auisé par le conseil
d'environner le Prince de feu, ne cognoissant pas qu'il
n'ya puissance humayne, qui puisse resister au conseil
de Dieu, mais ce fut choze prodigieuse que les rats
passans par les braises et flammes, ne cessoient de ron-
ger cest execrable meurtrier de ses oncles: Ainsi se voy-
ans frustréz de leur premiere Invention, ilz s'auiserent
de se mener par bateau au milieu d'ung lac, mais ces a-
nimaux, n'estans aucunement Intimidez de La fureur de
cest element, trauersans les vndes penetrerent iusques
au bateau, ou ilz continuerent leur rage avec telle Im-
petuosité que les bateliers & aultres deputez pour sa-
garde, sentans que cela procedoit de fureur diuine, fu-
rent contrainctz amener le bateau a terre, ensemble d'a-
bandonner leur prince à la misericorde de ces bestes, le-
quel se

quel se voyant seul despourueu & habandonné de tout
humain conseil, ne scachant plus que faire, s'enfuyrent
luy & sa femme en vne tour, ou ilz furent en fin des-
chirés & consommés iusques aux os par ces petitx animaux.

Les Alemans ont vne semblable histoire, celebrée par
toutes leurs chroniques, & Annales, de Hato, trentedeux-
iesme Archeuesque de Mayance, durant lequel il y eut
vne cruelle famine en sa terre. Ce loup rauissant voy-
ant que les pauures estoient presseZ de male rage de
faim (specialement ceux de sa prouince) s'aduisa par l'in-
stance du Diable d'en faire congreger vne grand mul-
titude en vne grange, en laquelle estans environnéZ
il y met le feu, & les brusla tous vifz. Estant quel-
ques iours apres interrogé pourquoy il auoit osé de tel-
le tyrannie a l'endroit de ces miserables innocens, Il res-
pondit qu'il les auoit bruslés, pource qu'ilz ne differoient
en rien aux ratz qui mangent le grain & ne seruent de
rien: Mais le Seigneur lequel (comme dit le Prophete)
a mesme soin du passereau, ne laissa point vne telle
tyrannie

Exécrable cru-
auté d'un Ar-
cheuesque.

Cette histoire est
amplement descri-
te aux Chroniques
de Mayence, & aux
Annales de Brun-
ges.

tyrannie impunie, car à l'instant mesmes il suscita
une grande troupe de ratz qui se poursuiurent iusques
en une tour située en vng lac, ou il se pensoit sauuer
& la exequuterent si promptement le commandement
de Dieu qu'ilz ne luy laisserent que les os, qui sont enco-
re pourle iourd'huy enterrez au monastere de saint Aul-
bin a Mayance, & la tour ou ce malheureux pasteur
termina ses iours, est encores au iourd'huy en essence, qui
se nomme la tour des ratz. De laquelle Munstere apres
plusieurs aultres a descripte en sa cosmographie vniuer-
selle, mesme que cest le lieu de sa natiuité. Ce qui ne
semblera estrange a ceux qui ont leu aux histories, que
les poulx qui sont beaucoup moindres que les ratz ne
peurent estre empeschez pour toute la prudence des me-
decins qu'ilz ne consummassent l'Empereur Arnoul. ne
luy laissant que les cartilages, & les os tous secz: com-
me en semblable ce grand Monarque Antiochus vou-
lant estindre la memoire de la Synagogue de Dieu,
& introduire l'adoration des idolles vit yssir vng si
grand.

grand nombre de vers de son corps, & fut tellement
 plongé en douleur que de l'odeur qui sortit de sa corrup-
 tion son armée en fut Infectée: Celuy qui cuydoit par
 orgueil commander aux vndes de la Mer & peser à
 La balance la haulteur des montaignes, & qui es toit
 si enfle d'ambition qu'il pensoit toucher les esfoilles
 du ciel, est tellement rabbaissé par Lespouuantable
 iugement de Dieu, qu'aucun ne peult endurer sa cor-
 ruption & puanteur. Voy ceste histoire au second des
 Machabées chapitre dixneufiesme.

Prodige d'un Roy monstrueux, par le-
 quel est monstre en quel peril sont
 ceux qui commandent, & au-
 tres qui ont administratiō
 de Republiques.

Chap. iiii.



ARISTOTE, Xenophon, & Platon &
 generaslement tous ceulx qui ont traicté
 de la police humayne ont recogneu par leurs
 escriptz, qu'il n'est rien plus difficile que de bien regner
 ou commander aux republiques, Car l'affluance des biens
 & hon =

et honnen
 confitez, li
 tien du co
 allumettes
 si nous v
 discours d
 que le nom
 Monarqu
 depuis qu
 s'ilz ne r
 sont en pe
 tie de v
 brés, par
 Roy par
 erige en c
 Le comm
 admirable
 se par tou
 élue en

Et honneurs, esquelz les Princes sont coustumierement
 confictz, liberté de mal faire sans estre repris, la corrup-
 tion du conseil de ceulx qui leur assistent sont les vrayes
 allumettes pour les enflammer es vices. Tellement que
 si nous voulons curieusement rechercher par ordre tous les
 discours des histoires sacrées & prophanes nous trouverons
 que le nombre des mauvais Rois, Empereurs, & anciens
 Monarques a presque tousiours surpassé celuy des bons: car
 depuis qu'ilz sont emmies de la douceur de ce sceptre
 s'ilz ne resistent au commencement a leurs affections ilz
 sont en peril de se voir precipitez en vng eternal labirin-
 the de vices. La bonté de Saul comment a elle esté cele-
 brée par les saintes lettres iusques a auoir esté esleu
 Roy par la bouche du Seigneur, & touteffois se sentant
 erigé en ce degre d'honneur, il fut peruertie & gasté.
 Le commencement du Regne de Salomon, combien fut il
 admirable iusques a faire retentir la memoire de sa sages-
 se par toutes les parties du monde, & touteffois estant
 esleué en ce theatre de gloire, il se donna en proye aux
 femmes

Platon: et
 ont traité
 rien par son
 e bien regner
 ce des biens
 et hon:

Mauias Rois
d'Israel.

femmes, & fut priué de la grace du Seigneur. Caligula,
Mithridates, & Neron, quel tesmoignage domoient ilz.
au commencement de leur preud'homme & bonté, mais
l'issue en fut telle que toute la terre fut infectée de leur
tyrannie & cruauté. De vingt & deux Rois de Iuda
il ne sen trouue que cinq ou six qui ayent persisté en
leur vertu & bonté. Quant aux Rois d'Israel, si tu
veux esplucher leur vie depuis Ieroboam filz de Nabath
iusques au dernier, qui estoient dixneuf en nombre, tu
trouueras qu'ils ont tous en general mal administré le
mesnage public. Les Romains qui ont semblablement
commandé à l'une des plus florissantes Republiques du
monde, pour vng petit nombre d'entre'ux, comme Au-
guste, Vaspasian, & Tite, Antonius pius, Antonius
verus, Alexander Seuerus, qui se sont asses bien portés,
tu en trouueras vne Infinité d'autres tous consommés
en vices & cruautés. Et si tu es curieux de penctre
iusques aux gestes des Grecz, Assyriens, Perses &
Medes, & Egiptiens il sen trouuera plus de mauuais que
de bons

de bons. Lesquelles choses estans viuement considerées
 par ce grand Roy Anthiocus, la premiere fois qu'on luy
 presenta le sceptre Royal, auant que le poser sur son chef
 (ainsi qu'escript Valere) il le contempla longuement, puis
 s'escriant a haulte voix il dist. O Diademe plus noble,
 qu'heureux, Si la plus-part des Princes de la terre qui te
 poursuinent par fers & flammes consideroient diligemment
 les espines & miseres qui t'accompaignent tant son fault,
 qu'ilz te desirassent, que mesmes ilz ne te daigneroient
 leuer de terre: Et non sans cause; Car si quelque am-
 bitieux veult mesurer à droite aulne & peser à iuste
 balance les delices & honneurs avec les anxietés & perilz,
 qui accompaignent la couronne, il y trouuera pour vne
 liure de miel, dix suires d'absynthe, sans mettre en compte
 le peril eminent du pauvre peuple. Car s'il aduient que
 le Prince soit desbordé, les pauures membres sen resen-
 tent, lesquelz (ainsi que Herodianus escript) ne sont que
 les Singes des Princes, car ilz ne font que ce qu'ilz leur
 voyent faire. Partant puis qu'il est ainsi que les Prin-
 ces, Rois

Sentence no-
table d'Anthi-
ocus.

Exhortation aux
Princes Chre-
tiens.

ces, Rois, & Monarques sont comme les fontaynes pu-
bliques, ou tout le monde boit, les theatres ou tout le mon-
de regarde, et les torches qui esclairent à tous, et qu'ilz
ne pechent pas seulement (comme disoit Platon) par le
peché qu'ilz commettent, mais aussi par le mauuais e-
xemple qu'ils donnent a leur peuple. Qu'ilz mettent
donc peyne et s'esuertuent de si bien moderer leurs actions
et si bien rasser l'estat de leur vie, qu'ilz rendent vng
iour loyal compte au seigneur, de leur troupeau, de
peur qu'il ne face pleunoir la malediction de son ire sur
eulx, comme il fit sur le miserable Roy Nabugodonozor
quatrième Roy des Babiloniens, lequel (ainsi qu'il est
escript en Daniel, cinquiesme) sentit la fureur de la Jus-
tice diuine si aspre, qu'il fut l'espace de sept ans chas-
sé et exillé de son Royaume, vagant par les desers
avec les bestes brutes, vivant de semblable pasture,
et demeura nud en tel estat, battu du chault, du froid,
de la gresse et rousée iusques à ce que le poil luy creut
comme cefuy de saigle, et ses ongles comme ceux des

oiseaus

23
oizeaus. Quel miroir! quel exemple! quel spectacle! quel
prodige pour ceux qui commandent de voir celui qui es-
toit si sumptueusement seruy de delicates viandes, os-
ter aux desers la nourriture aux bestes, et banqueter
avec elles! Celuy qui souloit estre vestu de pourpre
et aorné de royaux precieux estre si bien abbaissé par
la main forte de Dieu, qu'il n'est plus conuert que de
poil qui est la pareure des bestes!

La cause de la production des monstres &
prodiges, selon la plus commune opi-
nion des Philosophes, avec plu-
sieurs exemples memora-
bles de ceste mati-
ere, Chapi-
tre cingui-
esme.



AYANT succintement monstre es chapitres precedens les Roys, Empereurs, Pontifes & Monarques nostre exemptz de prodiges; non plus que le vulgaire, reste maintenant continuant nostre subiect rechercher les matieres de plus
pres

pres & de
pouant
afin que la
soit mieux
cessaire au
dont ilz pr
le plus sou
du iugemen
de Dieu, l
laissent tel
cité, parce
bestes bru
ou observa
leur ordon
cript en se
qui se fit
cinq ans. C
par Saint
bu, leque

pres & deduire les monstres horribles, & prodiges espouuantes, qui se retrouuent au commun peuple: mais afin que la philosophie & contemplation de ces choses soit mieux manifestée, & rendue plus claire il est nécessaire auant que passer oultre d'exprimer les causes dont ilz procedent & naissent. Il est tout certain que le plus souuent ces creatures monstrueuses procedent du iugement de la iustice, chastiment & malediction de Dieu, lequel permet que les peres & meres produisent telles abominations en l'horreur de leur péché, parce qu'ilz se precipitent indifferemment comme bestes brutes ou leur appetit les guide, sans respect & ou observation d'age, de lieu, de temps, ou aultres Loix ordonnées de nature, comme Saint Gregoire escript en ses dialogues, de l'incontinence d'une nourrice qui se fit engrosser à son enfant, aagé seulement de neuf ans. Ce qui est confirmé & attesté avec serment par Saint Hierosme d'un aultre qui n'en auoit que dix, lequel fut tellement enflammé par les gestes lascifs de

Enfant qui engrossa sa nourrice à neuf ans.

*aprecocous
young*

cisr de sa nourrice, qui le faisoit coucher avec elle, que
agé seulement de dix ans il l'engrossa. Cest ce que le
prophete OZee crie chapitre neuuiesme, disant, Ilz ont
esté faictz abhominables selon leurs amours, & quād
ilz auront nourry leurs enfans, ie les destruiray, tel-
lement qu'ilz ne deuiendront point hommes, ie leur don-
neray la matrice abortiue, & les mammelles taries
& leur racine sera dessechée, & ne fera plus de fruit,
et silz engendrent, ie mettray à mort le fruit de leur
ventre. Ce qui est confirmé par le prophete Aesdras
chapitre cinquiesme, ou entre les autres cruelles
maledictions desquelles Babilome est menassée par
l'Ange, il est expressement dict que les femmes souil-
lées de sang mens-trual enfanteront des monstres.
Et combien que le plus souuent le fruit monstreu-
eux soit le tesmoing de l'incontinence, ou du peché
des parens, si est ce que cela n'est pas tousiours ve-
ritable, & na pas tousiours lieu: Car il ya beau-
coup de peres & meres chastes & continens, qui
produisent

produisent leur fruit defectueux, comme il est
monstré en saint Jehan chapitre neuuiesme, d'un^{s. Jan. chap. 9.}
paouure homme qui estoit né auueugle, lequel ayant re-
couuert la veue par la grace de Jesuchrist; fut In-
terroge de ses disciples, si le peché de luy ou de ses pa-
rens estoit cause qu'il eust esté ainsi produit auen-
gle des le iour de sa natiuité, mais le Seigneur vou-
lant monstrer qu'on ne doit point accuser les pa-
rens des defaulx de leur fruit, leur respondit que
ny luy, ne son pere, ne sa mere n'auoient*, mais c'es-
toit a fin que les oeuvres de Dieu fussent manifestées
en luy. Les anciens Philosophes, & aultres qui ont
recherché les secretz de nature, ont assigné beaucoup
d'autres causes des prodiges & enfentemens mon-
strueux. Aris tote, Hyppocrate, Empedocle, Galien
& Plin les ont referez a vne ardente & obstinée
Imagination que peult auoir la femme pendant quel-
le conçoit, Laquelle a tant de puissance sur le fruit
que le rayon & caractere en demeure sur la chose en-
fantée

<sup>L'Imagination
le plus souuent
est cause des en-
fantemens mon-
strueux.</sup>

* peché

fantée. Et de cecy se trouvent vne Infinité d'exemples,
memorables, Lesquelz sembleroient ridicules, ou fabuleux
si l'autorité et fidelité de ceulx qui l'ont escript n'en
faisoient playne foy: En confirmation dequoy Damascene
né authcur graue, asseure auoir este présentée à Charles
quatriesme Empereur, et Roy de Boheme, vne vier-
ge velue entierement comme vng ours, laquelle la me-
re auoit enfantée ainsi deforme, et hideuse pour auoir
trop intentiuement regardé l'effigie dun saint Jehan,
vestu de peau; laquelle estoit attachée aux piedz du
lict pendant quelle conceuoit. Par semblable conside-
ration, Hippocrates sauua vne Princeesse accusée
d'adultere, pource qu'elle auoit enfanté vng enfant
noir comme vng Ethiopien, son mary aiant la couleur
blanche, Laquelle a la suasion d'Hippocrate fut ab-
soulte, pour le pourtraict d'ung more semblable à len-
fant, lequel courtoisierement estoit attaché a son
lict. Lis de cecy saint Hierosme en ses questions
sur Genese. Et sans nous amuser trop curieusement
à deduire.

Le pourtraict es-
figure de l'histoi-
re de l'empereur
Henry et de sa
fille est au
commencement
de ce chapitre.

à deduire le tesmoignage des Philozophes, et aultres
docteurs, cecy mesme est verifié par l'autorité de Moy-
se grand législateur de Dieu; trentiesme chapitre de Ge-
nese, ou il montre comme Jacob deceut son frere Laban,
et s'enrichist de son bestial, auant fault peler des verges
et mettre à l'abbreuvoir, afin que les cheures et brebis
regardans ces verges de couleurs diuerses faïnnassent leurs
petitz marquetés de diuerses taches. Oultre les causes
precedentes de la generation des monstres, les bons secre-
taures de Nature en ont encores assigné d'aultres. Em-
pedocle & Diphile ont attribué cela à la superabondan-
ce ou au deffault & corruption de semence, ou à l'in-
disposition de la matrice, ce qu'ilz veriffioient estre
vray par la similitude des choses fusibles, esquelles
si la matiere qu'on veult fondre n'est bien cuicte puri-
fiée, et preparée ou que le moule soit raboteux, ou aul-
trement mal ordonné la medaille qui en sort est de-
fectueuse hideuse & difforme. Les Astroloques com-
me Alcabitius ont referé les monstres aux astres,
iugeant

Tesmoignage
du Jurisconsulte
Alciat sur
la generation
des monstres.

Histoire me-
morable d'une
femme grosse.

jugantz que si la lune est en certains degrez & aul-
tres constellations, lors que la femme conçoit, son fruit se-
ra monstrueux, ainsi que Julius Maternus escript, &
apres luy doctement le Jurisconsulte Alciat, sur le
titre de la signification des parolles et des choses.

Aucunes-fois les monstres sont engendrez de la corrup-
tion des viandes ordres & sales, comme charbons ardents,
chair humaine, & aultres semblables choses que les fem-
mes appetent apres qu'elles ont conceu, lesquelles sont
contagieuses à leur fruit. Et de cecy nous auons ung e-
xemple notable en Lemnius Lemnius en son premier liure
de occultis nature miraculis, d'une certaine matrosne de
Belges grosse de deux enfans qui fut enuieuse de manger
de la chair d'un beau garson, sur lequel au despourueu el-
le auoit getté l'oeil, & craignant d'estre refusee si elle de-
mandoit; ou peult estre trop excessiuelement pressée de ce
desreiglé appetit se ruant sur luy avec les dents luy des-
chira la main, & deuora soudain ce morceau de sa chair,
ce que l'enfant endura en esgard a son mal, mais ainsi
qu'elle

qu'elle cuidoit retourner pour en auoir encore aultant, l'enfant ennuyé de telle cruaulté la repoussa, dequoy honteuse et despitée apres auoir vescu quelques iours en continuele melancholie elle acoucha de deux Jumeaux l'un vif & l'autre mort. Et les medecins congregés pour scauoir la cause de ceste abortion, n'en trouuerent aucune que le reffus qu'on luy auoit faict de ce second morceau de chair. Voila en somme les causes les plus frequentes de la production des monstres, deduites selon l'opinion de tous les plus scauantz autheurs grecz, & Latins. Je scay qu'il y a encore vne espeece de monstres artificielz, laquelle est fort familiere à ces prestigiateurs qui vont par les provinces abuser le peuple pour en tirer argent. Ceulx icy soubdain que leurs enfans sont nés, & que la tendre paste de leur corps est flexible leur rompēt & froissent les bras, & les iambes; leur enflent le vètre par certain artifice leur cauēt le nez & les yeux pour les faire sembler prodigieux ce qui estoit en vsage mesme des le temps d'Hippocrate. en l'Asie, comme il enseigne en son liure de Aëre & Locis.

Monstres artificielz dequels Hippocrate a fait mention.

Histoire de nostre temps . de deux filles collées.



Cha. vj.



ES ANCIENS ont eu les creatures prodigi-
euses en si grande horreur, que s'ilz en rencō-
troient fortuitement quelqu'une en leur chemin
ce leur estoit vng presage, ou augure de desastre. Pource
regard

regard l'Empereur Adrien pour auoir apperceu vng mo-
 re au despourueu s'asseura de mourir en brief. Les soldatz
 de Brutus estantz prestz à se ioindre contre ceulx d'Oc-
 taue Cezar, ayans rencontré vng Ethiopien en leur voye
 prognostiquerent la perte de la Bataille, ce qui auint. Les
 anciens Romains semblablement les ont euz en tel mes-
 pris qu'ilz deffendirent estroitement qu'on ne receut en-
 tre les vierges vestales celles qui auroient quelque mem-
 bre difforme, ou qui auroient quelque aultre vice sur leur
 corps, comme enseigne Feneselle en son liure des magi-
 stratz & dignités de Romme, mais ce qui est encore
 plus esmerueillable cest que nostre Dieu mesme a def-
 fendu a son peuple par Moysse qu'ilz ne fussent receuz
 a offrir les sacrifices. Malachie premier, et au Leuitique
 vingt deuzieme. Ce qu'estant profondement consideré par
 saint Hierôme en son Espitre a Demetriade vierge, se
 complaint des Chrestiens qui dedient à Dieu et mettent
 en religion leurs enfans boyteux, bossus & contrefaictz
 mais encore est ce plus estrange que Iules obsequent &
 les aultres

Les creatures
 monstrueuses
 par l'ancienne
 loy n'estoient
 receues aux
 sacrifices.

Les autres qui ont escript les prodiges des Romains adseu-
rent que les anciens Romains auoient ces petites creatu-
res monstrueuses en telle abomination que Incontinent
qu'ilz estoient neZ ilz les faisoient getter au Tybre: mais
nous qui sommes nourris à meilleure escolle les traitons
plus humaynement, & cognoissans que sont creatures de
Dieu les souffrons estre IncorporeZ à son esglise par la
regeneration & sacrement du saint Baptesme comme tu
peulx voir apertement en la figure de ces deux filles collées
et iointes ensemble par vne estrange Infirmité de nature
lesquelles ont esté veues viues de nostre age de plusieurs
milliers de personnes en la forme comme tu les vois pour-
traictes: mais a fin que l'histoire de leur naissance soit
mieux entendue, ie recensera y ce que Munstere en escript
lequel adseure les auoir veues & contemplées en la ma-
* quatre vigts miere qui sensuit. L'an, diét il, mil quatre cens* & vng
au mois de Septembre vne femme enfanta vng monstre
aupres de Vormes du costé droit du Rhin en vng villa-
ge nommé Bristant: Cestoient deux filles auans les corps
entiers

entiers mais leurs frontz s'entretenoient ensemble, sans que par aucun artifice humain on les peust separer, Ilz se regardoient intentionnement l'ung l'autre, moy Munstere les ay veuz a Mayance l'an mil cinq cens et vng, Et lors elles auoient enuiron six ans, Et estoient contraintes de marcher ensemble, mais la chose estoit putoiable que lors que l'une marchoit en auant il faillloit que l'autre reculast, se leuoient ensemble, dormoient ensemble, et s'entretochoient presque du nez Et ne pouuoient tourner les yeux droitz, mais seulement de costé, pource que leurs frontz s'entrenoient vng peu au dessus des yeux, elles vesquirent iusques à dix ans, Et lors il en mourut vne, laquelle fut ostée Et separée de l'autre, mais celle qui demeura viue, mourut bien tost apres, pour la playe qu'elle auoit receue quand on separa sa seur morte d'avec elle. Voyci, dict il, qui fut la cause de cest enfantement monstrueux. Deux femmes caquetoient ensemble, l'une estoit grosse d'enfant, sur cela vint une troiesime qui fist choquer leurs testes ne scachant quil y en eust aucune grosse, celle qui estoit grosse s'estonna, duquel estonné=

estonnement son enfantement depuis à rendu tesmoignage.
 Voy semblablement Cardan en ses livres de la subtilité, ou il
 confesse que l'estonnement a peu aider a lier ces deux enfans
 ensemble, mais il dict qu'il fault qu'il y ait eu encore quel-
 que aultre cause. Chapitre septiesme.



Horrible
la de



Un de grac
cous mil c
Saint Pol
rons honno
me, et épo
bouche et l
crime app
tout le der
Et au lieu
satisfait, il
bril le car
genoux et
traculente

Horrible monstre engendré de nostre temps, avec
la decision de la question siles Diables

peuvent concevoir. ∞



CE MONSTRE hideux duquel tu voy le por-
traict cy deuant, fut né en la basse Pologne,
en la noble cite de Cracouie au mois de Feurier

lan de grace mil cinq cens quarante & trois, ou selon au-
cuns mil cinq cens quarante sept, le iour de la conuersion,
Saint Pol. Lequel combien qu'il ait esté engendré de pa-
rens honorables, si est ce qu'il estoit fort horrible, diffor-
me, & épouuantable, ayant les yeux de couleur de feu, la
bouche & le nez semblable au muffle d'unq beuf, avec vne
corne approchant du promuscide & trompe de l'Elephant,
tout le derriere du corps estoit velu comme vng chien,
Et au lieu ou les aultres ont acoustumé d'auoir les tetins
situéz, il auoit deux testes de cinges, & au dessus du nom-
bril le caractere de deux yeux de chat: aux iointures des
genoux & des bras quatre testes de chien, avec leur mine
traculente & furieuse. Les paulmes de ses piedz & de
ses mains

Creature mō-
strueuse en-
gendrée de pa-
rens honora-
bles.

Aucuns escri-
uent qu'auant
que ce mon-
stre mourust,
il dist, Veil-
lez, le seigneur
vient.

ses mains estoient comme ceulx d'ung cigne, & sj auoit a-
uec tout cela une queue retrouuée en hault de la hauteur
de demye aulne, & apres auoir vescu quatre heures il mou-
rut. Encore, que ceste creature fust hideuse, si est ce
qu'elle a esté amoblie & decorée de beaucoup de doctes plu-
mes, comme de Gasparus pucerus en ses liures de tetra-
copia, de Hieronimus Cardanus, de Munsterus, & en-
tre tous les aultres fort elegamment en vers latins par
Gasparus bruchius. Mais parce que Egidius facius, fai-
sant mention de ce monstre en son liure de cometa, dit
qu'il ne se peut persuader que vne creature si horrible
ait esté engendrée de semence humaine, mais plus tost
quelque esprit maling. Il me semble bon desplucher ceste
matiere, mesmes que les plus excellens Philozophes qui a-
yent regné depuis la creation du monde iusques a nostre
siecle se sont grandement tourmentez sur la recherche de
ceste question, si les diables peuuent engendrer, conceuoir
& exercer les oeuvres de nature, comme font les aultres cre-
atures: Aucuns ont pensé que si, & ont asseuré par leurs
escripts

escriptz que Platon auoit esté engendré d'une vierge & du
 phantome d'Apollo. Les anciens annalistes & croniqueurs
 qui ont redigé par escript les memorables actes d'Allemaigne
 ont escript que les femmes des Gotz, comme elles erroient
 par les desers de scythie furent engrossées des diables & de
 telz attouchemens les Huns auoient esté procréés. Les
 aultres comme Psellus nont pas esté contents de dire que
 les diables engendroient, & qu'ilz auoient semence, mais
 mesmes que dicelle plusieurs animaux de la terre en es-
 toient produictz & engendrez. La tance Firmian au-
 theur graue, & lequel S. Hierosme à tant exalté, a creu
 que les Demons estoient capables de generation, mesmes
 qu'ilz auoient engendré, comme il enseigne au chapitre quin-
 zième du second liure de ses diuines Institutions. Agrippe
 en quelques vngs de ses liures, & Hieronimus Cardanus
 en son traicté, de rebus contra naturam, semble auoir suy-
 ui ceste opinion. Et pour confirmation de son dire il cite
 vne histoire de certayne ieune damoizelle d'Escoffe qui fut
 engrossée d'un Diable incube, pensant que ce fut quelque
 beau.

L'opinion de
 ceux qui ont
 creu que les
 Diables pou-
 uoient engen-
 drer.

Decision de
la question de
Merlin, s'il
fut engendré
d'un esprit,
ou non.

beau iouuenceau qui fut couché auprès d'elle, dont elle en-
fanta vng monstre si hideux qu'il espouuanta tous ceulx
qui assisterent a l'enfantement, de sorte que les obsté-
trices & sages femmes furent contrainctes incontinent
de le precipiter en vng feu. Ledit Cardanus cite en-
core vng semblable exemple, recité par Thomas Liermôt
de quelque aultre femme qui fut engrossée d'ung esprit
maling, mesmes pour confirmation de ces choses prece-
dentes toute l'Angleterre, ensemble tous les historiens
qui ont escript leurs gestes ne resonnent aultre chose
que l'estrange natiuité de leur prophete Merlin, le-
quel ils croyent obstinément auoir esté engendré d'un
Diable. Combien que plusieurs personnes notables ay-
ent asseuré les choses susdictes comme veritables, si est
ce qu'elles sont faulses, absurdes & non seulement re-
pugnables a nature, mais mesmes a nostre religion, la-
quelle croit qu'il ny eut onques homme engendré sans
semence humayne reserué le filz de Dieu, mesmes com-
me disoit Cardanus, qu'elle absurdité & repugnance
Et confu-

Et confusion seroit ce à nature s'il estoit licite aux Diab-
 les sucubes et Incubes de conceuoir d'hommes & les
 hommes d'eulx : Et combien despuis la creation du Mo-
 de iusques a nostre temps les Diabls eussent produit
 de monstres par tout le genre humain, iectans leurs
 semences par les vaisseaux des bestes creans ainsi par
 les perturbations de semences vne Infinité de monstres
 & prodiges. Nous confessons bien ce que mesme Saint
 Augustin n'a pas nié que les Diabls quelquesfois trans-
 formé en formes d'hommes ou de femmes puissent exer-
 cer les œuures de nature, & auoir affaire avec les fem-
 mes & hommes pour les alecher à luxure, tromper &
 deceuoir, Ce que les anciens n'ont pas seulement expe-
 rimenté, comme S. Augustin enseigne, mais mesmes de
 nostre temps cecy est arriué en plusieurs prouinces à
 diuerses personnes, avec lesquelles les Diabls ont eu
 affaire transfiguréz en hommes & en femmes. Iacobus
 Rufus en ses livres de conceptu & generatione homi-
 nis, tesmoigne que de son temps vne femme perdue
 ent affai-

Chapitre der-
 nier du cin-
 quiesme liure.

eut affaire. a vng esprit malin la nuit, aiant forme
d'homme. Et que soudain apres le ventre luy enfla, et
pensant estre grosse elle tomba en vne si estrange ma-
ladie que toutes ses entrailles tomberent sans que par
aucun artifice des Medecins elle peust estre guarie.
Il escript le semblable du seruiteur d'ung boucher, le-
quel estant profondement plongé en vaines cogitations
de luxure, fut estonné quil apparut incontinent deuant
luy vng diable en figure de belle femme, avec lequel
ayant eu affaire, les genitoires et aultres parties hon-
teuses commencerent a s'enflammer de telle sorte quil
luy sembloit auoir le feu ardent dedans le corps. Et co-
me i'ay produit ces deux exemples, i'en pourrois pro-
duire vne Infinité d'aultres semblables, recitées non
seulement par les Philosophes, mais aussi par les ec-
clesiastiques, lesquelz confessent que les diables par la
permission de Dieu, ou pour punition de noz peches peu-
uent ainsi abuser des hommes & des femmes, mais que
de telle conionction il se puisse engendrer quelque
chose.

choze comme nous auons predict, cela n'est pas seulement faulx, mais contraire à nostre loy. Et en ce qui concerne le prophete Merlin. & plusieurs autres semblables, en la natiuité duquel tant de monde a esté abusé qu'on a creu comme vng oracle qu'il ait esté engendré du Diable, nous confessons, comme nous auons iadeduict, que sa mere peut auoir eu la compaignie d'vng Diable, mais qu'il ait peu engendrer cela est absurde. Et s'ilz alleguent qu'elle fut vne grosse, & qu'elle enfanta, il n'est point impertinent, Et ceulx qui ont leu aux bons auteurs les prestiges, ruses, & cautelles du diable ne s'estonneront point de cecy: Car il est possible que le diable par sa subtilité luy peut faire enfler le ventre troublant & corrompant les humeurs de son corps & luy fit sentir les douleurs que sentent les femmes quand elles acouchent, puis quand ce vint a l'enfantement, ayant quelque enfant suppose qu'il auoit desrobé ailleurs troublant la veue des obstetrices il le supposa, afin de faindre que le Diable l'auoit engendré, & en ceste sorte

Prodige mer-
veilleux de
Sathan.

Sorte il peut mesmes tromper la mere, laquelle auoit oc-
casion de penser que le diable leut engrossée. Et a fin
que tu ne penses que cest artifice du Diable soit ancien
Il la encores pratiqué de nostre temps en semblable sor-
te, comme plusieurs ont veu & beaucoup dhommes doc-
tes l'ont escript, d'une fort belle ieune fille a Constance
laquelle auoit nom Magdalene, Et estoit seruante d'un
riche Citoyen de la ville, laquelle publioit par tout que
le Diable vne nuit l'auoit engrossée, Et pour ce regard
les potestatz de la ville la firent mettre en prison pour
attendre l'issue de cest enfantement: l'heure venue de
ses couches elle sentit les trenchées & douleurs acoustu-
mées des femmes, et quand les obstettrices furent pres-
tes de receuoir le fruit et qu'ilz pensoient que la matri-
ce se deuoit ouurir, il commence a sortir du corps de
ceste fille des clous de fer, de petitz tronçons de boys
du verre, des os, des pierres, des cheueux, des estou-
pes, & plusieurs aultres telles choses fantastiques, et
estranges lesquelles le Diable par son artifice malign
y auoit

y auoit appliquees pour decenir et embabouyrer le
 vulgaire qui adionste legierement foy à ses prestiges, et
 tromperies: Lycostenes Amberbachius, et Jacobus Ruef ^{Conradus Ly-}
 excellent chirurgien de Zurich a escript cecy en ses li- ^{costenes.}
 ures. de hominis generatione, ce que ne semblera in-
 credible ou estrangé de verité a ceulx qui ont leu en
 Sainct Pol, qu'il se transfigure en Ange de lumiere
 pour decenir, mesmes qu'il a esté si effronté quelques
 fois qu'il s'est adressé a Jesuschrist le pensant seduire.
 Mais par ce que nous auons a traicter plus amplemet
 de ses machines en quelque endroit de cest oeuvre, ou
 nous traicterons s'ilz ont corps, nous ferons fin a ceste
 matiere; et nous resouldrons en ce que combien que
 les malings espritz puissent coïr, que toutesfoiz ilz n'ont
 point de semence, et ne peuuent engendrer, car il n'y a
 point de diuision de sexe entre eulx, de sorte qu'ilz ne
 peuuent estre diuisés en hommes ou femmes.

Prodiges merueilleux des foudres, & tempestes a-
 uenuz de nostre temps. Chap. viii.



S I IE ME voulois amuser à desdrire par
 le menu les anciennes & superbes cités, The-
 atres, Amphiteatres, Colizees, colomnes,
 & aultres edifices magnifiques qui ont esté ruynéz par
 la vio-

La violence des fouldres & tempestes il me seroit requis pour le regard du seul subiect de bastir vng gros œuure, mais sans emprunter le tesmoignage de l'antiquité ie des-
 criray seulement en ce chapitre ce qui est adueni de nôtre
 siecle, affin que les choses que nous auons experimētées
 de nôz ans, touchent de plus pres au marteau de nôtre
 conscience, & nous rendent plus diligens a contempler
 les merueilleux effetz de l'espouuantable iustice de Dieu.
 L'an mil cinq cens vingt & vng la populeuse cite de
 Milan fut tellement combatue de la fureur de la foudre
 que tous les citoyens pensoient fmer les derniers
 iours de leur vie, par ce genre de tourmenter: Les
 François estans en garnizon a Milan, la foudre tom-
 ba sur vne tour du chasteau fort excellentement elabourée,
 qui seruoit d'ornement & de deffence: En laquelle on
 gardoit la munition de la pouldre pour l'artillerie,
 & la foudre rencontrant ceste matiere qui estoit propre
 à brusler, desmolit & renuersa non seulement la tour,
 iusques à ses fondemens, mais continuant son cours elle
 abbatit

Prodigieuse
 tempeste tom-
 bée sur le cha-
 steau de Mil-
 lan.

desdites
 bes cites, &
 colonnes
 & ruyne
 la

abbatit les chambres prochaines & autres membres du
chasteau, esleuant plusieurs grosses pierres en l'air des-
quelles les vnes tumberent sur les deux preuostz du chas-
teau qui se promenoient en la place & les briserent aussi
menu que cendre, les autres rompoient les bras, les Jam-
bes, les testes a tout ce quelles rencontroient, de sorte que
de deux cens soldatz qui y estoient a peyne en demeura il
douze en vie, & estoit chose esmerueillable a voir la
grande multitude des pierres qui auoient este gectées a
plus de cinq* pas loing, dont les vnes estoient si grosses *cens
& massives que vingt beufz ne les eussent scu leuer de
terre. Ces choses sont terribles, mais encores semblent
elles legieres, eu esgard a celles qui suyuent, & desquelles
beaucoup d'autres citez ont este affligées, comme Ma-
lynnes, ville située en la duché de Brabant seigneurie
eée par le Roy catholique, laquelle le Septiesme iour
d'Aoust 1546, enuiron vnz heures de nuict endura
vne si grande & horrible calamité qu'a peyne iamaiz a-
on leu la semblable: Car le tonnerre esbranla tellement
ceste mi-

ceste miserable cité que les citoyens pensoient en vng
 Instant estre englouties aux entrailles de la terre: car
 apres ce grand esclat & bruyt horrible de nuées commie-
 ça a se manifester vng éclair comme vne lampe ar-
 dente duquel sortoit vne puanteur Intolérable, comme
 de souffre, sans qu'on sceust scauoir d'ou cela procedoit
 sinon ceulx sur lesquelz ceste foudre estoit tombée ins-
 ques a ce que finalement le bruyt courut par la ville
 que le feu du ciel estoit tombé sur la porte d'Arene
 en laquelle on auoit mis plus de huit cens cacques de
 poulre à canon. Cest embrasement si soudain engendra
 vne si horrible confusion dedans ceste desolée cité, qu'on
 ne veyt oncques vng plus miserable spectacle: Car en
 moins d'un sil d'œil la susdite porte fut demolie & bri-
 sée en dix mille pieces & non seulement les fondemens
 furent arrachez, mais aussi les murailles prochaines
 Jusques aux fondemens: & les pierres dicelles espanchées
 par toute la ville, & qui plus est les eaux des fosses
 furent en vng moment taries par la violence de la cha-
 leur du

Enfant tiré
vif du ven-
tre d'une fem-
me morte de
Tonnerre.

leur du feu. Le lendemain on trouua comme lon dūt
tout a l'entour de ceste tour demolie des corps mortz
iufques au nombre de trois cens, & bien cent cinquani-
te deschirez & bleffés. Et entre aultres choses memo-
rables & prodigieuses on y trouua vne femme morte
qui estoit encemēte, du ventre delaquelle on tira
lenfant encores tout vif comme tu vois en ce pourtraict
lequel fut porté au baptesme. Il y en a eu encores vne
aultre delaquelle vng tourbillon de de ce feu, tout ain-
si qu'elle voulut fermer son huys emporta la teste
aussi net que si elle eut esté decapitée d'ung glayue.
Il y en a aussi d'aultres qui iouans aux cartes fu-
rent tous bruslez & ars de ce feu hors mis l'hostesse
ou ilz estoient logez, qui estoit allée à la caue que-
rir de la ceruoise. On trouua semblablement vng hom-
me caché en vne cauerne, lequel sortant trois iours a-
pres hors de la, demandoit avec vne grand frayeur, si
le monde estoit encores en estre. Brief cestoit vng
spectacle horrible de contempler ainsi ceste pauvre
cité

cite gastée & defiguree, ny ayant temple en la ville, qui
 ne se resentoit de cest esclandre mesmes les rues tou-
 tes entieres estoient renuversées & brisées. Ce n'est
 pas asses ce me semble pour contenter le lecteur, a-
 voir recensé tant de piteux & estranges exemples
 des foudres & tempestes, si nous n'assignons les cau-
 ses dont ilz naissent & sont engendrés. Aristote en
 ses metheores, & en ses livres du Monde nous ensei-
 gne comme il ya deux sortes de vapeurs qui mon-
 tent Incessamment en l'air : dont les vnes sont chau-
 des & humides, & d'autant qu'elles sont les plus
 pesantes demeurent en la medienne region de l'air,
 & la sont condensees & espoussies, & en fin se re-
 soulent & convertissent en pluies, gresles, nei-
 ges, & aultres choses semblables. Les aultres ex-
 halations qui sont esleuees de la terre en l'air sont
 chaudes & seiches, & par leur chaleur & siccité
 elles sont esleuees plus hault que les precedentes
 de sorte qu'elles parviennent iusques a la supreme
 region.

L'opinion des
 Philosophes
 touchant la ge-
 neration des
 tonnerres.

region, & la s'eschauffent & enflamment de telle sorte que d'icelles se procreent & engendrent les feuz & flammes, les cometes ardantes, Dragons, & aultres choses semblables, lesquelles le plus souuent engendrent terreur au peuple qui ignore les causes dicelles. Or si auient que ces vapeurs seiches viennent quelquefois à penetrer & s'enrouffrer dedans quelque nuée, elles la fendent par la partie la plus subtile, & lors l'esclair apparoit, & le ciel tremble, puis de l'ardeur de ce conflit qui sort de la nuée naissent les fouldres de sorte que nous pouuons dire que le tonnerre est au ciel, ce que le tremblement est à la terre. Combien que ceste raison soit naturelle & bien industrieusement recherchée par ce grand Philosophe Aristote, si est ce que les tempestes ne sont pas tousiours referées es causes naturelles, mais quelquesfois les Diables, desquelz la principale puissance est en l'air (comme S. Paul tesmoigne) les suscitent & engendrent quand il plaist au Seigneur de leur lascher la bride.

Ce qui

Ces qui est veriffie par vne infinité d'exemples es
 lettres saintes, mesmes en Iob premier, ou Sathan
 ayant obtenu son saufconduit du Seigneur brusla
 par tempeste de feu les seruiteurs & le bestial du
 Prophete: Ce qui n'est pas seulement acertene par
 le tesmoignage des lettres saintes, mais mesmes les
 Ethniques l'ont recogneu & confesse par leurs escrits ^{quelque fois engendré par les Diaboles.}
 Car lors que le temple de Hamon tant celebre en
 la Lybie exterieure estoit en essence, & que Sathan
 par prodiges, & faulx miracles se faisoit adorer soubs
 la figure d'ung Belier, & quil eut colligé des pele-
 rins qui venoient en ce lieu vne infinité de tres-
 sors, & que Cambises Roy de Perse eut enuoyé
 son exercite pour piller ce temple consacré à Sa-
 than, cest esprit maligne esmeut Incontinent le
 ciel de tourbillons, esclairs, tempestes & tonnerres
 De sorte quil y demeura bien cinquante mille hom-
 mes esfouffez & bruslez. Les anciens, comme Pli-
 ne, & aultres enseignent que les Etruriens ont
 esté si

Histoire no-
table.

est si curieux observateurs de ces mouvemens & au-
tres evenemens des fouldres, que mesmes ilz auroient bien
par telle observation predire & annoncer les succes des
chozes, iusques a determiner le iour de la mort & de la
vie des hommes, de sorte que quelque temps avant qu'Au-
guste Cæsar mourust, & la foudre eut effacé la premi-
ere Lettre de son nom, gravee en certayne muraille,
les Augures interrogés respondirent que l'Empereur
n'auoit plus que Cent iours de vie: parce que C, efface
il ne demeureroit que asar, qui signifie en langue He-
trusque, Dieu, & les Romains par le C, exprimoient
le nombre de Cent. Et partant ce prodige de tonnerre
qui auoit efface le C, donnoit à entendre que dedans le
Centième iour il seroit avec les dieux, Ce qui aduint.
Car il mourut comme ilz auoient predit, chose certay-
nement esmerueillable, & en laquelle est manifestée
vne estrange puissance & astuce du Diable, lequel
peut par son artifice predire la mort d'un si grand Em-
pereur. Aristote entre aultres à fort diuinement Phi-
losophe,

losophé sur les effectz des fouldres & tempestes, &
 les diuise en trois manieres, l'ung qui brusle, l'autre
 qui noircist, le troisieme duquel la nature est admira=
 ble, & presque du tout incogneue des Philozophes, Car
 il desseiche les vaisseaux plains de vin sans les endom=
 mager ou leur faire ouuerture il penetre par tout par sa
 subtilité, il foud l'or & l'argent sans endommager la bour=
 se, il brusle la cousture duquel on est vestu sans
 endommager ou porter aucune nuisance au corps, il
 estainct & suffoque l'enfant dedans le ventre de la me=
 re sans luy faire aucun tort. Si tu veux entendre com=
 me ces choses se peuuent faire lis le second liure de
 Subtilitate, & le quatorzieme de Varietate rerum de
 Cardanus, lequel apres plusieurs autres assigne Les
 causes de ces choses. Les hystoires par nous descriptes
 des merueilleux effectz des Tempestes semblent estran=
 ges, ilz sont neantmoins veritables. Et mesmes beau=
 coup d'excellens et notables personnages ont esté
 Les vns fort Intimidez, les autres rompus, meurtris.

Merueilleuse
 nature de
 Tonnerre.

Et tuet

Histoire d'un
Pape espouventé
du tonnerre

Empereurs
et Rois morts
par les tonner-
res.

& tué par ce genre de mort. Le Pape Alexandre cele-
brant la Messe vng iour de Pasques a Siemie, et le Dia-
cre prononçant la Passion fut parvenu a la clause de
Consummatum est, vng soudain esclat de tonnerre com-
mença a penetrer le Temple avec telle impetuosité que
le Pape fut contrainct d'abandonner la Messe, & Le
Temple, le Diacre le liure, & mesmes tous les assis-
tans furent tellement effrayez qu'il nen demeura vng
seul qui ne se sauuaſt a la fuite. Zoroastes Roy des
Bractiens mourut de tempeſte. Campanus semblablement
a la guerre de Thebes. Anastasius Empereur fut sem-
blablement tué du Tonnerre apres lan vingt septiesme
de son Empire. Carius aussi, & quelques aultres Em-
pereurs. A Terracine Marcus Claudius preteur fut
bruslé dedans sa nauire, par la foudre qui tumba des-
sus. Iulius Obsequens recite vng prodige memorable
duquel tu vois le pourtrait en ce lieu de Pompeius Eli-
nus cheualier Romain, lequel s'en retournant avecq'
sa fille, de quelques ieux qu'on auoit exhibez a Rome fut
estonné



estonné qu'il vit sa fille, ienne pucelle estant a cheual
 saisie de foudre, laquelle ainsi suffoquée et estamée
 et laiant apperceue sans vie la feit despoillier nue,
 & fut sa langue trouuée sortir par les parties honteu-

ses, com-

Remedes
contre les
Tonnerres.

ses, comme si le feu leut attaincte droit par la bouche
prenant son yssue par le bas. Ce n'est pas assez d'a-
voir memoré les causes & memorables exemples des ton-
nerres, mais encore nous conuient il enseigner le moyen
de nous deliurer de leur fureur. Les anciens entre leurs
secretz ont experimenté certaines choses qui resistent
es tonnerres & fouldres, lesquelles mesmes nen peuuent
estre endommagées. Entre les oiseaux l'angle, mesme
ses plumes portees en Panache empeschent que ceux qui
Les ont nen soient attainctz. Entre les poissons le
veau de Mer, ains comme quelques modernes escri-
uent apres Plin, en leurs histoires des poissons, mes-
mes affirment aucuns auoir este sauues des fouldres pour
auoir porté des ceintures de veau marin. Le Laurier entre
les arbres est immune de l'assault des Tonnerres &
pour ce regard les anciens sont tousiours planté comme
un portier assure a l'entrée de leurs palais. Et pour ceste
occasion Auguste Cæsar en portoit souuent des brâches
en la main, ou s'en faisoit couronner le chef pour la con-
tinuelle

timuelle crainte qu'il auoit d'estre saisy du tonnerre.

Si est ce qu'aucuns Latins escriuent que depuis quelques ans en ça vng laurier a Rome a esté blessé du tonnerre, mais ilz en font mention comme d'une chose rare ou prodigieuse. Tarcon Etruscus escript par certaine propriété occulte la vigne blanche resister aux tonnerres, & dit qu'aux regions ou ilz sont subiectz, ilz enuironnent leurs maisons des rameaux dicelles: combien qu'on ait experimenté toutes les choses precedentes proufitables & utiles pour empescher les foudres, si est ce qu'il ne se trouue rien plus expedient ou proffitable pour empescher ceste iniure du ciel que la vraye Hyacinthe. Car il ne se list point en aucun autheur que celuy qui l'a portee sur luy ait iamais esté offencé de tonnerre. Les anciens Medecins, comme Serapio, nont pas seulement asseuré les hommes estre hors du peril de tonnerre, qui portent la pierre de Hyacinthe, et mesmes ont escript que la cire portée sous la graueure diceluy reiecte le tonnerre, & dict on que

cecy

Merueilleuse
se puissance
de de la Hyacinthe.

cecy a esté expérimenté es regions esquelles plusieurs
perissent par tonnerres, veu qu'aucune personne n'en
a esté touché qui ait porté le Hyacinthe. Je ne veux
oublier pour mettre le dernier seau aux prodiges des
foudres & tonnerres, decrire qu'avec les esclairs, &
tourbillons de foudre, il tombe quelquesfois du ciel
certaines pierres de monstrueuse grosseur qui sont
de couleur de fer adustes, & bruslées, comme celle
que les anciens celebrent par toutes leurs histoyres qui
tomba en Thrace, qui esgalloit presque vng chariot
en grosseur, laquelle Anaxagoras philosophe excellent
auoit quelques années deuant predict deuoir tomber.

Pierres qui
tombent du
ciel, de mon-
strueuse gros-
seur.

Et mesmes de noz ans en Sugolie situce sur les confins
de Hongrie, il tomba vne pierre du Ciel avec vng
horrible esclattement le septiesme iour de Septembre mil
cinq cens quatorze, de la pesanteur de deux cens cin-
quante liures, laquelle les citoyens ont fait enclauer
en vne grosse chayne de fer au meillieu de leur temple;
Et se monstre avecq grande merueille a ceulx qui voy-
agent

agent en leur Prouince. Cardan en son quatorzieme
 liure de varietate rerum, assure auoir veu vng
 grand nombre de pierres dures, de couleur de fer, ayas
 odeur de souffre, lesquelles estoient tumbées du ciel
 en certain champ d'Italie, dont l'une dicelles pesoit
 cent vingt liures, l'autre soixante, lesquelles furent
 monstrées comme chose miraculeuse, a la seigneurie
 françoise au voyage de Naples, ou il dict qu'il es-
 grandement estonné comme le ciel peut soustenir la
 pesanteur de ces pierres l'espace de deux heures, atten-
 du que depuis trois heures Jusques a cinq on ne ces-
 sa d'ouir le tonnerre & de voir les flammes au ciel
 & sur la cinquiesme heure on entendit le bruit &
 croullement des pierres.

Prodige de deux corps entéz ensemble com-
 me deux greffes en vn tronc d'arbre,
 duquel S. Augustin fait men-
 tion en sa cité de Dieu.

Chap. ix.



EVX LA ne s'estonneront point de la
figure de ce monstre, qui ont l'en en S.
Augustin chapitre. 8. Livre 16. de la
Cite de Dieu, que peu deuant son temps il nasquit
vng enfant

vng enfant es parties d'orient, qui estoit double par
 dessus, Et simple par desous, ayant deux testes, deux
 poitrines, quatre mains, Et le reste du corps n'estoit
 qu'ung: scauoir est deux cuisses, deux piedz, vng ve-
 tre, et au reste despuis le nombril embas n'auoit que
 la figure d'ung homme, lequel comme il tesmoigne au
 lieu prealegué, vescu tant que plusieurs l'allerent
 veoir pour la renommée qui en estoit: Ce que i'ay bien
 voulu mettre en auant, par ce que celui duquel tu vois
 icy le pourtraict, est tout semblable a celui qui est des-
 cript par saint Augustin, reserve que cestuy la auoit
 figure d'homme, & cestuy de femme, lequel fut engen-
 dre sur les confins de Normandie, et d'Angleterre du
 temps de l'Empire de Henry troisieme: Et si tu le co-
 sideres bien, tu trouueras que cest vng estrange spe-
 ctacle en nature, attendu que ces deux corps estoient
 entés ensemble despuis le hault iusques au nombril, co-
 me deux greffes en vng tronc d'arbre, ayant deux tes-
 tes, deux bouches, deux nez, avec leurs belles faces.
 bien for-

Monstre en-
 gendré sur les
 confins d'An-
 gleterre et de
 Normandie.

bien formées Et accomplies de tout ce qui est requis en nature iusques au nombril, Et despuis le nombril en bas il ny auoit que la figure d'une seule, scauoir de deux Jambes, deux cuisses, vne nature, Et vng seul conduict, par ou ilz rendoient leurs excremens; Et ce qui estoit plus pitoyable, toutes leurs actions estoient le plus souvent diuerses, Car quelque fois que l'une plo- roit, l'autre rioit, l'une parloit, l'autre se taisoit, l'une mangeoit, l'autre beuuoit, Et vescuient ainsi lon- guement, iusques a ce que l'une mourut, Et l'autre fut contraincte de trayner ce corps mort apres elle, iusques à quelques années d'apres, ou par la puanteur et corrup- tion de l'autre elle mourut Infectée. Les auteurs de cecy sont Guylerimus, Matheus Palmerius, Vincentius liure vingt sixiesme, chapitre trente huitiesme. Hieros- me Cardan excellent medecin Milanoy, grand recher- cheur des secretz de nature, lequel est encore pour le iourd'huy viuant, liure quatorzieme de ses liures de Varietate rerum, afferme que lan mil cinq cens qua-

rante

rente quatre
fut engendré
semblable à
terme de ne
aut moins i
accouché, p
grand effor
re. Et si des
vng Chirur
en son art,
mison ceste
mon fait
doutle rem
qu'on appel
presque de
tout simple
ture en vo
tre elle de
Monst

rante quatre au mois de Januier, vng semblable monstre
 fut engendré en Italie, lequel il décrit par les parties tout
 semblable à cestuy, Et la mere le produiſt sur terre au
 terme de neuf mois bien formé au reste Et corpulent: Ne-
 antmoins il mourut incontinent apres que la mere en eut
 acouché, parce que les saiges femmes auoient vsé de trop
 grand effort Et violence à la tirer hors du corps de la me-
 re. Et si décrit apres vne chose digne d'estre notée, cest que
 vng Chirurgien nommé Gabriel Cuneus homme fort expert
 en son art, qui auoit esté aultres fois son disciple, anato-
 misa ceste fille monstrueuse, et la mit en pieces, Et apres
 auoir fait ouuerture des parties interieures, il y trouua
 double ventricule, tous les intestins doubles, reserué celuy
 qu'on appelle rectum: luy trouua deux poulmôs, et ainsi
 presque de toutes les autres parties, reserué le cœur qui es-
 toit simple: Ce qui nous induit a pëser (dit Cardan) que na-
 ture en vouloit creer deux, mais que par quelque defectuo-
 sité elle demeura ainsi manquée.

Monstre an-
 natomisé en
 Italie, duquel
 les Intestins
 estoient dou-
 bles.

Monstre qui apparut a S. Anthoine au desert.

Chap. x.



SAINCT Hierosme, Licoſthenes, Et Isi-
 dorus, font mention d'ung monſtre lequel
 fortuitement apparut a S. Anthoyne pendāt
 qu'il faisoit ſa penitence au deſert : lequel ainſi qu'ilz
 deſcriuent

deſcriuent
 cha, deux
 une cheure
 Ce ſaint h
 prodigieuſ
 luy dire qu
 me mortel
 ceulx que
 Saint Aq
 neſe, Quē
 lucubres en
 ſi tant
 mauvais a
 ner reſolu
 Dieu, cha
 ſtyle, et i
 ſuit Que
 corps, leſq
 ainſi tou

descriuent auoit forme d'homme, le nez hideux & cro-
 chu, deux cornes en la teste, & les pieds semblables a
 vne cheure comme tu se peuls voir figuré en ce pourtrait.
 Ce saint homme espouuanté de veoir vne creature sj
 prodigieuse en son desert, l'adiura au nom de Dieu de
 luy dire qui il estoit, lequel luy respondit, Je suis hom-
 me mortel comme toy, qui habite en ce desert, l'ung de
 ceulx que le vulgaire deceu appelle Satyres ou Incubes.
 Saint Augustin liure premier de ses questions sur ge-
 nese, Question troisieme, faisant mention des Diables.
 Incubes en parle asses craintiement, disant ainsi. Il se
 diét tant de diuerses choses de quelques Diables qui sôt
 mauuais aux femmes, qu'il n'est aisé ne facile d'en don-
 ner resolution. Mais au quinzieme liure de la cite de
 Dieu, chapitre vingt troisieme, il enfle vng peu son
 style, & en parle plus hardiment, Or diét ce qui s'en-
 suit Que les Anges ayent apparu aux hommes avec les
 corps, lesquelz non seulement se pouuoient voir, mais
 aussi toucher, l'escripture l'affirme. Et par ce qu'il est
 grand.

Opinion de S.
 Augustin, tou-
 chant les Dia-
 bles succubes
 & incubes.

grand bruit, Et que beaucoup disent auoir experimenté
 Et ouy d'autres qui l'auoient aussi esprouue, qu'il ya des
 Faunes & des Syluains, que le vulgaire appelle Incubes,
 qui nont pas seulement desiré les femmes, mais ont eu
 affaire a elles, Et mesmes qu'il ya quelques demons que
 les Gaulois appellent Dusiens, lesquelz ayment ceste
 Immundicité. Il ya tant de gens qui l'asseurent, qu'il
 est quasi honteux de l'oser nyer: Toutefois quant a
 moy ie n'oserois asseurer si ces espritz qui ont vng corps
 d'air peuent exercer ou souffrir ceste volupté. Si tu
 veux voir vne bien ample dispute de ceste matiere, lis
 Guilielmus Parisiensis au chapitre de succubis & Incubis.
 en sa partie troisieme, ou Il a recueilly les opinions de
 tous les theologiens sur ceste matiere, mais beaucoup plus
 doctement Ludouicus Vives sur le vingt troysieme chap.
 du quinzieme liure de la cite de de s. Augustin, ou il se mo-
 que des Huns & de ceux de l'isle de Cypre qui se glorifient
 par leurs escriptz d'auoir prins leur origine des Diables
 Succubes & Incubes desquelz i'ay plus amplement traicté cy
 dessus.

Ceux qui ont
 escrit de suc-
 cubis & Incu-
 bis.

leune



Jeune enfant crucifié par les Juifz. Chap. XI.



H



ESTE malheureuse vermine de Juifz a tant
de fois Inquieté nostre republique Chrestien-
ne, qu'il n'ya historien de nostre temps qui nait
debaqué

Blasphemes
des Juifz con-
tre Iesuschrist
contenus en
leur Talmuth

debaqué contre eulx, ou qui ne leur ait donné quelque
attaînte par ses escriptz. Qui aura leu les cruelz blas-
phemes & abhominables execrations qu'ilz ont publié
contre Iesuschrist sauueur de tout le monde, en vng cer-
tain liure vulgaire en leurs Synagouques qu'ilz ap-
pellent Talmutha, il ingera aisement que ceste seule
cause est suffisante pour exiler & bannir ceste peruerse
nation de toutes les prouinces ou Iesuschrist est adoré.
Ce pauvre peuple auéuglé na pas esté content de diffa-
mer le nom de nostre sauueur par ses escriptz, mais
qui plus est il a esté si effronté de l'oser assaillir par
effect. Lan mil cent quatre vintz du regne du Roy
Philippe ce peuple maudiet en l'ignominie de la passion
de Iesuschrist, le iour du grand vendredy pendant
que les Chrestiens vacquoient a leurs ceremonies, ilz
enfermoient en vne cage tous les ans a semblable iour
vng ieune enfant qu'ilz auoient desrobé, le flagelloient,
le couronnoient des pines, l'abbreuuoient de fiel, fina-
blement le faisoient mourir en vne croix, & tant con-
tinuerent

timuerent ceste cruelle tragedie que le Seigneur ennuyé
 de la mort de tant de paouures Innocens permit qu'ilz
 fussent apprehendéz comme le larron sur le faict, et a-
 pres auoir esté mis aux questions et tourmentz ilz con-
 fesserent que par diuerses années ilz auoient faict
 mourir grand nombre d'enfans en ceste sorte : Dequoy
 le Roy Philippe acertené non seulement les chassa de
 son Royaume, mais encores en fit il brasser enuiron
 enuiron octante, en vng brasier de feu ardent. Depuis
 le Roy Philippe se voyant opprimé de guerres et bas
 d'argent leur permit retourner et traffiquer en fran-
 ce, moyennant quelque somme de deniers qui luy fu-
 rent siurez contens : Mais ainsi que les vices sont en-
 chesnés, et que les vns attirent les aultres, ces mal-
 heureux se resentans de la premiere Iniure qu'ilz auoient
 receu delibererent et resolerent entre eulx d'estaindre
 entierement le nom des chrestiens, et de les faire tous
 mourir par poison, Et pour mieux executer leurs desseins
 ilz s'allierent de quelques Iadres, par les secours desquelz
 Ilz fei-

Complot des
 Iadres, et des
 Iuifz.

Le pourtrait
en est cy des-
sus.

Ilz firent vng vnguent, & quelque confection compo-
sée de sang, d'urine d'homme, & de quelques herbes ve-
nimeuses, & enueloient cela dedans de petitx drap-
peaux, avec vne pierre pour se faire aller au fons, puis
iectoient cela de nuict aux profonds des puis & fontay-
nes, & de ceste corruption d'eaux s'engendra vne telle
contagion en l'Europe qu'il y perit presque la tierce par-
tie du genre humain. Car cest air Infecté voloit com-
me vng soudain embrasement d'une ville en l'autre,
& suffoquoit ce qu'il rencontroit ayant vie. Mais a-
pres que le seigneur eut permis que la tyrannie de ces
malheureux eust regné quelque temps, ainsi borna Il
leur mauuaise volonté, & empescha qu'elle ne passast
oultre. Car par succession de temps quelques puits &
fontaynes se tarirent & furent trouués leurs sacs au
fons de leau, Et par coniectures aucuns furent appre-
hendés, lesquelz vaincus des tourmens confessèrent
la debte: Et fut faicte vne telle boucherie de ceulx
qui furent trouués coupables par toutes les prouinces
de l'Euro-

de l'Europe, tant de Juifz que de Sadres qu'il ne sera
 iour de leur vie que toute leur posterité ne sen re=
 sente. Car on leur fait experimenter tant de sortes
 de tourmens et martires que Incontinent qu'ilz estoient
 prisonniers ilz auoient plus cher se tuer ou se brusler
 les vns les aultres, que de demeurer exposez a la
 misericorde des Chrestiens. Conradus de Memdemberg
 mathematicien et philosophe excellent escript qu'on fait
 bien mourir en Alemaigne seulement, douze mille Juifz.
 Et comme le spectacle de les voir ainsi affligéz estoit
 estrange, ainsi la desolation estoit extreme de voir
 les pauures Chrestiens auoir en telle horreur et abho=
 mination les eaux des puyz et fontaynes, que silz eus=
 sent deu mourir de soif si nen eussent ilz pas mis
 vne seule goutte en leurs corps, mais ilz auoient re=
 cours aux eaux de pluyes ou de riuieres, desquelles
 ilz auoient grande necessité et disette, par ce qu'il
 ne sen retrouve pas par tout. Et tout ainsi que ces
 faulx Impositeurs de Juifz se sont rendus odieux à
 toutes

Douze mille
 Juifz meur=
 tris par les
 Alemans, pour
 les fontaines
 qu'ilz auoient
 empoisonnées.

Iuifz deceuz
par le Dia-
ble en habit
de Prophete.

toutes les aultres nations, ainsi ont souuent experimētē
diuerses especes de calamitēs, comme les historiens
tesmoignent, mesmes Conradus Lycosthenes entre au-
tres en recite vne estrange, aduenue l'an quatre cens
trente quatre, enuiron lequel temps. il se trouua for-
tuitement en l'isle de Crete vng seducteur faulx Pro-
phete, ou plus tost esprit maling, comme on peult con-
iecturer par l'issue de son entreprise. Ce prophete aīāt
circuit en vng an toute l'isle, preschoit publiquement
qu'il estoit le mesme Moïse qui auoit retiré les Isrāē-
lites de la seruitude de Pharaon, & qu'il estoit de-
rechef enuoyé de Dieu pour deliurer les Iuifz de la
persecution & seruitude des Chrestiens. Et apres auoir
planté les premieres tiges de sa pestilente doctrine, il
gaigna tant sur ce peuple par faulx miracles & au-
tres illusions Diaboliques, qu'ilz commencerent à a-
bandonner maisons, terres, possessions. & tout ce
qu'ilz auoient de bien, pour le suyure. De sorte qu'on
ne trouuoit aultre chose par le país qu'une grande
troupe

troupe de Juifz acompaignés de leurs femmes & petitz
 enfans qui suivoient ce saint homme comme leur chef. Et
 apres qu'ilz eurent bien erré en telle misere, il les feit
 monter a la fin sur la sommité d'ung rocher ioignant la
 mer, & commença a leur donner a entendre qu'il les
 vouloit faire passer la mer à pied sec, comme il auoit
 aultrestois fait au peuple esleu de Dieu le fleuve de Jour-
 dain, & sceut si bien desployer son artifice qu'il leur per-
 suada aisément, de telle sorte que ce pauvre peuple tout
 congrege' en vng monceau se precipita dedans les vndes
 dont la plus grande partie furent submergéz, les aultres
 se sauuerent par le secours de quelques pescheurs chrestiens
 qui estoient lors en la mer. Ces Juifz apres auoir descou-
 uerte la fraude qui leur auoit esté faite, ne sceurent onc-
 ques par aucun artifice humain scauoir nouuelles, ny de-
 couvrir qu'estoit deuenu leur Prophete: Ce qui a donné
 occasion a plusieurs de penser, mesme d'escrire, que c'est-
 toit vng Diable, lequel sous la figure de l'homme les
 auoit ainsi decenéz. Sebaſtien Munſtere escrit en sa

Cosmogr=

Histoire face-
tienne d'un Juif

Cosmographie vniuerselle vne aultre histoire d'eulx,
mais executée d'une façon plus gaye. Il diét que l'an
de salut 1270, pendant que le Conte de Sternemberg
estoit Euesque de Madebourg vng des plus apparens ra-
bis de toute la synagogue des Iuifz tomba fortuitement
le iour du Sabat en vng profond retrainet, duquel ne
se pouuant retirer force luy fut appeller ses compaignons
a son aide, lesquelz arriuez luy dirent avecq' grosses
complainctes que c'estoit le iour du Sabat & qu'il ne
leur estoit licité ouurer de leurs mains ce iour la, &
qu'il eut patience iusques au Dimanche, qui estoit le
iour suyuant. L'Euesque de Mandebourg aduertý de
cecy, qui estoit homme fort Ingenieux feit Incontinent
publier a son de trompe sur peyne de la teste que les Juifz
euissent desormais a sanctifier & solemmiser le Dimanche
comme le propre iour de leur Sabat, Partant ce pau-
vre martyr demeura ainsi persumé Jusques au Lundy
matin.

Chapitre XII.

Cruelle persecution & boucherie de Chrestiens.



SI LES os & cendres de tous ceulx qui ont
esté persecutés pour le nom de Jesuschris
est toient pour le iourd'uy en telle essence
qu'ilz se peussent veoir des yeux corporelz nous confes-
serions

serions nous mesmes qu'il sen pourroit bastir vne grosse & superbe cité: Et si tout le sang qui a esté respandu pour le tesmoignage de son nom estoit congrege en certain lieu il sen pourroit former vng gros fleuve. Car qui voudra lire en Eusebe, Et saint Augustin les persecutions, bruslemens, boucheries, & carnages qui ont esté faites des pauures brebis de Jesuschrist soubz l'Empereur Domitian, Traian, Anthonin, Seuer, Maximien, Dece, Valerien, Aurelien, Diocletien, Et Maximinien, Et plusieurs autres, il trouuera tant de milliers d'hommes mors, qu'a peyne se lit il qu'en toutes les plus cruelles guerres des anciens tyrans ait esté tant de sang humain respandu. Tous ces sacrifices de tant de martyrs & gens de bien qui sont amplement dilatez par saint Augustin en sa cité de Dieu, & par Eusebe en son histoire ecclesiastique, & Orose, sont estranges & admirables: mais celui qu'escript Cornelius Tacitus est prodigieux & digne d'estre mis entre les plus celebres portentes

Et monstres

et monstres du monde: Car ce bourreau infame Néro
 ne fut pas content de faire ardre les corps des pau-
 ures Chrestiens la nuit, & de les faire servir de
 torches et flambeaux aux citoyens de Romme, mais
 mesmes faisoit enveloper leurs corps tous vifz de pe-
 aulx de bestes sauvages, afin que les chiens deceu-
 par la similitude des bestes les deschiassent et missent
 en pieces. Voila doncques les furieux assaux que Sa-
 than et ses complices ont machiné contre les membres
 de Jesuschrist: Car il n'y a religion qu'il ait persecuté
 si furieusement depuis le commencement du Monde,
 que la nostre. Mais combien qu'il eut desployé tou-
 tes ses cautelles, astuces malices et Inventions pour
 luy courir sus, toutefois elle demeure en son entier,
 par la vertu & aide du filz de Dieu, lequel bride &
 reprime la rage emmenimée de son ennemy, lequel co-
 bien qu'il ait procuré la mort d'aucuns membres de
 l'Eglise, comme Abel, Ysaïe, Hieremie, Zacharie;
 Policarpe, Ignace, & plusieurs aultres milliers d'a-
 postres.

Le pourtrait
 et figure de ceste
 histoire esz
 au commence-
 ment du cha-
 pitre.

postres & de Martyrs, toutesfois il ne la peult des-
 molir, Car il est escript mesmes que les portes d'en-
 fer ne pourront rien a l'encontre dicelle. Et combien
 que pour quelque Interualle de temps elle soit exposee
 en peril, & quelle soit esbranlee & agitee comme
 vne nef par ces orages & tempestes, toutesfois Je-
 sus Christ n'abandonne iamais son espouze, mais
 il luy assiste tousiours, comme le chef a son corps.
 il veille pour elle & la garde & maintient, com-
 me tesmoignent les promesses par luy faictes, quand
 il dict, Je ne vous l'auray point orphelins, ie seray
 avec vous iusques à la consommation du siecle. Et
 en Esaye. I'ay mis mes parolles en ta bouche & Je
 te deffendray de l'ombre de ma main, & les parolles
 que i'ay mis en ta bouche ne sortiront hors de ta semence
 ne maintenant ne a jamais. Puis doncques que nos-
 tre seule religion est vraye, & pure, & quelle a este
 signee par le sang de tant de Prophetes, Apostres
 & Martyrs, mesmes scelee par le seau de Ihesus Christ
 duquel

Le Seigneur ne
 laisse iamais son
 eglise orpheline

duquel il nous a laissé le vray caractere, & tes-
moignage en sa mort, & que toutes les aultres
sont illegitimes, bastardes & Inuentées par les Dia-
bles, & les hommes leurs ministres a la confusion
de la nostre, mettons peyne de la conseruer si pu-
rement & saintement, que nous puissions vng iour
dire a nostre Dieu ce que ce bon Roy David disoit
Seigneur iay hay ceulx qui te hayoient, iay esté
marry contre ceulx qui se sleuoient contre toy, ie
les hayois de hayne parfaicte, & les tenois pour
mes ennemyes.

Histoire prodigieuse d'un ieune enfant
produit sur terre vif, duquel les
intestins se voyoient nudz
& descouuers, par une
estrange infirmité
de nature. ~
Chap. XIII.



DV TEMPS que Servius Galba, &
M. Scaurus estoient consulz, vne fem=
me noble & genereuse a Nursine enfan=
ta ung filz vif qui auoit la partie superieure du ventre
tellem=

tellement ouuerte qu'on luy voyoit les intestins nudz
 & descouuers, et si estoit solide et entier en sa partie
 postérieure, et croy que si vous lisez tous les auteurs
 grecz ou latins qui ont escript des prodiges de nature
 a peyne en trouueres vous encore vng semblable. Et
 ainsi que les Romains ont tousiours esté superstitieux
 en toutes choses, aussi eurent ilz quelque augure
 et presage par ce monstre de la victoire quilz
 eurent contre Iugurtha, comme Iules Obsequent es-
 cript, chapitre Centiesme des prodiges Romains. Et si
 les anciens Medecins Grecz et Arabes qui estoient
 si frians de rechercher les secretz de la fabrique du
 corps humain (quilz demandoient aux Roys les corps
 des condamnéz pour les ouurir tous vifz) eussent
 eu ce petit monstre a leur commandement, ilz neus-
 sent exercé telle boucherie, tyrannie, et cruaulté
 a l'endroit des creatures viues, comme ilz faisoient.
 Car gettans loeil seulement sur le corps de ce petit
 monstre, sans faire aultre ouuerture ou lezion au-
 cune ilz

*Superstition
des Romains.*

cune, ilz eussent veu et descouuert la substance, la
magnitude, le nombre, la figure, la situation, l'utilité
et l'action de toutes les principales parties du corps hu-
main les espritz estans dedans: ce qui n'est pas de pe-
tite consideration en nature, attendu que par l'ignorance
de ces choses, si auient qu'un nerf, ou vng muscle
soit Incisé le plus souuent le sentiment s'en perd, aucu-
nesfois le mouuement, et souuentefois l'un et l'autre,
et quelque fois la mort s'ensuit, cest pourquoy les an-
ciens et Rois et Princes, comme Marc Anthoine
flavius et Boethius (comme Galien tesmoigne) ont pris
si grand plaisir aux Anatomies & dissections des corps
que eulx mesmes en ont exercé l'art, lequel pour nauoir
pas esté bien curieusement obserué a fait error les
plus renommez Philozophes du temps passé, comme
Aristote liure premier et troisieme de l'histoire des
animaux chapitre septiesme, ou il escript que les su-
tures de la teste, par lesquelles les matieres fuliginen-
ses du cerueau s'enaporent, sont dissemblables et dif-
ferentes

Erreur d'Aristote.

ferentes es hommes & femmes. Et toutesfois nous voyons
 par experience ordinaire le contraire. Le mesme auteur
 aussi a esté deceu en ce qu'il a escript que les testes des
 chiens n'auoient aucunes sutures, & toutesfois en les ana-
 tomizant nous y trouuons des sutures comme en la teste des
 hommes. Cornelius Celsus semblablement l'ung des plus excel-
 lens qui ait escript la Medecine en Latin s'est trôpe en ceste
 mesme matiere des sutures liure VIII. chap. I. ou il escript
 que les testes qui n'ont aucunes sutures sont les plus saynes &
 moins subiectes a maladie, & toutesfois cela est apertement faux
 par le tesmoignage d'Hippocrates libro primo de Homine, ou
 il escript que les testes qui ont plus grand nombre de sutures sont
 les plus saynes. Et côme iay descrit l'inadvertence de ces deux
 en matiere des dissections des corps, aussi pourrois ie descouvrir
 vne infinité d'autres erreurs qui se descouurent en Mundinus,
 Carpus, & autres, lesquels en leurs escrits se sont souuēt trôpez
 en la dissection de la fabrique du corps humain, mais parce
 que nre subiect est des Prodiges nous ferons fin a ceste ma-
 tiere, sans mettre plus auant la fau en la moisson des Medecins.

Autre erreur
 d'Aristote.

Erreur de Cor-
 nelius Celsus.



HISTOIRE admirable d'un chevalier Romain.



IL NY avoit qu'un seul autheur qui eust
faict mention de l'histoire qui sensuit, com=
bien qz

bien que sa fidelité fut asses prouuee, ie ne sensse tou-
 tessfois inserée en mes prodiges par ce que nous n'auons
 aucun argument ou coniecture en nature sur lequel
 on la puisse fonder. Neantmoins puis que tant de doc-
 tes pleumes se sont empeschées à la descrire, et si grand
 nombre d'auteurs fidelles l'attestent en leurs oeures,
 nous debons soubz leur foy croire ce qui en est. Tite
 Liue, liure troisieme, Decade troisieme, Ciceron, liure
 second de Diuinatione. Valere le grand liure premier
 chap. sixiesme, frontinus, liure second chap. dixiesme
 Stratag. escriuent, qu'apres que les Scipions surpris par
 leurs ennemys eurent esté deffaictz & tuez en Espaigne
 Et que Lucius Martius cheualier Romain faisoit vne
 harangue à ses soldatz pour les exhorter à vengeance,
 ilz furent estommes qu'ilz virent vne grand flamme
 de feu qui sortoit de sa teste, sans qu'il en fut aucu-
 nement endommagé, qui fut cause que les gendarmes
 esmeuz de la vision de ceste flamme prodigieuse re-
 prindrent cuer, Et se ruerent si furiusement sur
 leurs

leurs ennemis, qu'ilz en deffirent trente sept mille, sans
Le grand nombre de captifz, & inestimables richesses
qu'ilz ravirent aux Carthaginiens. Ces feuz fantastiques
qui ont sorty de certains corps d'hommes ne sont pas
apparus en vng seul mais en plusieurs: Car, Le mesme
auteur Tite Live escript (en son premier livre des choses
memorables depuis la fondation de Rome) se semblable estre
advenu a Serue Tulle, qui succeda en la dignité Royale à Tarquinius Priscus: du
chef duquel (estant encore ieune enfant) ainsi qu'il
dormoit, on veit sortir vne flamme de feu, dont la
Royne Tanaquil femme dudit Priscus afferma à son
mary que ceste flamme luy promettrait quelque grand
heur & prosperité. Ce qui aduint, Car non seulement
il espousa sa fille, mais il fut Roy des Rommains apres
son mary. Plutarque & les autres escriuent le semblable
d'Alexandre. Lors qu'il combattoit contre les Barbares
estant au plus aspre du conflict on le veit tout en feu, ce qui
causa vne merueilleuse ter-

reur à

Autre histoire
prodigieuse
dan autre che-
ualier Romain

reur à ses ennemis. Je scay qu'il y a quelque Medecin
 moderne qui escript en ses diuerses histoires se sem-
 blable estre aduenue de nostre temps à vng sien amy ^{Cardanus, de varietate rerum.}
 en Italie, non pas vne seule fois, mais plusieurs. Plu-
 ne au lieu ou il faict mention du lac Trasimene qui
 fut veu tout en feu, faict aussi quelque discours de
 ces flammes admirables qui sont veues autour des
 corps humains. Aristote au premier liure de ses
 Metheores en traicte aussi: Mais pour confesser ce
 qui en est, ny de l'ung ny de l'autre, ie n'ay sceu col-
 liger sus quoy elles sont fondées, Encore que ieusse
 promis d'assigner les causes & raisons des aduene-
 mens de nos prodiges. Si nous ne voulons dire que ce-
 la soit faict par art, attendu que nous auons veu
 souvent de nostre temps certains bateleurs vomir &
 getter de leurs bouches des flammes de feu ardantes
 desquelles Athenens liure premier de ses diuinosophis-
 tes chapitre quatorziesme faict aussi mention. Ce qui
 ne peut estre aduenue ce me semble aux his foyres
 mention=

mentionnées cy dessus, par ce que c'estoient de grandz
Seigneurs sur lesquels ces choses ont esté experimen-
tées, mesmes entre si grande multitude de personnes
que la fraude ent esté descouuerte. Le plus expedient
donques est de croire que c'estoient prestiges de Sa-
than, lesquels luy estoient si familiers en ces siecles.
La, qu'il en Inuentoit tous les iours de nouueaux, co-
me il est tesmoigné en l'exode, des Magiciens de
Pharaon qui conuertirent les verges en serpens, &
Les eaux des fleuves en sang, qui sont choses ausy dif-
ficiles que faire sortir des flammes du corps humain.

Plusieurs superbes citéz ruinées par trem-
blement de terre, avec vn prestige de
Sathan, qui feit precipiter vn
cheualier Romain en vn
abisme.

Chap. xv.



LES HISTOIRES & Annales des Romains.
 Grecz, Parthes, Medes, Perses, & au-
 tres semblables font si souvent mention des
 ruynes aduenues à plusieurs citéz & provinces par
 tremble-

Citez ruinées
par tremble-
ment de ter-
re.

tremblement de terre, que i'en pourrois memorer ius-
ques au nombre de cinq cens bien renommées, qui tou-
tes sont peries, & desmolies par ce genre de tourment,
comme Ephese, Magnese, Sardos, Cezarée, Phelan-
delphie, Mirinne, Apolonie, Nicomedie, Antioche,
& plusieurs aultres, de sorte que pour vne nuict, du
temps de l'Empereur Tibere, soubz lequel le sauueur
du Monde fut crucifié douze des plus superbes villes
de l'Asie furent ruinées de nuict par vng soudain tré-
blement de terre, comme Plin & Cornelius escriuent.
Du temps que Flaminius batallloit contre Hannibal,
comme leurs deux exercites estoient prests a se ioindre
la terre commença si fort a soupirer & a trembler,
par telle impetuosité que beaucoup de fiers membres
de citez, & plusieurs sommetz de Montaignes fu-
rent moulez & brisez. Et toutesfois (dit Tite Lue)
Les deux camps estoient si bien acharnez les vns
contre les aultres, qu'ilz continuerent leur rage
& n'eurent aucun sentiment de ces prodiges. Qui
noulara

vouldra lire Dion, Niceus, Et Xiphilinus en la
 vie d'Anthonin l'Empereur, il y trouuera de si estra
 ges tremblemens de terre aduenus en l'hellespont et
 en Bithynie qu'il sembloit proprement que toutes ces
 provinces deussent estre deuorees et englouties. Rho
 des Isle tant celebre par les escriptz a souuent este
 ruinee par tremblement de terre, mesmes la grande
 Idole et Statue du Soleil qui decoroit tant Rhodes
 que Chares Lindus disciple de Lysippus auoit faite
 en douze ans de son age, laquelle estoit de haulteur
 de Soixante seize coudées fut ruinee et abbatue par
 tremblement de terre, cinquante cinq ans apres quel
 le eut este erigee, laquelle estoit encore couchée par
 terre du temps de Plin, avec grand esbahissement
 de ceulx qui lalloient voir, de sorte que le poulce seu
 lement de ceste Statue estoit plus grand que les plus
 grandes Statues qui se peussent trouuer, et estoit
 la richesse de ceste Statue si esmerueillable que
 lors que le Souldan d'Egipte Innabit Rhodes il em
 porta.

Statue de
 merueilleuse
 grandeur.

Entrepriſe.
des Arriens
rompue.

porta la charge de neuf cens chameaux de quelques
fragmens & reliques de ſairain de ceſte ſtatue qu'il
trouua abbatue, & ſenuoya par terre en Alexandrie.
Iosephe en ſon liure premier de la guerre des Juifz
fait mention d'ung tremblement de terre qui aduint
en Iudee, par la violence duquel, trente mille hom-
mes furent tuez. Les Arriens ſoubs la conduite de
Eudoxius, voulant celebrer vng ſecond concile a Ni-
ce, pour oppugner les articles arreſtees par le concile
general furent eſtonnez que ainſi que leurs Eueſques
& Prelatz eſtoient aſſemblez que la cite de Nice fut
tellement eſmeue par tremblement de terre, qu'il y
eut pluſieurs edifices abismez, & pluſieurs milliers
d'hommes ſuffoquez, & cognoiſſans que Dieu reſiſtoit
a leurs deſſeings ilz furent contrainctz d'habandon-
ner leurs ſieges & retourner en leurs provinces com-
me Euctius eſcript. Lan mil trois* quarante cinq le *cens
iour de la conuerſion ſainct Paul Il y eut vng ſi hor-
rible tremblement de terre en Veniſe (comme Sa-
belli=

bellique escript) que par l'espace de quinze iours as-
 sidus on ne voyoit aultre chose que maisons & edi-
 fices ruynés, & qui plus est toutes les femmes qui
 estoient grosses pendant quil dura auorterent & per-
 dirent leur fruiet. Mais affin que nous ne consom-
 mons trop de temps a commemorer les playes que
 l'antiquité a receuës par les esclatemens de la terre,
 nous auons mesmes de noz ans experimenté le sem-
 blable en lan de nostre de nostre sauueur, mil cinq
 cens trente huit, le xxvj^e iour de Januier, ou le
 Roiaulme de Portugal fut tellement esbranlé par le
 croulement de la terre, qu'il tumba a Lisbonne (com-
 me les modernes escriuent) bien mille ou douze cens
 edifices, & plus de deux cens aultres qui tendoient
 a ruine: Et dura ce tourment huit iours, reïterant
 les assaulx cinq ou six fois le iour: Dequoy tous les
 paouures habitans firent si bien Intimidez, que ha-
 bandonnans leurs maisons ilz erroient par les champs
 & logeoient sous le ciel. Tite Liue liure septiesme
 Decade

Horrible tré-
 blement de ter-
 re aduenu en
 Portugal.

Decade premiere, Orose, liure troisieme chap. cinqu.
 Jules Obsequent, Polydore Vergile, et plusieurs autres
 font mention d'ung si estrange tremblement de terre
 aduenue a Rome, qu'il ma semble digne d'estre memoré
 en ce lieu pour la nouveauté d'ung acte si estrangement
 aduenue. Ilz écrivent que du temps que Seruilius hala.
 et L. Genutius estoient consulz, la cite de Rome fut a-
 gitée de quelque soudain tremblement de terre, lequel
 cessé laissa certayne cauerne ou abisme au milieu
 de la place de la ville, lequel pour quelque grande
 quantité de terre ou aultre matiere qu'on y peult getter
 ne peult estre comblé, mesme de ce trou ord & infuit
 sortoient quelques vapeurs si pestilentes que la plus
 part des citiens de la ville en estoient infectez. Et a-
 pres avoir cherché tous les moyens de remedier a leur
 mal s'aduiserent pour dernier refuge de demander con-
 seil a leurs deüms & augurus, lesquels se peuent en
 propres termes appeller Diabls: Et apres quilz eurent
 Osé de leurs ceremonies acoustumées, ilz respondirent que

ce trou

La figure de ce-
 te histoire est
 au commence-
 ment du cha-
 pitre.

ce trou par aucun artifice humain ne pouuoit estre
 bouché, si ce qui estoit le plus precieux en toute la cite
 nestoit getté dedans. Et apres que les dames & autres
 citoyens Romains eurent liberallement getté dedans les
 plus precieux ioyaux quilz eussent en leurs cabinetz
 sans y proffiter ou pouuoir appaiser la fureur de ce
 gouffre, Marcus Curtius excellent & magnanime
 cheualier Romain, armé de toutes pieces, & monté sus
 le meilleur cheual de son escuyerie, se précipita en cest
 abysme, lequel a l'instant fut bouché. Tant les presti-
 ges du Diable estoient grandz en ce siecle, auquel
 les hommes pensans faire sacrifice a leurs Dieux & libe-
 rer leur patrie de captiuité, faisoient vng volontaire
 sacrifice aux Diables de leurs ames. Aiant mis fin a
 ces tremblemens de terre, resté seulement de desdruire les
 causes dont ilz naissent. Aris tote, Plime, & en general
 tous ceux qui ont traité de l'emotion de la terre, attribuent
 les causes de ce malheur aux vapeurs & exhalations
 qui sont encloses aux entrailles de la terre, lesquelles
 cherchant

Merveilleuse
 illusion de Sa-
 than.

cherchant a sortir, & a se uaporer la se couent, mouuent
& agitent, & es tant ainsi esbranlee, en aucuns lieux,
les murailles tombent, aux aultres se font des abysses
comme en celuy de Rome duquel nous auons fait men-
tion, aucunes fois il en sort des feuz, mais deuant que
la sault se donne, ou quelques fois a l'heure mesme, on
oit vng horrible son & murmure semblable a des mu-
glements, ou a vne clameur d'hommes selon la quantite
de la matiere qui est esbranlee, ou la forme de la cauer-
ne par laquelle passe la vapeur, il y demeure quelque
fois vne cauerne qui monstre ce qui est englouty, Au-
cunes fois la terre se referme si soudain qu'on ny voit nul-
le trace, deuorant quelque fois des villes toutes entieres,
mesmes engloutist toute vne contrée de pays: Et est a noter
que les tremblemens de terre aduiennent plus tost au
Printemps, & en Automne, qu'en aultre temps ou saison.

Histoire prodigieuse d'une femme qui a porté
cinq ans son fruit mort dans le ventre.

Chap. XVI.



CE GRAND oracle de Philosophie Aristote a creu et assure en ses escriptz que la femme ne pouuoit enfanter en vng coup plus de cinq enfans, encores bien rarement, Toutefois
(dit il)

(diët il) cela est quelque fois aduenü a la seruante d'Auguste Cesar, laquelle d'une portée acoucha de cinq enfans
lesquelz nom plus que la mere ne vesquirent que bien peu
de temps: En memoire dequoy l'Empereur Auguste luy
fit faire vng monument, & fit escrire dessus le nombre
denfans desquelz elle auoit acouché. Combien qu'Aristote
ait creü la femme ne pouuoir excéder en vng coup le
nombre de cinq enfans, si est ce que le contraire a sou-
uent esté expérimenté en plusieurs, mesmes qu'il ya
beaucoup d'auteurs graues qui l'ont attesté par leurs
escriptz: Entre autres ce docteur prince Picus Miran-
dulanus en ses commentaires sur l'hymne seconde as-
seure qu'une Alemande appelée Dorothee acoucha
en Italie par deux diuerses fois de vingt enfans, l'ün
ne fois d'unze, l'autre fois de neuf: laquelle pendant
quelle estoit grosse auoit le ventre si grand qu'elle
estoit contraincte pour la pesanteur du faux de tenir
vne seruiette en sa main, liée a l'entour du ventre pour
la soulager de sa charge. Il n'ya celuy de ceulx qui
ont

ont seu les Annalles, & histories de Lombardie qui ne scache comme du temps que Algemon premier Roy des Lombars regnoit vne certayne femme publique acoucha de sept enfans masles d'ung*, laquelle pour * coup, l'horreur de son peché les precipita tous en leau, mais le Seigneur qui par son conseil admirable voulut eterniser la memoire de ce meffait, permit que le Roy Algemon de fortune se pourmenast ioignant le fleuve ou elle les auoit gettez, qui en retira vng de l'eau avec la hampe d'ung espieu qu'il tenoit en sa main, & apperceuant qu'il auoit vie, il le fait nourrir & instruire aux disciplines & vertus. Et croissant cest enfant d'age, creut & saugmenta tellement en perfections & dons de graces, qu'il fut Roy apres Algemon, & est celui duquel les histories font mention, qui se nommoit Lanutius second Roy des Lombards. Et si tu veulx lire l'histoire de Martinus Cromerus, liure sixiesme des faictz memorables de Poloigne, tu trouueras vne histoire de la femme du Comte Virboslaus qui surpassa encore

Et strange natiuite d'un Roy de Lombardie.

core toutes les precedentes en multitude d'enfans. Tou-
 tes ces histoires sont admirables de si grand nombre d'en-
 fans enfantez en vng coup, mais encore ne se lit il
 point aux histories qui le descriuent que pour la multi-
 tude d'enfans qu'ilz ont en il les ait fallu ouurer, bri-
 ser, anatomiser, ou mettre le fer en leurs corps, pour
 en tirer leur fruit, mais cest vne chose estrange vi-
 re prodigieuse, qu'une femme pour vng seul enfant ait
 este ouuerte & quelle ait porte cinq ans son fruit
 mort en son corps, comme tu entendras par le discours
 de la memorable histoire qui sensuit, Laquelle Ma-
 thias Cornax docteur & excellent Physicien de Vienne
 a escrite en vng oeuvre Latin qu'il enuoya par mira-
 cle a ferdinand qui est pour le Jourdhuy Empereur
 & combien quil dilate l'histoire assez prolixement
 si est ce que ie la descriray le plus succinctement qu'il
 me sera possible. Il escrit donques a l'Empereur ferdin-
 and que l'an mil cinq cens quarante cinq il y auoit
 a Vienne en Autriche, vne certaine femme nommee

La figure de
 ceste histoire
 est au commen-
 cement du cha-
 pitre.

Marque-

Marguerite femme d'ung citoyen de la ville appellé
 Georges Vuolzer, laquelle estant grosse sentit son
 enfant mouuoir bien fort despuis la S. Barthelemy ius-
 ques a la S. Luce, mais quelque peu apres que le terme
 de ses couches fut venu, elle commence a sentir les fu-
 rieuses & aspres douleurs qu'ont acoustumé de souffrir
 les femmes aux angouisses de leurs enfans, & partant
 elle fait appeller sa mere, & quelques sages femmes pour
 la soulager, mais quand ce vint a ce grand conflit
 de nature, lors que l'enfant veut rompre les pammicules
 pour sortir ilz entendirent vng bruiet & tyntamarre
 comme vng esclat dedans le ventre de ceste pauuere
 martyre, lequel leur fait penser ou que l'enfant estoit
 mort, ou quil y auoit quelque grand effort & bataille
 en nature, mais ce bruiet appaise, ilz ne sentirent plus
 aucun mouuement de vie en l'enfant, qui fut cause
 qu'apres auoir desployé tout leur art en vain, pensant
 tirer cest enfant hors du corps de la mere, ilz furent
 en fin contrainctz de l'habandonner & la laisser.

pour

pour vng temps en la misericorde de Dieu. Quelques
iours apres sentant ses douleurs se renouveler elle eut
son refuge aux plus excellens et experimentez Medecins
non seulement de sa province, mais de toutes les aul-
tres, desquelz la memoire es toit plus celebrée, lesquelz
avec tous leurs Pharmaques resolutifz, attractifz, sup-
puratifz, ne la sceurent deliurer de sa misere, ne luy
dire aultre choze que ce que Lange dict au Prophete
Dispone domui tuae quia morieris. Ceste pauvre crea-
ture voyant que toute l'esperance quelle pouuoit auoir
aux hommes es toit estaincte, elle se delibera de lais-
ser faire a nature, et persista si constamment en ce
martyre quelle porta avec vne extreme douleur l'es-
pace de quatre ans ceste charoigne morte en son ven-
tre. Les quatre ans expirez, la cinquiesme année
venue, elle resolut en elle mesme que cestoit le plus
expedient de s'exposer a quelque prompt mort, que
de se laisser ainsi longuement miner par la cruau-
té de ce tourment, et arrestée en ceste deliberation
elle feit.

elle feit appeller les Chirurgiens & Medecins, desquelz
 elle Impetra aisément d'estre ouuerte, & lan mil cinq
 cens Cinquante, le douzième iour de Novembre. ilz
 luy ouurirent le ventre, duquel ilz tirerent l'enfant,
 a demy pourry, quelle auoit trayné cinq ans. Et apres
 l'auoir purgée & médicamentée ilz la rendirent par
 l'aide du sauueur en tel estat qu'elle est encores ce
 iourdhuy playne de vie, & si sayne qu'elle peult enco-
 res conceuoir enfans, comme il est plus amplement cote-
 nu en l'oeuvre latin enuoyé a l'Empereur Ferdinand.

Prodigieuse mort de Pline, avec vne briefue
 description de la cause des flammes qui
 sortent de certains conduitz de
 la terre. Chapitre -

XVII.



IL NEST point estrange que le feu tom-
 bant du ciel brusle les lieux qu'il attainet
 mais il est monstrueux de le voir yssir
 de la terre, sans.scauoir.dou il prent sa nourriture, ori-
 gine

gine & naissance, comme celuy duquel fait mention,
Tite Live, & Orose, qui sortit des entrailles de la terre
au territoire de Calene, qui ne cessa d'ardre par l'espace
de trois iours & trois nuictz, iusques a ce qu'il eut mis
en cendre environ cinq arpens de terre, dessechant si bie
tout le suc & humeur de la terre, que non seulement les
bledz & aultres fruietz, mais aussi les arbres avec tou
tes leurs racines furent bruslées & consommées. Pour

Une semblable violente irruption de feu qui sortit de quel
que souspirail incogneu & cauerne de terre, la pluspart
du Royaume d'Escoze fut anciennement bruslée, comme les
historiens escriuent. Les Philosophes ont cerché la cause
de ces flammes avec grande diligence. puis ont trouué en
fin que le soulfhre, alun, le bitumen & leau sont cause
d'entretenir ce feu mesmes aux lieux ou la terre est fort gras
se, & ce feu ne pouuant longuement viure sans souspirail
lors quil trouue yssue il commence a se produire avec vio
lence. Ces flammes ont esté veües quelques fois avec gran
de merueille & terreur du peuple, a l'entour des sepulchres
& cimeti=

et cimetières, et autres lieux gras & humides qui estoient
 engendrées de la gresse et humidité des corps mors qui y
 estoient enterrez. Or que l'homme entre tous animaux
 soit de substance tres subtile et mesmement sa gresse, il est
 euidentement monstre par ce qui a esté descouvert de nostre
 temps au sepulchre d'Alexandre duc de florence, lequel
 combien quil fut construit dun marbre blanc fort espris &
 solide, si est ce neantmoins que ledit sepulchre estoit tout
 maculé de la gresse du corps qui auoit passé oultre, mes-
 mement les gouttes de gresse auoient penetré le fons des
 colonnes. Semblablement la gresse du corps d'Alphonse
 Aualus, combien que son corps eut esté desseché par me-
 dicaments, sel, et sable, il gasta neantmoins & macula les
 pierres de dessus le tumbeau trauersant le plomb de part
 en part. Il ya vne montaigne en l'isle d'Islande nommée
 Heclo, de laquelle Georgius Agricola, homme de nostre
 temps digne de memoire, fait mention, et plusieurs au-
 tres. Ceste Montaigne gette de telles flammèches et
 fait si grand bruit qu'il semble quelle soit enragée, elle
 gette

Subtilité mer-
 ueilleuse de
 la gresse du
 corps humain.

gette et
 phre: Ces
 la nature
 me gont
 ent que
 leurs his
 mes qui
 res, & p
 qui ont fi
 Et quana
 a leurs m
 merneleu
 Montaign
 naissent.
 nent que
 leur obedi
 de nature
 brutes
 la cause

gecté & darde de fort grosses pierres, elle vomit le soul-
 phre: Ceux qui desirerent en approcher pour contempler,
 la nature de ce feu, sont incontinent engloutis comme dans
 vne gouffre. Le vulgaire du pais est en cest erreur quil
 croit que ce lieu soit la prison des d'amez, ioint que plu-
 sieurs historiens escriuent quil se trouue la des phantos-
 mes qui se montrent visibles & font du service aux hom-
 mes, & principalement apparoissent en figure de ceulx
 qui ont esté tuez ou noyez par quelque violente auanture.
 Et quand ceux qui les cognoissent les prient de retourner
 a leurs maisons ilz respondent auecques plaintes &
 merueilleux gémissementz, qu'ilz sen retournent a la
 Montaigne d'Ecla, & tout soudain disparoissent & esua-
 nouissent. Quant a mon regard iay tousiours pensé que
 soient quelques Diabls disciples de Sathan, qui ayent voué
 leur obediencce en ce lieu pour deceuoir ce peuple, qui est
 de nature grossier & barbare. Et quant aux flammes
 hidenes & perpetuelles qui sortent de la Montaigne,
 La cause (comme nous auons desia dict) est naturelle,
 cest la

Phantomes qui
 se trouuent en
 la Montaigne
 d'Ecla.

cest la gresse de la terre, & le soulfre, duquel les mar-
chans emportent aux pays estranges grand nombre de na-
vires chargées. Quand à la gresse de la terre d'Islande
les anciens & modernes historiens escriuent que les pas-
turages sont si gras (mesmes au plat pais) qu'on est con-
traint chasser le bestail des prez, autrement il auorteroit
& ne viuroit point & seroit Incontinent suffoqué de
grasse, comme ilz experimentent tous les iours. Sans
nous amuser trop curieusement a rechercher la cause
des flammes des Montaignes qui sont esloignées de nous
nous auons le mont Vesume pres de Naples, duquel Mar-
tial, Strabo, & Xiphilinus en la vie de Seuerus l'empereur,
font souuent mention en leurs escritz, laquelle a
esté aultres fois tant fertile & toutesfois le feu qui y est
naturel ha tout embrasé, gasté & ruiné, mesmes du
temps de Tite Cesar elle gefta tant de feu que deux
villes en furent embrasées. & sortit du sommet d'icelle
des fumées si espousses que la lumiere du Soleil en estoit
obscurcie & les iours sembloient nuictz, & tout a

l'entour,

l'entour les champs estoient si plains de cendres qu'ilz e-
 galoient la hauteur des arbres. Et comme Plin qui re-
 gnoit du temps de Vespasian l'empereur, desirant de sca-
 uoir la cause du continuel embrasement de ceste Montai-
 gne la fut allé voir, & se fut approché de trop pres, il fut
 estonné qu'il se sentit incontinent surpris de flammes, & que
 son corps fut mis en cendres comme tu vois cy dessus au
 pourtraict, Ce qui s'est encore renouuellé de nostre temps
 en lan mil cinq cens trente huit, ou elle fit de rechef v-
 ne si grande eruption qu'elle estonna tout le peuple circō-
 uisin. Nous pouuons semblablement mettre au rang de
 ces prodigienses Montaignes le mont d'Aetna, autrement
 dit le Mont Gibel en Sicille, duquel S. Augustin fait
 si souvent mention en ses oeuvres, & lequel Strabo at-
 teste auoir veu, mesmes auoir monté iusques a la som-
 mité pour considerer ses merueilleux effectz. Suetone tes-
 moigne que Caius Cesar Caligula Empereur des Romains
 ayant contemplé ce grand torrent de feu que ce Mont vo-
 missoit, il fut tellement espouuente qu'il senfuit de nuit
 à Messa-

L'Empereur Caligula espouua-
 te des flammes
 qui sortoient
 d'une montaigne.

à Meſſane, & non ſans cauſe, Car depuis que l'im=
petuoſité des vens ſ'entonne dedans les ſouſpiraux de
ceſte Montaigne, elle darde de groſſes pierres, & de
grandz tourbillons de feuz embraséz qui conſomment
tout ce qu'ilz rencontrent. Thucydide fait mention
de trois memorables embrasemens du Mont Aetna, de=
puis que les Grecz eurent tenu la Sicile. Oroſe re=
cite que du temps que M. Aemille, & L. Ores te
es toient conſulz elle deſgorgea vne telle quantité de
flammes ſulphurées que tout le pays circumuiſin
fut gaſté. Et pour ceſte cauſe les Romains remirer
le tribut ordinaire qu'ilz receuoient de ceulx de Caſine
pour leſpace de dix ans. On auoit penſé de noſ ans
que la matiere dont ce feu auoit acouſtumé ſe nour=
rir fut conſommée, par ce qu'il ceſſa pour vng temps
mais lan mil cinq cens dixſept on experimenta bien
le contraire: Car on fut eſtonné qu'une grande maſ=
ſe de feu avec vne lumiere obſcure, ainſi que
de ſoulphre allumé tomba du hault du ſommet,
en bas

en bas.
es tre ſi
ne brul
villages
Le tour.
commenc
venir fe

Hiſto
aiar

en bas, laquelle par aucune froideur ne peut
estre si bien temperée, que courant ca & la, elle
ne bruslast champs, pierres, forestz, mesmes deus
villages, & tout ce quelle rencontra. Ce feu pour
Le iourdhuuy a cessé, à raison dequoy la terre a
commencé a produire plusieurs bons fruitz, & a de-
venir fertile.

CHAP. XVIII.

Histoire prodigieuse d'un enfant monstrueux
aiant quatre piedz & quatre mains, qui
nasquit le iour que les Geneuois
& Venitiens furent recon-
ciliez.





COMBIEN que Nature (ainsi que Galien
 tesmoigne liure Quatorziesme de l'ysage &
 vtilité des parties) eust souveraynement
 desiré que son ouurage eust esté Immortel sil se fut pen
 faire.

faire, mais pource qu'il ne luy estoit loisible par la ma-
 tiere corruptible des elemens, & de l'esprit etheré, elle
 s'est fait & fabriqué vng subside & supplement pour
 l'immortalité, Car elle ha trouué vng moien admirable
 pour au lieu de l'animal qui doit mourir d'en substitu-
 er & remettre vng aultre en sa place, Et pour ces fe
 cause Nature ha donné à tous animaux conuenables
 instrumentz pour conceuoir & engendrer. Or est
 il qu'en ces instrumentz ainsi ordonné par nature, cō-
 bien qu'elle ait tasché a les rendre parfaictz, il s'y
 trouue du vice, & du deffault duquel l'animal qui est
 formé se ressent par apres, Comme Hypocrates enseig-
 ne au liure de Genitura, ou il monstre par la simili-
 tude des arbres, comme les enfans sortent du ventre
 de leur mere monstrueux & difformes, disant ainsi,
 Il est necessaire que le corps qui se meut en lieu es-
 troit deuenne mutilé & manque, pour ce que ainsi
 que les arbres deuant qu'ilz yssent hors de terre, s'ilz
 n'ont libre espace pour sortir & qu'ilz soient retenuz
 par quelz

par quelque empeschement ilz naissent tortus, gros en
vne partie & gressés en l'autre; ainsi est il de l'enfant.
Si au ventre de la mere il a les parties les vnes retrai-
etes & contrainctes en lieu plus estroit que les autres:
& ce vice, dict il, prouient de l'angustie, & du lieu
trop estroit en la matrice. Puis vng peu au dessus
philosophant sur ceste mesme matiere il assigne d'aul-
tres raisons, par lesquelles les enfans sont rendu^x mô-
strueux & difformes, comme par les maladies here-
ditaires des parens, car si les quatre especes d'humeurs
dont se faict la semence ne contribuent entierement à la
geniture il y aura quelque partie mutilée, puis adions-
te encore d'autres raisons des enfante^ment^x monstru-
eux, comme quand la mere recoit quelque contusion ou
blesseure, ou que l'enfant deuienne malade au ventre
de sa mere, ou que le nourrissement dont il deuoit ac-
croistre soit esoulé hors de la matrice, toutes ces cho-
ses le peuuent rendre hideux, mutilé ou difforme. Et
si nous voulons exactement* ceste Philosophie d'Hippo-^{* considerer}
crate

crate sur la generation des monstres, nous trouuerons
 infalliblement que celui duquel tu vois le pourtraict
 est engendré ainsi difforme par l'une des causes qu'il
 assigne, sçauoir par l'angustie du lieu, car nature
 en voulant créer deux a trouué la matrice par trop estroi-
 tte, qui est cause quelle s'est trouuée manquée, de sorte
 que la matiere contraincte s'est coagulée & amassée
 en vng, Dont s'est formée ceste superfluité de mem-
 bres que tu vois figurez en ce petit monstre masle,
 qui a quatre bras & quatre Jambes, & na qu'une tes-
 te, avec la proportion gardée en tout le reste du corps,
 Lequel fut engendré en Italie le propre iour que les Ve-
 nitien & les Geneuois apres auoir respandu tant de
 sang d'ung coste & d'autre confirmerent leur paix, &
 furent reconciliez ensemble: Lequel fut baptisé &
 vesquit quelque temps apres, comme escrit Yobus Fin-
 celius en son liure de miraculis post renatum Euan-
 gelium. Et en lan mesme Leopold Duc d'Autriche vain-
 cu des Suisses mourut, Et Galeace fut créé vicôte de Milan.
 apres

apres la mort de Barnabouë, comme on list es hies loyres.
 Prodige d'un home de nostre temps, qui se lauoit
 la face, & les mains de plomb fondu:~ Ch.xix.





YERONIMVS Cardanus liure sixies-
 me de Subtilitate escript vne his Toire prodi-
 gieuse, & quasi repugnante a nature, mais
 parce qu'en la presence de tous les citoyens d'une cité
 l'experience en a esté veüe, cela la rend et probable
 Et croyable. Lors (dit il) que i'escrisois mon oeuvre des
 subtiles inuentions, ie vey vng quidam à Milan, le-
 quel lauoit ses mains, Et sa face de plomb fondu, se stât
 premierement lauë de quelque aultre eau. Cardan, com-
 me il a acoustumé, avec grande curiosité sefforce de re-
 chercher ce secret en nature, & dict que par necessité
 il faillloit que leau delaquelle il se lauoit premierement
 fut extremement froide, et qu'elle eut vne vertu obscu-
 re & crasse, laquelle reiettoit la chaleur du plomb, mes-
 mes empeschoit qu'il n'adherast au corps. Aucuns (dit
 il) asseurent leau delaquelle il se lauoit estre faicte de
 suc de pourpié, et de Mercurialle, pour cause de la
 glutinosité, et lenteur, Ce qui ne me semble estre
 Veritable, par ce qu'il vsoit fort auarement de cest eau
 et nen,

Et n'en mettoit que bien peu sur la partie ou il vouloit
mettre le plomb fondu, mesme qu'il prenoit vng escu
de chacun des spectateurs. Si leau donques eust
este faicte de ces deux herbes qui sont a si vil pris
il en eut faict meilleur marché, et en eut getté plus
grande quantité qu'il ne faisoit sur son corps, puis
il conclud qu'il croit que leau delaquelle il vsoit fut
metallique comme du stybium. Conferant donques
en mon particulier ce que dict Cardan, et ce que
iay leu en aultres autheurs, Jay trouué que le temps
passé cela n'estoit point en si grande admiration
comme il est auourd'hui, veu que nous voyons par
experience ordinaire plusieurs choses lesquelles par
vne secrette proprieté de nature resistant au feu
mesmes ne peuuent estre consommées dicelluy. Le
poulce de Pirrhys quand son corps fut brulé ne peut
estre consommé par le feu. Les dentz humaynes, et
le Diamant ne peuuent estre macerées par feu. Il
y a certayne gomme qui sort du pin masle, dela=
quelle

* qui
 quelle les tables & aultres bois* en sont frottées ne peu-
 uent estre endommagées par feu, comme Theophras^{te}
 enseigne. Scylla avec son armée ainsi quil batallait co-
 tre Archelaus ne sceut onques endommager vne tour
 de boys encores quil leut enuironnée de tous costez de
 flammes ardantes, par ce quelle estoit frottée d'alun par
 dedans, ce qui engendra grand espouuementement à Scylla;
 Ysidorus & plusieurs aultres ont escrit quil fut fait
 vng present au pape Alexandre dune chemise de layne
 blanche, Laquelle pour plaisir & admiration il get-
 toit au feu quand les Ambassadeurs estranges se ve-
 noient voir, Et toutesfois il la y laissoit vng iour na-
 turel sans quelle fut endommagée mesmes elle deuenoit
 plus belle au feu. Aucuns asseurent que la layne de
 ceste chemize estoit faite de ver qu'on nomme Sale-
 mandre, lequel vit dans le feu (comme Aristote ensei-
 gne) mais si cela est vray ien laisse iuger a ceulx qui
 ont fait plus longue experience des secretz de nature
 que moy. Si est ce quil me semble estre plus probable
 que

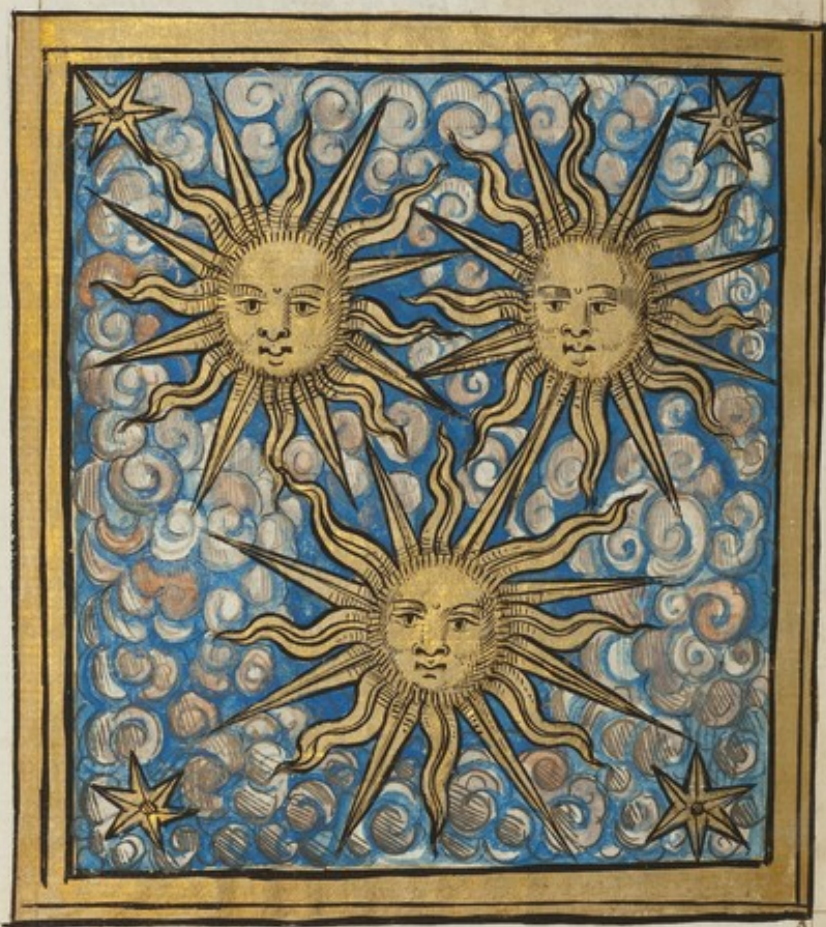
que cela fut fait de Alumen plumé, duquel (ainsi que
Dioscoride tesmoigne, liure 5. chap. 99) les Indiens font
du singe qu'ilz ne peuuent brusser, mais il blanchit au
feu. Voy Volaterran liure 22. Quoy qu'il en soit si scay
ie bien que S. Augustin fait mention en sa cite de Dieu
liure 21. chap. 5. d'une lampe qui estoit au temple de Ve=
nus, laquelle combien quelle fut exposée aux vents, aux
pluyes, & aultres iniures du ciel, elle ardoit tousiours sans
estre consommée, & sans y adiouster ny huille, ny meche.
Et apres que ledict S. Augustin a recherché fort curieu=
sement la cause esmerueillable de ce feu qui ne se consom=
moit point, il se resoult en fin ainsi. Ou il faillloit (dict
il) qu'il y eut en ceste lampe quelque chose d'une pierre
qu'on nomme Asbeste qui croit en Arcadie laquelle allumée
ne s'estaint point, ou bien (dict il) faillloit que la lampe
fut forgée par art magique, ou bien que quelque Dia=
ble soubs le nom de Venus feist apparoisre ce prodige
affin de s'y faire adorer & d'entretenir le peuple en tel=
le erreur. Ludouicus Vives sur L'exposition de ce mesme

chapitre

chapitre, lequel a doctement commenté & illustré les
 liures de la cité de Dieu de S. Augustin, assure auoir
 veu à Paris du temps de ses études des meches qui n'es-
 toient point consummées de feu, Et pour confirmation de
 ce il racompte comme du temps de nos peres il fut ouuert
 vng sepulchre enclos en la terre, auquel il fut trouué vne
 lampe ardente qui auoit demouré allumée, Et sans estre
 estaincte quatorze ou quinze cens ans, comme il apparut
 par l'inscription du temps qui estoit escrit dessus. Laquel-
 le incontinent qu'on commença a la manier & toucher
 elle fut conuertie en pouldre & cendre. Si ie voulois di-
 later ceste matiere ie te pourrois produire beaucoup de
 semblables exemples des anciens autheurs, qui font men-
 tion de plusieurs choses qui resistent au feu, & qui n'en
 peuuent estre endommagées, mesmes qu'il ya quelques
 modernes qui ont escript auoir experimenté que Le pe-
 tit muguet dict Aster Samius ou atticus, & la chaux
 estaincte au suc de Mauue ou de Mercuriale peuuent faire
 que le feu ne nuist, ny blesse les mains qui en sont frottées.

Prodiges épouuantables apparus au ciel
fus diuerfes prouinces de la terre.

CHAP. XX.



Dragons, i
chozes sem
dre celles si
de Iesus chr
et maissam
faire. La j
de toutes, e
au lieu de
monta pas
admiration
que contre
du l'orient e
time qui es
s. Iam Chr
de celles qui
que vertu



A face du Ciel a esté tant de fois deffigu-
 rée par comètes barbuës, chenelues, torches
 flambeaux, colomnes, lances, boucliers,
 Dragons, duplication de Lunes, de Soleilz, & aultres
 choses semblables, que qui voudroit raconter par or-
 dre celles seulement qui ont apparü depuis la natiuité
 de Iesuschrist, & rechercher les causes de leur origine
 & naissance, la vie d'ung seul homme ny pourroit satisf-
 faire. La plus memorable & plus digne d'estre celebrée
 de toutes, est celle qui conduit les sages Rois de Perse
 au lieu de la natiuité de Iesuschrist, Laquelle nespou-
 uanta pas seulement le vulgaire, mais elle rauit en
 admiration les plus doctes hommes du Monde, parce
 que contre le naturel de tous les aultres astres (qui tirent
 de l'orient en l'occident) elle dressa son cours en la Pales-
 tine qui est située vers le midy: qui a faict penser à
 S. Ian Chrysostome que ceste estoille n'estoit point vne
 de celles que nous voyons au ciel, mais plustost quel-
 que vertu Inuisible figurée soubz la forme d'ung astre.

mais

Comete hideu-
se apparue a
la natiuite de
Mahomet.

mais laissons le discours de cest astre, & venons aux
autres choses estranges qui ont apparu au ciel. Gaguin
liure sixiesme des gestes des Rois de France, fait men-
tion d'une comete fort esmerueillable qui apparut en
Septemtrion du temps de Charles sixiesme lan 597. qui
estoit l'année de la natiuite de ce faulx imposteur Maho-
met, fut veu en Constantinoble vne comete cheuelue
si hideuse & espouuentable qu'on pensoit que la fin du
Monde s'approchasst. Vne aultre semblable a la precede-
te fut veue quelque peu de temps auant la mort de Cons-
tantin, Delaquelle Orose liure 7. chap. 19. & Eutrope
liure second, font mention. Lan. que Mithridates fut pro-
duit sur terre, & l'année quil receut le sceptre Royal il
apparut vne comete au ciel, comme Iustin & Vincentias escriuent,
laquelle par l'espace de quatre vingtz iours occupa bien
la quarte partie du ciel, & si gectoit vne telle splendeur
que la clarté du soleil en estoit obscurcie. Lan que Ta-
berlam le tirant tua tant d'hommes & de femmes en vne
deffaucte de Turcz, que de leurs testes seulement il en
feut

fait une muraille (comme Mathcolus escript) il apparut
 une merueuse comette en occident, de laquelle Pontanus
 & Joachimus Camerarius en son liure de ostentis a docte-
 ment escript. Herodien autheur Grec en la vie des Em-
 pereurs escript que du regne de l'Empereur Commode on
 veit par l'espace d'ung iour naturel une infinite d'estoilles
 au ciel aussi apparentes comme la nuict. L'année que
 Loys le Begue Roy de france mourut on veit semblable-
 ment sur les neuf heures du matin grand nombre d'estoil-
 les au ciel. Hierosme Cardan liure quatorziesme de Varie-
 tate rerum, assure auoir veu Lan mil cinq cens trente
 deux, l'unziesme iour d'Auril estant a Venize trois so-
 leilz ensemble clairs, lucides, & splendides. Lan que Frā-
 cois Sforce mourut, pour le decès duquel il s'esment tant
 de guerres en Italie, il fut veu semblablement a Romme
 trois Soleilz qui esbouuenterent tellement le peuple qu'ilz
 firent prieres & oraisons, pensant que l'ire de Dieu fut
 enflammée contre leurs pechez. Le Pape Pie second du
 nom qui fut nommé au parauant sa dignité Aeneas Syluius
 lequel

La figure en
 est au com-
 mencement
 du chapitre.

lequel mourut lan quatre cens soixante, e scrit en sa descriptio
de l'Europe chap. 14, que lan sixiesme apres le Jubile qu'il
fut veu entre Siemie & Florence vingt nuées en l'air, lesquel-
les agitées des ventz batulloient les vnes contre les aultres
chacune en son rang, reculant & s'approchant, comme si elles
eussent esté ordonnées en bataille, & pendant ce conflit de
nuées les ventz faisoient aussi leur deuoir daultre costé, de
desmoler, abbatre, briser, froisser, rompre arbres, maisons, ro-
chers, mesmes iusques a enleuer les hommes. & les bestes en-
l'air. L'antiquité na rien expérimenté de plus prodigieux en
l'air que la Comette horrible de couleur de sang qui apparut en
Westrie l'unziesme iour d'octobre mil cinq cens vingt sept.
Ceste comette étoit si horrible. & espouuantable, qu'elle en-
gendroit si grand terreur au vulgaire, qu'il en mourut au-
cuns de peur, les autres tumberent malades. Ceste étrā-
ge comette fut veue de plusieurs milliers de personnes, &
dura vne heure & vng quart. Elle commença a se produire
du costé du Soleil leuant, puis tira vers le midy, l'occidēt
& le septentrion, Elle apparoissoit estre de longueur excessiue
et si

et si étoit
en voyant le



écrite en sa
la première

et si estoit de couleur de sang. A la sômité de la Comette
on voyoit le caractere et figure d'un bras courbé tenant vne



espée en sa main, comme s'il eut voulu frapper. Au bout de
la poindte de ce couteau il y auoit trois estoilles, mais celle
qui estoit

qui estoit droitement sur la pointe estoit plus claire & lu-
cide que les autres. Aux deux costez des rayons de ceste
comette il se voyoit grand nombre de haches, couteaux, es-
pées coulörées de sang, parmy lesquelles il y auoit grand
nombre de faces humaynes hideuses, avec les barbes & che-
ueux herisséz, comme tu as veu cy-dessus la figure. Quel-
que temps apres que ceste prodieuse planette fut apparue
toutes les parties de l'Europe furent presque baignées de
sang humain, tant de l'incursion des Turcz que des autres
playes que receut l'Italie par le seigneur de Bourbon, lors
qu'il mist Rome a sac & que luy mesme y laissa la vie.
Petrus Crenserus, & Ioannes Liechtber excellens astro-
logiens interpreterent par escript la signification de ces-
te prodieuse planette. Et par ce que nous auons pro-
mis en l'institution de nostre oeuvre d'assigner les causes
& origines des prodiges, il est maintenant requis de re-
chercher la matiere de plus loing, & de decider la ques-
tion si souuent agitée par les anciens & modernes philo-
sophes. Si ces figures fantastiques, comme dragons,
flammes

flammes, cometes, et aultres semblables de diuerses for=
 mes qui se voyent quelques fois au ciel, si elles porten=
 dent, predissent ou annoncent quelque chose aduenir. Albu=
 mazar Dorotheus, Paulus Alexandrinus, Ephesion,
 Maternus, Aömar, Thebith, Alkindus, Paulus Man=
 lius, Aberangel, et generallyment la plus part des an=
 ciens Grecz, Hebreux, Chaldées, Arabes, et Aegyptiens
 qui en ont escript, defferent tant aux astres et a leurs in=
 fluences qu'ilz ont adueuré la plus part des actions hu=
 maynes despendre des constellations celestes. Cicero pre=
 mier liure de Fato semble leur fauoriser beaucoup, quand
 il escript assez obscurement que ceux qui naissent sous
 la planette de Canis ne meurent point par eau. Faber
 stapulensis en sa Paraphrase des Metheores escript que
 les cometes qui apparoyssent au ciel signifient sterilité
 de biens, abondance de grandz ventz, guerres, effusion
 de sang, et mort de Princes. Hierosme Cardan philoso=
 phe excellent moderne, liure quatorziesme de Varietate re=
 rum, et liure quatriesme de Subtilitate escrit que les co=
 mettes

mettes chevelues, barbues, & aultres semblables figures monstrueuses qui apparoissent au ciel sont comme indices & auantcoureurs de famines, pestes, guerres, de mutations de Royaumes, & aultres semblables playes qui surviennent au genre humain. Encore adions te il que tant plus que leurs figures sont estranges & hideuses, elles portentent & annoncent de plus grandz maux. Proclus l'un des plus excellens Astrologues qu'ait produit la Grece poursuit l'interpretation de telles predictions par toutes les signes du Ciel, ou il racompte par ordre les merueilleuses puissances qu'ont les astres sur les actions humaynes. Il y en a eu d'aultres, comme Ptolomée, qui ont escript que si quelque enfant a sa natiuite se rencontroit soubz certaines constellations il auroit puissance sur les daemons. Il y en a encore d'aultres, mais bien plus effrontez & plains de blasphemies, qui ont tant defferé aux astres quilz ont osé escrire que si aucuns a leur natiuite se rencontroient soubz l'aspect de certains astres quilz auroient le don de Prophetie, & quilz prediroient les choses adue-

aduenir, mesmes que Iesuschrist sauueur de tout le monde pour sestre rencontré sous certaines heureuses constellationes auoit esté aorné de tant de perfectiones, & faisoit les miracles. Voila les cruelz & horribles blasphemes qu'a enfanté ceste detestable & infame Astrologie Judiciaire. Cest pourquoy S. Augustin les bannist de sa cite de Dieu. S. Hierosme les appelle idolatres. Basille & S. Cyprian les detestent, Chrysostome, Eusebe, Laetance, & S. Ambroise les abhorrent. Le concile de Tollette les reiecte, les loix ciuilles les punissent de mort, les Ethniques mesmes, comme Varro, Cornelius Celsus, & plusieurs autres les diffament, mais beaucoup plus diuinement que les autres ce Monstre entre les princes Picus Mirandula, lequel les a si bien rembarrez & descouuert le labirinthe de leurs mensonges en vng oeuvre latin qu'il a faict contre eulx, qu'ilz n'osent plus leuer les cornes. Reste donc maintenant retourner à nostre propos, & rechercher de plus pres si telles figures estranges, & comettes que nous voyons au ciel.

Cruel blasphemie d'aucuns Astrologues.

ANNONCE

annoncent quelque chose, ou si elles se font naturellement.
Aristote liure premier de ses Metheores traitant copieu-
sément de la nature des Comettes, & de ses aultres impres-
sions, caracteres, & figures qui se font au ciel, diét seule-
ment quelles se font par nature, sans faire aucune mention
quelles predissent ou designent quelque chose pour l'aduenir.
Et est a presumer que si Aristote (qui est le premier &
le plus excellent de tous ceux qui escriuirent onques en
son art) eust peu trouver quelque coniecture, ou raison,
en nature quelles eussent deu designer quelque chose, il
ne leust nomplus supprimé & teu qu'il a faict les aultres
secretz de Philosophie, qu'il nous a laissé par ses escriptz.
Il est donques certain que ces flammes fantastiques, &
aultres figures que nous voyons au ciel sont naturelles,
& se forment en la maniere qui sensuit. Il ya trois re-
gions au ciel, lune qui est tres haulte, qui recoit en soy
vne merueilleuse chaleur, pource qu'elle est prochaine
& voisine de l'element du feu. L'autre qui est basse,
reçoit les rayons du soleil, reuerberéz de la terre. (de-
laquelle

laquelle j'ay fait mention en ma description de la cause
des tonnerres). La troisieme est au meslieu de ces deux,
a laquelle la force de la chaleur qui vient de la partie
superieure, ensemble lardeur des rayons du soleil reuerbe-
rez de la region inferieure paruiement. Et pource que se-
lon le tesmoignage de Plin les astres sont continuellement
nourris de l'humour terrestre, de la procede premierement
la cause des flammes celestes: Car la terre (comme Ari-
stote enseigne en son liure premier des Metheores) est
tant eschauffee du Soleil rend double aeriense substance
lune que nous pouuons proprement nommer exhalation
chaude & seiche, L'autre vapeur est chaude & humide.
Et daultant que la premiere vapeur est plus legere
elle paruiet insques a la supreme region de l'air, ou elle
s'enflamme, si que dicelle sont faitz feuz, flambes au
ciel, qui en formes diuerses & estranges resplandissent
entre les nues de diuerses figures, comme de torches al-
lumees, de nauires, testes, lances, boucliers, espées, co-
mettes barbues, cheuelues, & aultres choses semblables.
desquel

La cause des
tonnerres, plu-
yes, gresles, ne-
ges, cometes,
& flambeaux.

*terreur

Cause de l'eclipse
du soleil,
et de la Lune.

La cause de
la pluye de
sang.

desquelles nous auons fait mention cy dessus, lesquelles engendrent grand ^{*}labeur et estonnement a ceulx qui en ignorent les causes, ce qui est quelques fois aduenü aux Romains en la guerre de Macedonne, lesquelz furent tellement effrayés et espouuantez que le cueur leur commença a faillir pour vne soudayne eclipse de lune qui apparut: et persisterent en ceste crainte iusques a ce que Cneus Sulpitius par vne admirable eloquence commença a leur deduire par vives raisons que telle mutation en l'air estoit naturelle, et que l'eclipse ne procedoit d'autre chose que dune interposition de la lune entre le Soleil et nous, et de la terre entre nous et la lune: Et par ce moyen ilz furent deliurez de leur erreur: La cause de l'eclipse leur ayant esté iusques a ceste heure la inconnue. Le semblable se peult dire de la pluye de sang, laquelle a tant intimidé de peuples les ans passez par l'ignorance de la cause dont elle procede, comme celle qui tumba du ciel lan de salut 570. du temps que les Lombars soubz la conduite d'Albain s'espancherent par l'Italie

l'Italie, mesmes celle qui de recente memoire tomba pres de
 Fribourg, l'an 1555. laquelle tachoit les robes & les arbres
 qu'elle ataignoit, de couleur rouge, & neantmoins combien
 que cela semble prodigieux, si est ce touteffois que cela est
 naturel, Car tout ainsi que la terre donne diuersité de
 couleurs a plusieurs corps, aussi semblablement elle con-
 colore leau de la pluye, Car si la terre est rougeastre elle
 rendra ses vapeurs & exhalations rouges, lesquelles estant
 conuerties en pluies le ciel les nous rend ainsi rouges &
 coulourées, comme elles auoient esté attirées & esleuées
 en hault, & tombant sur quelque habit elles se peuent
 coulourer & tacher de rouge. Voila pourquoy plusieurs hi-
 storians grecz & latins entre leurs grandz merueilles
 & rares prodiges du ciel ilz ont fait mention des pluies
 sanguinolentes. Reste donq seulement pour mettre le der-
 nier seau a ce chapitre d'assigner les causes de la pluralité
 des Soleils, & des lunes qui apparoissent quelques fois au
 ciel, comme les trois Solulz que Cardan dit auoir veuz,
 de nostre temps, estant a Venize. Et tout ainsi que
 nous

Pluye de sang
 tombée pres
 de fribourg.

nous auons dict les figures qui apparoissent au ciel estre
naturelles, aultant en pourrons nous dire de la multitude
des Lunes & des Soleils, lesquelz apparoissent par ce que
touttefois & quantes que quelque espesse nuée est prestee
à getter pluies & qu'elle se trouue a costé du Soleil, si i-
celuy par vne precedente refraction de ses rayons imprime
son image en icelle comme nous voyons quil faict en
vng acier bien bruni, & poli, lors il apparoistra en diuers
endroits double ou triple, & autant en pourrons nous
dire de la lune. Voila donques la vraye cause pourquoy
sont veuz quelques fois deux ou trois soleils ou lunes.
Cherchons donques desormais en nature les causes &
essences des choses, sans nous arrester aux friperies,
prestiges, & mensonges des Astrologues iudiciaires,
lesquelz nous ont tant de fois deceuz & trompez qu'ilz
deuroient estre bannis & exilez de toutes Republiques
bien constituées: mais quel trouble perplexité & terreur
engendrent ilz en vne infinité de consciences de pau-
ures creatures? Lan mil cinq cens vingt & quatre lors
quilz

La cause pour
quey nous voy-
ons quelques fois
deux ou trois so-
leils ensemble

qu'ilz publièrent par tout avec obstination quil y auroit
 au mois de Feurier vn deluge presque vniuersel pour la
 conionction de toutes les planettes au signe de Pisces, Et
 neantmoins le iour auquel se deuoient produire ces grandes
 eaux fut lun des plus beaux, & plus temperéz de l'année.
 Combien que plusieurs grandz personnages Intimidéz
 de leurs propheties eussent fait provision de biscuitz, fa-
 rines, de nauires, & autres choses semblables, propres
 pour la marine, craignans destre surprins, & submer-
 gez de ceste grande Inundation deaux qu'ilz auoient
 predicte. Apprenons donq. desormais avec Henry Septies-
 me Roy d'Angleterre, qui a regne de nostre temps, a ne
 faire compte de leurs bourdes, mesmes a les chaster de
 leurs mensonges, Lequel soudain qu'il eut entendu
 qu'un des plus fameux Astrologues d'Angleterre eust
 publié par tout qu'il auoit trouué entre ses plus reclus se-
 cretz d'Astrologie, qu'il deuoit mourir dedans la pro-
 chayne feste de Noël, commanda soudain qu'on le
 feist venir deuant luy. Et apres l'auoir interrogé si
 telz

Louange de
 Henry septies-
 me Roy d'An-
 gleterre, tou-
 chant le mespris
 quil feist de l'A-
 strologie.

telz propos estoient veritables, & que le prognostiqueur luy
eut respondu qu'il estoit certain, & qu'il auoit trouue' cela
Infallible en sa constellation & natiuite'. Mais dy moy ie te
prie, dict le Roy, ou te predisent les astres que tu feras ton
Noel ceste annee, & que l'autre luy eust respondu que ce
seroit en sa maison avec sa famille: Or cognois ie bien, dit
le Roy que tes astres sont menteuses, car tu ne verras ny
ny Lune ny soleil, ny astres, ny ciel, ny famille de Noel, &
esouseras tout maintenant la plus estroite prison qui soit
en la grand tour de Londres, & ne bougeras de la que la
feste ne soit passee. Voila comme fut traite' ce venerable
Astrologue demourant prisonnier en extreme misere, iusques
apres la feste dediee a la Natiuite' de IESVS CHRIST.

Cruaute' des anciens Grecz, & Rom-
ains enuers leurs enfans mō-
strueux & difformes.

Chap. XXI.



LES INDIENS & Brachmanes anciennement se sont monstres fort ceremonieux en l'observation des natiuites de leurs enfans. Car deux mois apres le iour de leur naissance il les faisoient
pro-

produire en public & contemploient fort intentiuement
silz estoient beaux ou difformes, silz estoient conuenables
a la paix ou a la guerre. Et apres les auoir ainsi
religieusement observez, silz cognoissoient que apres
L'education ilz peussent seruir au public ilz les fai-
soient instruire & nourrir aux arts & sciences plus propres
a leur naturel. Si au contraire ilz le trouuoient mon-
strueux, difformes, ou mutilez de quelque membre,
quasi en contumelie de nature, ilz les faisoient Incon-
tinent meurtrir & tuer. Les Spartains en Grece, par
l'ordonnance des loix de Lycurgus faisoient eriger, & nour-
rir les enfans bien formez & accomplis de leurs membres, mais
si nature auoit fait quelque eclipse, ou qu'ilz fussent
aultrement monstrueux ou corrompuz, ilz les faisoient
porter es regions estranges en quelques isles, & de-
serts, & les exposoient a la misericorde de la fortune.
Les Atheniens incontinent qu'il se trouuoit quelque en-
fant monstrueux en leur cite ilz le faisoient precipi-
ter en la mer, & faisoient purifier leur ville a quelque
nombre

nombre de vierges qui alloient chantant des hymnes & carmes par leur ville & faisoient des sacrifices a Juno. Les anciens Romains suyuant l'ordonnance de Romulus gectoient le fruit monstrueux au Tybre, ou brusloient les corps & en vantoient les cendres. L'Empereur Maurice combien qu'il fut chrestien, ensuiuiroit en cecy les loix des anciens, lequel soudain qu'on luy eut montré vng ieune enfant monstrueux, il le fait tuer, puis baisa le cousteau avec lequel auoit esté exequuté ce carnage. Jay bien voulu memorer tout cecy pour ces deux filles Jumelles, desquelles tu vois le pourtraict, par ce que si elles eussent esté produictes sur terre du temps des anciens Indiens, ou Brachmanes, ou des Spartains & Lacedemoniens, ou du temps des Romains, ou du regne de L'Empereur Maurice, leur histoire & figure eut esté enseuelie avec leurs corps, & neussent esté veuz de tant de milliers de personnes, comme elles ont. Lan de grace mil quatre cens septante cinq ces deux filles que tu vois ainsi conioinctes par les reins, despuis les espaulles iusques aux fesses

La figure est
au commence-
ment de ce cha-
pitre.

ses furent engendrées en Italic en la fameuse cité de Verone.
Et parce que le parens estoient paouures elles furent portées,
vices par plusieurs villes d'Italie, pour amasser argent du
peuple qui estoit fort ardent de voir ce nouveau spectacle
et prodige de nature. Aucuns ont escrit que ce monstre, le-
quel est dict a monstrando, montra et predict de meruei-
leuses mutations par les prouinces: Car en lan mesme quil
fut engendré Charles Duc de Bourgoigne occupa la Lorrain-
ne. Ferdinand le grand Roy d'Espaigne diuisa le Roiaume
avec Alphonse Roy de Portugal. Mathias et Vladis-
laus Rois firent paix entre les Hongres et les Bohemes.
Edouard Roy d'Angleterre appellé en france par le Duc
de Bourgoigne fut reconcilié avec le Roy Loys. Lan de
Grace mil quatre cens, quatre vingtz et treize vng sembla-
ble monstre a cestuy fut engendré a Romme avec grand
merueille de tout le peuple, Du temps du Pape Alexandre
sixiesme, lequel (comme Polydore escrit) prognostiquoit les
maulx, playes, et miseres qui suruindrent du temps de son
pontificat.



Banquetz prodigieux. CHAP. XXII.



S I JE n'auois asses amplement traicte, au premier liure de mon theatre du monde les infirmitéz & maledictions, que le malheureux vice de Gloutonnie apporte au genre humain, i'au-

rois

rois maintenant vng subiect assez ample pour mesgayer,
et dilater le vol de ma plume: mais sans resonner si sou-
uent vne mesme chanson, il me suffira pour le present de
descrire en ce lieu, non pas seulement les prodigalitez, mais
mesmes les prodiges et monstrueux appatz de gueulle
desquelz les anciens et modernes ont vse en leurs festins
et banquetz. Les Perses et les Grecz (comme Herodote tes-
moigne) ont este si dissoluz en leurs festins, quilz propo-
soient vng pris public par le cry dung herault a ceulx qui
inuenteroient nouveaux delices, et qui mieux boiroient
ou mangeroient a oultrance. Encores se reprochoient ilz,
les vns aux aultres par maniere de moquerie et gayete
quilz ne partoient iamais de leurs festes que affamez, et
leur raison estoit telle, parce quilz farcissoient si bien
leurs corps de toutes especes de viandes et breuuages
qu'ilz estoient contrainctz rendre compte a nature, et faire
inuentaire de ce quilz auoient prins auant partir de
table: Et ayant ainsi lestomac vuide, la faim les re-
prenoit. Athenae faisant mention de lexcessiue prodigalite

galité de Xerxes Roy des Perses, assure que depuis
 quil demouroit vng iour en vne cité, & qu'il y souppoit &
 disnoit, le vulgaire appaouury sen resentoit vng an ou deux
 par apres, comme s'il y eut eu quelque famine ou sterilité
 de biens en leur prouince. Puis continuant son propos il
 fait mention de la superflue & sumptueuse despence de Dai-
 re Roy des Perses, lequel (ditt il) auoit quelque fois pour
 tel soupper quinze mille hommes pour l'accompagner, &
 despendoit pour les fedoyer quatre cens talens, lesquels si
 vous les diuisés en quinze mille, vous trouueres que chacun
 de ses hostes despendoit seize escus pour son soupper. Ce
 grand gourmand Alexandre na en rien esté inferieur a
 Daire, ou Xerxes en crapules, ou excessiues despences, car
 depuis quil eut penetré aux Indes, il commença a se don-
 ner en proye aux delices, & proposa vne bataille publique
 de bien boire avec pris ordonné pour celuy qui reporteroit
 la victoire qui se montoit quelques fois iusques a la co-
 currence de trente mines, ou d'ung talent, Et combien
 que ce combat ne fut ordonné qu'a coups de verres, si est
 ce quil

Merveilleuse
 Prodigalité
 de Daire.

Gourmandises
 d'Alexandre

Plat admirable
d'Esope.

ce qu'il se trouuoit a la fin si tragique & sanglant que pour
telle fois il y en eſt mort iusques au nombre de trente ſix,
leſquelz noyez & ſuffoqués du vin terminoient ainſi miſe-
rablement leur vie, comme Chares Mytyleneus eſcrit aux
geſtes d'Alexandre. Combien qu'Esope n'egalast ny en
biens, ny en dignitez les precedens, ſi eſt ce que Plime reci-
te au dixieſme de ſes liures, qu'entre les plus renommées
friandiſes & prodigalitez, le plat d'Esope a eſté en gran-
de admiration. Ce plat eſtoit d'une Inuention eſtrange
& prodigieuse, Car il rechercha avec grande curioſité en
vng banquet qu'il feit, ce qu'il peut trouuer en toute la
cite de Romme de petitx oizeaux enclōz es cages, qui ſca-
uoient mieulx iūiter la voix humayne, comme lynotes,
Alouettes, eſtourneaux, merles, calendres, & aultres ſem-
blables, leſquelz ſe vandoient plus cher que l'or, a cauſe
de leurs chantz armonieux, & du plaisir qu'on receuoit,
en les eſcoutant, puis en ayant aſſemblé iusques au nom-
bre d'ung cent, il les feit deuorer en vng repas a certains
citoyens quil auoit conuiéz, leſquelz (ſi nous voulons rece-
voir.

noir Plin pour tesmoing) auoient cousté six mille sester-
 ces, qui se peuuent apprecier, selon Budée, a quinze mil-
 le escus. Ce qui ne sera trouue estrange, ou aliene de ve-
 rité de ceux qui ont leu aux auteurs, que non seulemēt
 ce tragique Esope estoit fort riche, mais encores apres tāt
 d'excès et despences l'aissa il son filz si riche qu'il exer-
 ceoit la mesme ou plus grande prodigalité que son pere.
 Ces choses sont admirables, mais il ne se list rien de si
 monstrueux en nature que la richesse et magnificence
 de Pythius, lequel n'estoit ny Roy, ny Prince, ny n'auoit
 aucun tiltre de dignité, et neantmoins il receut et traicta
 par l'espace d'ung iour naturel l'exercite de Xerxes filz
 du grand Roy Darius, lequel se montoit iusques au nō-
 bre de sept cens, octante et huiet mille hommes. Encore
 te semblera il plus estrange ce que Herodote, Plin, &
 Budée escriuent quil offrit a Xerxes partant de sa maisō
 de luy soudoier son camp cinq mois, et le fournir de blé.
 Mais sans nous escarter ou desuoyer par trop de nōtre
 premier sentier, reprenons les erres de nōtre magnificences
 et baquetz

La richesse
 et magnificen-
 ce de Pythius.

Cleopatra.

Le banquetz, Il nous fault mettre Cleopatra Royne d'E-
gipte sur les rangs, laquelle comme dict Plutarche auoit
la parolle si douce & harmonieuse, que lors quelle vou-
loit desployer sa langue pour entretenir quelque grand sei-
gneur elle la faisoit resonner comme vng instrument har-
monieux de plusieurs cordes, qui fut la premiere pen-
thiere & fillé, ou ce pigeon de Marc Anthoyne se laissa prendre.
Car depuis quil fut emmiellé de la douceur de ceste diui-
ne eloquence assaisonnée d'une rare & prodigieuse beaul-
té, avec vne incroyable magnificence de festins & ban-
quetz, au lieu de poursuiure le proces de grand conse-
quence qu'il auoit intenté contre elle, il demeura si bie
captiué de ses bonnes graces quil auoit plus de besoin de
pitie que de proces: Et combien qu'il fust au commen-
cement acteur, il demeura neantmoins vaincu. Pour do-
ner donques commencement a la magnificence de Cleo-
patra il fault entendre, ainsi que descript Plutarche
qu'Anthoyne allant contre les Parthes s'enuoya adiourner
a comparoistre en personne deuant luy, quand il seroit
en Cilicie

en Cilicie pour respondre aux crimes, & charges dont elle
 estoit accusée, scauoir est dauoir donné confort & aide
 a ses ennemys contre luy, mais celle qui auoit le cuer
 haultain ne peult onques estre abbaissée, ne aultrement
 Intimidée, & tant sen fault quelle eut acoustrement de
 persome accusée (comme estoit la coustume des anciens)
 quelle sorna des plus sumptueux habitz quelle eut enco-
 res porté, & pour ne laisser rien derriere de ce qui ap-
 pertenoit a l'entier ornement et decoration d'une grande
 princesse, elle feit equipper vng Galion, pour venir vers
 luy par le fleuue Cydnus, dont la poupe estoit dor, les au-
 rons d'argent, & le voile de pourpre, estant assise sou-
 vne tente dorée, entournée de chantres, & daultres in-
 strumens harmonieux, & de toutes aultres choses qui peu-
 uent apporter plaisir & contentement a l'homme. Anthoy-
 ne scachant sa venue lenuoya prier de venir souper avec
 luy, mais elle qui auoit le cuer hault se sentant aiguil-
 lonnée de telle requeste luy manda que sil luy plaisoit
 de venir vers elle il seroit le tresbien venu, tant elle se
 confioit

confioit en sa beaulté & faconde, et à bon droit, car
oultre la perfection de beaulté dont nature l'auoit doué

Cleopatra, &
Antheyne.



encore auoit elle vne parfaicte intelligence de la diuer-
sité des langues, tellement quelle respondoit aux arabes
à ceux

à ceux de Syrie, aux hebreux, aux Medes, aux Parthes
 aux Ethiopes, & Troglotides, sans interprete ou truche-
 ment, qui fut cause qu'Anthoine voyant ce torrent de
 perfections en cest admirable subiect fut incontinent
 surprins, ce quil nous a fallu deduire vng peu de plus.
 loing d'autant que la magnificence du banquet que fit
 puis apres Cleopatra à Anthoine en despend. Anthoi-
 ne donques assailly de ceste nouvelle beaulte, commen-
 ça a mettre en oubly Octaue, seur d'Octaue Cesar,
 son espouse legitime pour se donner en proye & despen-
 dre du tout des inignotises blandices & Pompes de sa
 nouvelle amye, laquelle par traict de temps le sceut si
 bien gagner & confire en delices, que si ie racomptois
 par ordre la prodigalite des laquelle elle usa en la re-
 ception d'Anthoine (comme Athenaus autheur grec
 la descript) i'aurois peur de nen estre pas creu, tant
 elle se monstra prodigieuse en despence, mais ie feray
 seulement mention de ce que presque tous ceux qui ont
 traicté les gestes d'Anthionius & de Cleopatra racomptēt.
 Cleopatra

Perfections de
 Cleopatra.

Cleopatra donques apres auoir desployé tout l'artifice que nature luy auoit donné a inuenter nouuelles dissolutions en despence pour mieux entretenir son Anthoïne en delices elle se voulut monstrier extreme en vne chose, Car ainsi que propos se faisoient meuz entre eux de leur despences & magnificences ordinaires elle dist à Anthoïne, Je feray (dist elle plus, car vous ne me scauriez si bien surprendre au despourueu que ie ne despende cent fois ses terces pour vous, traicter en vng seul festin. Anthoïne qui estoit vng vray formulaire de prodigalité desirant voir l'experience de son dire, luy contredit en sorte quil y eut iuges esleuz de tous costez, & gaiges mis en sequestre pour les prouuer de leur contention. Quelque temps apres Anthoïne la voulant surprendre vint soupper avec elle, & combien quil trouua sa table bien peuplée d'une infinité de viandes exquis, si ne peust il onques imaginer que telle despence sceut respondre a la somme qu'elle auoit promise, iusques à ce quil apperceut Cleopatre tirer deux grosses perles, quelle portoit pendantes a ses oreilles, Dont elle en fit

prompte=

promptement dissouldre l'une en sa presence, et la bent
 Et voulant faire le semblable de l'autre, les iuges layant
 asseurée de sa victoire s'empeschèrent. Ceste Perle estoit
 de si monstrueuse grosseur (ainsi que Plin teismoigne)
 qu'elle pesoit demye once qui sont quatre vingtz quaratz
 et la plus grosse qui se puisse auioirdhuy retrouver a
 peyne poist elle vng quart d'once. Cest pourquoy Plin
 parlant de l'excellence de ceste perle l'appelle l'unique, &
 le singulier chef d'oeuvre de nature en son espece. Et non
 sans cause, car par la plus commune appreciation quen
 font les historiens ilz la present deux cens cinquante mil
 le escus. L'Empereur Gella a vsé d'une si estrange et cu
 rieuse magnificence en la solemnité de ses banquetz que
 ie ne me recorde point iamaiz auoir leu en aucun his
 torien le semblable. Car il se monroit si honorable. Et
 magnifique en ses festins publiques quil se faisoit ser
 uir de diuersité de viandes de char et de poisson par
 ordre Alphabetique, car toutes les volatilles, quadru
 pedes et poissons quil pouuoit recouurer qui commencet
 par A.

L'excellence de
 la perle de Cle
 opatra, et de
 sa valeur.

Service de ta-
ble par ordre
Alphabetique.

par. A. il en faisoit couvrir sa table pour le premier service
comme Alouettes, Auſtruches, Anchois, Alouſes, & aultres
semblables. Puis quand ce venoit au second service, il pra-
tiquoit le semblable, Car il auoit des cuisiniers expresse-
ment deputez pour luy acheter toutes especes d'animaux
et de poissons qui se commençoient par. B. comme Becas-
ses, Butors, Brochetz, & aultres lesquels ne faisoient
faulxte incontinent que le premier service estoit leué de pre-
senter le second, en pareil ordre. Aultant en faisoient ilz
au tiers qui se commençoit par. C. auquel on ne faillloit a-
presenter ce qui seſtoit peu retrouver qui se commençoit
par. C. comme Connilz, Canes, Colombs, Cailles, Carpes, &
ainsi consequemment de toutes aultres viandes iusques a-
ce que toutes les lres contenues en l'alphabet fusſent ac-
complies & parfaites. mais sans nous amuser si curieuse-
ment a rechercher la magnificence des anciens banquetz.
Je veux deſcrire ce qui eſt aduenü de noſtre temps en A-
uignon, lors que i'eſtudious en la loy ſoubz feu de bonne
memoire Aemilius Ferretus, Jurisconsulte excellent, du

temps

temps duquel il y eut vng Prelat estrange, duquel ie tai-
 ray le nom, tant pour sa dignité que pour sa trop grande
 superstition. Ce magnifique Prelat, pour laisser quelque
 tesmoignage a la posterité de sa magnificence, conuia vng
 iour entre les aultres les plus illustres & notables citoyens
 d'Auignon, & leurs femmes, & pour le commencement de
 sa magnificence entrant en la salle ou le Banquet estoit
 appareillé, vous voyés vng grand beuf escorché & purgé
 d'entrailles, lequel auoit vng Cerf entier acoustre de sem-
 blable pareure dedans le ventre, & tout farcy de petitz
 oiseaux entiers, comme cailles, perdrix, alouettes, phay-
 sans, aesgrettes pales, herons, & aultres semblables irri-
 temens de gueulle qui estoient tous enclos au ventre du
 second animal, le tout si bien agencé par ordre, & pro-
 portionné l'ung avec l'autre, quil sembloit que quelque bon
 Mathematicien en eut fait lordonnance. Et ce qui ren-
 doit encores ce spectacle plus celebre cestoit que tous ces
 animaux ainsi assembles, se cuisoient & tournoient tous
 seulz en vne broche par certains compas, mouuemens,
 & cōduitz

et conduitz, sans que personne y meist la main. Pour
l'entrée de table de ce banquet (combien que cela soit vul-
gaire) Je ne mettray toutesfois de le descrire: Il fut présenté
force pastisserie, en laquelle il y auoit plusieurs petitz oi-
seaux vifz enclos, lesquels incontinent que la crouste fut
ostée commencerent a volleter avec grande merueille par
la salle, et ce que ie ne veux obmettre digne d'admiration.
cest que parmy les aultres seruices il fut pnté de grandz
platx d'argent plains de gelée, si industriusement elabou-
rée qu'on voyoit aux fondz des platx grand nombre de pe-
titz poissons vifz qui nageoient, et sautoient en seau
sucrée et musquée, avec grand merueille et plaisir des
spectateurs. Encores n'est il moins estrange que toutes les
volatilles qui furent seruies sur table estoient lardées de
l'empryon, combien que ce fut en saison qu'il coust fort d'emy-
escu la piece. Ce que iay dict est admirable, mais ce qui sen-
suit est quasi prodigieux, cest qu'il fist presenter aultat
de volaille vifue qu'il en fut seruy de morte sur table, de
sorte que si on seruoit vng phaysant cuit sur table, il
y auoit

y auoit quelques gentilzhommes deputez qui en presen-
 toient vng aultre vis, qu'ilz tenoient en leur main pour
 montrer la magnificence de la maison, puis le remportoiet
 a la cuiisine. Que restoit il plus a monsieur le Prelat, ^{Dissolution}
 pour la consommation de ses delices sinon de se faire seruir ^{d'un Prelat.}
 le visage couuert d'ung cresppe, de peur que l'haleyne
 des gentilzhommes qui le seruoient ne touchassent a
 son boire ou a ses viandes, comme Paul Venitien escrit
 du grand Cathay. Jay bien voulu descrire & mettre au
 rang des aultres le Banquet prodigieux de ce Prelat,
 non pas pour l'imiter, mais pour le detester, car peult
 estre que ce pendant qu'il auoit les reins au feu, &
 qu'il iouissoit ainsi a playne voile de ses delices, Le
 pauvre Lazare estoit a sa porte qui transissoit de
 froit, de faim, & de soif; Mais bon Dieu que est ce que
 eussent peu dire ou penser S. Jehan, & S. Pierre qui na-
 uoient pas vng denier pour donner laumosne au pau-
 ure boyteux qui la leur demandoit a la porte du temple.
 silz eussent veu leur successeur, mais non pas imitateur
 en vne

⁺just

en vne cuisine si chaude & tant peuplée de viures: Mais
que ce mauuais garçon Iudas eust eu bonne occasion, si
se trouué en ceste assemblée de crier hault sur luy, vt
quid perditio hac: potuisset hoc multum vendi & dari pau-
peribus. Si tu veux voir quelques autres prodigieuses des-
pences d'autres Prelatz, lis Platiné au traicté qu'il a fait
de honesta voluptate. Encores si tu veux penetrer les au-
tres monumens des anciens historiens tu trouueras vne au-
tre histoyre de quelque Cardinal du temps du pape Sixte
lequel despendit en deux ans en Banquetz, festins, disso-
lutions, & autres telles especes de Vanitez, La somme de
Trois cens mille escuz, desquelz plusieurs paouures mem-
bres de Iesuschrist (qui peult estre sont mortz de faim &
de paouureté depuis) eussent peu estre longuement sustan-
tez, & beaucoup de paouures Escoliers maintenuz & entre-
tenuz aux études. Laissons donques les nostres en repos,
& retournons aux ancestres, car tant plus leurs vices s'of-
frent, le scandale en est plus grand, & la tragedie de
leur vie moins honorable. Jay honte encores quil fault que
ie passe

ie passe oultre, et que ie dye quil y en ha eu qui nont pas
 esté contents de faire boire & manger les autres a oultrance
 comme les precedens, mais eux mesmes en ont tant
 prins que nature se trouuant vaincue & accablée ilz en
 sont a la fin demeurez suffoquez, comme cest infame Roy
 des Scytes Herinus, lequel farciest si bien son corps de li-
 queurs & de viandes en vn soupper que faisant cession
 a nature il fut incontinent estouffé. L'Empereur Iouian
 & Septimus Seuerus, comme Baptiste Ignace tesmoigne
 moururent de semblable maladie. Il y a encores eu vne
 autre espeece de Banqueteurs qui ne sont point mortz pour
 auoir trop beu ou mangé, mais ilz engressoient si bien leur
 panse qu'ilz n'en valloient guieres mieux: Entre lesquelz
 Maximin l'Empereur a esté le premier Patriarche, le-
 quel apres ses festins & banquetz se trouua tellement
 chargé de cuysine qu'il eut bien faict tourner vn moulin
 a vent de force de souffler, & si auoit coustumierement
 deux hommes deuant luy a luy porter le ventre, & deuin-
 drent ses membres par succession de temps si charges
 de

de gresse que les braceletz de sa femme luy seruoient. d'an-
neaux a ses doigtz, comme les historiens escriuent. Comme

Histoire d'un
Roy qui estoit
si gras, quil
se faisoit tirer
sa graisse a-
ueques des sa-
gues.



en semblable ce grand tirant Denis Heracleot se laissa si-
bien transporter a ses delices qu'il s'habituua en fin de ne
faire.

faire autre chose que boire, manger, & dormir tout le
 iour & fait en sorte que la graisse gagna tant sur luy
 & ses membres quilz deuindrent si gros, & monstrueux
 quil n'osoit se manifester au peuple de peur d'estre moqué
 & demeurant ainsi reclus, il senfla si bien de graisse
 quil estoit contrainct iour & nuict se faire appliquer
 grand quantité de sensues sur les membres pour luy ti-
 rer l'humour qui le rendoit si gras, autrement il eust
 estouffé, comme tu le vois au pourtrait cy deuant. Je
 ne feray point de tort au Pape Iule second de ce nom qui
 regnoit l'an 1503 de le mettre au rang de ces deux pre-
 cedens ethelons de cuisine, la sainteté duquel ne fut
 point tant rauie en contemplation quelle nait quelque
 fois esté obscurcie par les nuées fuligineuses de Bacchus
 lesquelles par succession de temps si nous voulons croire
 a Platine luy diaphanerent si bien la face quelle deuint
 emerauldée comme le cabinet dun lapidaire, car ainsi que
 ledict Platine escrit en sa vie il ne se contentoit pas d'en-
 gloutir & deuorer le vin a longs traictz, mais quasi vou-
 lant

Ce Pape Iule
 a esté ennemy
 capital des frä
 coys.

Platine escrit
 que la face luy
 deuint rouge
 & enluminee
 par trop boire.

Brocardz du
Pape Lule se-
cond. sus les na-
tions.

Lant forcer nature il ne se paissoit que d'aulx, oignons, chairs
et poissons salés, pour luy servir daiguillons, et le conuier
à boire dauantage, puis entre ses festins et crapules, il
plaisantoit a gorge desployée, et ny auoit nation chres-
tienne en l'Europe a qui il ne donnaſt quelque attain-
te. Il commençoit par les Espaignolz, lesquelz il appel-
loit Volucres calz, parce (disoit il) quilz estoient glorieux
et quilz vouloient auoir tousiours le dessus, et estre supe-
rieurs à toutes aultres nations, ainsi il les comparoit
aux oiseaux qui volent hault en l'air, les Geneuois et
Venitiens il les appelloit Pisces maris, car tous leurs
biens sont en mer, encore le plus souuent les poissons s'ont
nourris et alimētez de leurs corps. Les Allemans ou
Germainz, il les nommoit, pecora campi, parce quilz
beuuoient, mangeoient comme pourceaux, mesme quand
vng pourceau crie les aultres y accourent, ainsi sont les
Alemands, car si vous auez disside avec l'ung, vous auez
guerre avec tout leur pays. Les Francois il les diffamoit
encores plus que les aultres, car il les appelloit en sa
langue

langue Italienne Pisse vini. Ce qu'ayant entendu vng si-
 en eschançon qui estoit francois, luy respondit quil estoit
 donques le meilleur francois du monde. Pourquoi respon-
 dit le Pape, dis tu que ie suis bon francois, veu que
 tu scas bien quil n'ya nation soubz le ciel que iaye en
 plus grand horreur que ceste la? Pource (dict il) que
 vous estes le plus grand pisse vin qui fut iamais en
 france. Dequoy le Pape (dict Platine) se print si fort a
 rire qu'il en bent deux ou trois fois dauantage, appellant
 son bouteiller magniglede, Bourache: mais, bonte de
 Dieu! quel tesmoignage de la grande patience de Jesus-
 christ! mais que ne vient il avec le foyt chasser de la
 chaire S. Pierre, ce pasteur, comme il fait les marchans
 hors du temple? Et qu'eust peu dire S. Pierre, qui estoit
 quelque fois* par faim de manger les espicz de bledz tous* cōtraint
 cruiz, sil eut veu ce Prelat tenant son Siege si confiez,
 en delices? Tout ce que nous auons donq dict cy dessus
 nest qu'une vmbre ou figure de magnificences, en es-
 gard aux monstrueux & diaboliques festins de ce grand
 gouffre

Lampridius

Abominables
dissolutions de
l'empereur He-
liogabalus.

gouffre de viandes Heliogabalus Empereur des Romains, lequel a esté si desbordé en ses delices quil a fait employer toute la vie d'ung excellent historiographe grec a les descrire. Ce malheureux organe de Sathan, & ceste cloaque insatiable de viandes, ne fait onques repas depuis quil fut crée Empereur, qui ne consistast du moins soixante marcs dor, lesquels selon nostre computation reueniennet a la somme de deux mille cinq cens ducatz. Encores estoit il si fantastique & desreiglé en ses appetitz quil n'usoit point de viandes vulgaires en ses repas, mais il se faisoit faire des pastetz de crestez de coq de langues de Paon, de Rossignolz, d'oeufz de Perdrix, de testes de papegaux de phaisans, de Paons, & mesmes par ce quil auoit entendu ou leu quelque chose de la rarité du Phenix que lon diet estre seul au monde il estoit enuieux den manger. & promettoit ie ne scay quantz mille marcs dor a qui luy en pourroit fournir. Et disoit en commun prouerbe, quil n'estoit saulce que de cherté, Et ne luy suffisoit de se paistre de telles viandes rares & exquis
ses, si

ses, si d'abondant il ne conuioit ses satrapes. & gentilhom-
 mes a faire le semblable mesmes iusques a ses chiens, &
 Lyons, qu'il faisoit nourrir de chairs de phaysans, de
 Paöns, & d'Oyes. Encores n'exercoit il pas sa prodigali-
 té en despences de bouche, mais qui plus est il estoit
 extreme en tous aultres appareilz de seruice, car il se fai-
 soit seruir à table à quatre filles nues, & quelques fois
 trayner en un chariot par la cite de Romme. En tel es-
 tat il ne beuuoit ny ne mangeoit iamais en vn vase
 qu'une fois, & si tous les vtenfillles de sa maison estoient
 dor ou d'argent tout pur, mesmes iusques au pot ou il ren-
 doit ses excremens. Au lieu du feu de cire pour luy donner
 clarte, ou de se seruir de quelque autre liqueur, il faisoit
 mettre en ses lampes du basme fort excellent, qu'il faisoit
 apporter du pays de Judée & d'Arabie. Ce malheureux
 Empereur estoit si frenetique en toutes ses actions, qu'il
 Inuentoit des choses dont Les Diables ne se fussent peu
 aduiser, Car il faisoit contrefaire des viandes artificiel-
 les de Marbre, de bois, & d'aultres choses, & puis fai-
 soit

Malicieux ac-
tes d'Helio-
galus.

soit affamer des gens, & les contraignoit assseoir à table
regardant ces viandes en pitié. Il faisoit quelques fois
des festins, ou il conuioit huit chauues, huit bossus, huit
boyteux, huit gouteux, huit sourdiz, huit noirs, huit blans,
huit maigres, huit gras, afin d'aconsrter a rire a ceux qui
assistoient a ces Banquetz. Il faisoit quelques fois yurer
ses hostes puis leur faisoit fermer les portes des lieux ou ilz
esttoient endormis, & y faisoit enclorre avec eux des ours
des Lyons sans ongles ny dens, affin que quand ilz seroient
esueillés ilz mourussent de peur de se trouuer entre ces bes-
tes cruelles & hideuses. Encore en faisoit il boire d'autres
iusques au creuer, puis quand ilz auoient bien beu, il leur
faisoit lier les piedz, les mains, & tous les conduitz de
l'vrine, de sorte qu'ilz ne pouuoient pisser, puis les laissoit
ainsi mourir. Puis quand on le reprenoit de ses folies, & qu'on
luy remonstroît que l'exces de ses despences le pourroit un
iour faire tomber en poureté, il ne respondoit autre cho-
se sinon qu'il n'estoit que de se faire heritier de soymesme &
de sa femme, & qu'il ne desiroit aucuns enfans, de
peur

peur qu'ilz ne conspirassent contre luy. Voila donques les
 charitez, voila les prodigieux Banquetz, esquelz ce vene-
 rable Empereur despendoit le reuenue de son Empire, mais
 parce que telles prodigalitez tesembleront peut estre incroy-
 ables lis Aelius Lampridius en sa vie, Sextus Aurelius
 Victor, Eutrope, Iule Capitolin, & Spartian en la vie de
 Septime Seuere, & tu trouueras que ie nay pas seulement
 commemore la mortie de ses profusions & despences. Que
 nous reste il plus maintenant sinon de monstrier quelle a
 este la fin de toutes ces delices, & quelles confitures a apre-
 te nature a ces gloutons pour le dessert de leurs banquetz
 Quelle a este la fin de Daire & de Xerxes, lesquelz nous
 auons au commencement mis sur les rangs. Ces canaulx &
 gousiers par lesquelz ilz auoient tant fait passer de vian-
 des ne furent ilz pas a la fin miserablement tranchez? mais
 quelle fut l'issue de ce grand crapulaire Alexandre? vng
 petit scrupule de poison luy feit digerer en vng coup, ce
 qu'il auoit deuore toute sa vie. Succeda il point mieulx
 a ce prodigue Marc Anthoine, ou a sa friande Cleopatra?
 Quel

Quel miroir; quel spectacle pour ceux qui vivent en ce monde.
comme en vng eternal Paradis de delices, mais quelle punition
plus digne pouuoit il receuoir de sa vie Epicurienne que de
se seruir luy mesme de Bourreau? Sa compaignie en delices
Cleopatra receut elle meilleur traitement? Laquelle ainsi
qu'elle auoit esté desreiglée et dissolue en appareilz de vi-
des, elle fut en fin deuorée d'ung aspic, qui est presque le
plus venimeux de tous les animaux. Que deuint sembla-
blement ce sedicieux Pape Iulle que nous auons mis au-
ranc des gourmans? mais que luy seruit de respandre tant
de sang humain, d'engloutir tant de vin & contrefaire si
souuent le mort; pour faire trancher la teste aux Cardinaux
francois qui iroient a Romme? puis qu'il mourut en fin
desesperé, auant entendu le carnage que les Francois auoient
faict de ses gens a la iournée de Rauenne. Mais quelle
fut semblablement la fin de ceste grande journaise de biens
Heliogabale? eschappa il la fureur de la iustice de Dieu,
nom plus que les aultres? non certaynement, car ainsi qu'il
auoit englouty vne infinité de diuerses especes d'animaux
aussj

aussi fut il en fin deuoré d'eux, car apres que ses subietz
 furent ennuyez de ses tyrannies, & dissolutions, ilz con-
 iurerent en fin contre luy, & le tuerent: puis l'ayant
 trayné comme vng chien mort par les carrefours de
 Rome, ilz le precipiterent au Tibre, ou il fut
 fait proye des poissons, ausquelz durant sa vie sa
 gueule auoit fait la guerre. Si tu veulx penetrer plus
 auant aux histories tu trouueras vne infinité de telz mo-
 dres de Gloutons, desquelz Ludouicus Casius Rhodigines
 en ses antiques leçons, Athenge en ses Dipnoso. & Galie
 quand il parle de Nicomachus Smyrnaeus, font mention,
 qui n'ont laisse aultre tesmoignage d'eulx a la posterité
 que de faire employer le temps aux hommes doctes a des-
 crire leurs dissolutions & villennies.

Plusieurs regions & prouinces submer-
 gées, & noyées par deluges &
 inundations d'eaux.

Chap. xxiii.



LANTIQUITÉ a tant experimenté de
 chastimens de seau, que si ie les voulois tous
 recenser par ordre, la parolle me deffundroit
 plus tost que le subiect. Le premier, et le plus memora-
 ble est

ble est amplement descript par Moÿse en Genese 7. quand
 nostre Dieu feit ouurir les veynes du ciel, & enuoya vne
 si grande sayxiue d'eaux sur la terre, pour la purifier
 & nettoÿer des pechez des hommes, qu'elles surpassoient
 de quinze coudées la sommité des plus haultes montaignes.
 Du regne de Henry quatriesme les eaux se desbordèrent
 par telle Impetuosité en Italic que non seulement
 plusieurs milliers d'hommes furent noyez, mais qui plus
 est les historiens racomptent que mesmes les animaux
 domestiques & priuez, comme poules, oyes, paons, &
 aultres semblables furent si bien intimidéz de la fureur
 des eaux qu'ilz deuindrent sauuages, & errerent par
 les desers & forests, sans quilz peussent estre appri-
 uoisez au parapres. Ce que mesme S. Augustin confirme
 liure troisieme de sa cite de Dieu. Lan de salut mil qua-
 tre cens quarante six, le dixseptiesme iour d'Auril, du
 temps de l'Empereur federic troisieme, qui fut Lan que
 l'Imprimerie fut trouuée, il y eut en Hollande vne
 si grande inundation d'eau, & la mer se desborda de
 telle

Cent mille ho-
mes submergez
deau tout en un
coup.

telle fureur quelle rompit les chaussées, regorgea derriere Dor-
drecht, couvrit toute la terre, renuersa les villes & villages, de
sorte quil y eut lors seize parroisses noyées, & bien cent mille
hommes perdus avec leurs femmes, enfans, & bestial. Lan-
mil cinq cens trente en Hollande, Flandres, & Brabant, la
mer se desuoya de telle sorte que les chaussées, & rampars ne
furent pas seulement rompues, mais les villes, villages, &
toutes creatures animées furent rauies & emportées par la vi-
olente irruption de leau, & toutes les villes maritimes furent
rendues nauigables comme la playne mer, Ce qui n'aduint
pas seulement en Flandres, mais la mesme année le Tybre
senfla a Romme, & selement de telle sorte quil monta par
dessus les plus haultes tours & estages de leur cité. Et sans
le dommage des pontz rompus, des biens, or, argent, bled, vin,
draps de soye, farines, huilles, laynes, & aultres meubles
iusques a la concurrence de trois millions dor, il y eut plus
de troys mille personnes, hommes, femmes, que petitz enfans
qui furent suffoquez & estaintz. Toutes ces choses sont esmer-
ueillables, mais les anciens, ny modernes nont point encor
experi-

expérimenté ny leu depuis le deluge. vniuersel de Noël, se
 semblable de celuy qui aduint en Phrise lan de grace mil
 deux cens et trente : Car ainsi qu'ilz se donnoient du
 bon temps qu'ilz banquetoient, crapuloient, & s'adommoient
 a toutes especes de voluptez, voicy toutes les terres pro=
 chaines de la mer de Phrise, & Halderie qui furent en
 vng moment si couuertes deau que la mer estoit si peu=
 plée d'hommes & de bestes, qu'ilz bramoient & crioient
 si fort qu'il sembloit que Dieu eust oublié la promesse
 qu'il auoit faite a Noë, de ne plus ruiner le genre humain
 par eau. Car les hommes se branchoient sur les arbres
 comme les oiseaux, les aultres rampoient aux montaignes
 les meres mesmes gettoient leurs enfans contre terre, pour
 estre plus legeres à la fuite, & euitier la fureur de cēs E=
 lement. Brief la desolation fust telle, que non seulement
 il y eut vne Infinité d'hommes, femmes, enfans, & bes=
 tes noyéZ, mais mesmes de l'exalation qui sortit des
 corps putrifiez apres que toutes les eaux furent retirées
 en leur canal, il se seuea vne corruption d'air, comme
 vng

Plusieurs pro=
 uinces submer=
 gées par eau, as=
 uer leurs citoy=
 ens.

20
Vng soudain embrasement qui fait mourir le reste de ce
que leau auoit laissé, de sorte que ceste miserable & affli-
gée prouince demeura presque deserte & inhabitée. Si tu
veulx voir les autres deluges plus recens, & desquelz
les autres citez ont esté tourmentées, lis Carion en sa-
bregé de ses Chroniques, & sur tous Gaspard Contarenius
en l'oeuvre docte & plain de Philosophie quil a faict
de quatuor Elementis.

Visions prodigieuses, avec plusieurs
exemples memorables des phan-
tosmes, spectres, figures, om-
bres, & autres semblables il-
lusions qui apparoissent
de nuit; avecques la
decisiõ de la ques-
tion, si les es-
pritz retour-
nent.

CHAP. XXIII.



IE NE ME veulx point icy plonger en ce la-
 birinthe incertain de rechercher si les vmbres
 des mors retournent, ou si les espritz avant es-
 chappé le naufrage de ceste vie mortelle nous visitent quel-
 que fois

quefois. Je scay comme ces deux bons prelatz saint Augu-
stin. & saint Hierosme, & presque tous les ecclesiastiques
se sont tourmentez a dissoudre le doute de Samuel qui a
engendré tant de scrupules aux consciences humaynes, pour
vne curiosité de scauoir si c'estoit le vray esprit du Prophete
qui retourna par leuocation de la femme enchanteresse, ou si
ce fut vng prestige que Sathan laissa a la posterité, afin
de nous entretenir en erreur. Il me suffira seulement en
ce chapitre de raconter fidelement; & en termes de Philo-
sophe ce que les plus fameux auteurs en ont escript. Don-
nons donques commencement à nos visions prodigieuses.
Les anciens ont tousiours eu entre leurs plus grandz mer-^{*ueilles}
l'histoire des deux arcades, laquelle est si souuent recen-
sée en leurs histoires qu'ilz l'ont tousiours tenue pour vng
vray & infallible oracle de verité. Entre les modernes le
pape Pye second du nom en fait souuent mention en ses
oeuvres, comme de chose veritable. Entre les anciens Vale-
re, & plusieurs autres qui ont traicté les gestes des Grecs
& des Rommains escriuent qu'il y auoit deux Arcades
qui

qui saymoient uniquement, & symbolisoient si bien en hu-
 meurs & actions, que ce nestoit presque qu'un mesme
 cueur. Vn iour ilz prindrent complot de venir a Mega-
 re ville de Grece, pour certains affaires: a laquelle ar-
 rivez l'un se retire en quelque maison de sa cognoissance
 a la ville, L'autre suyuant la coustume, sen va loger
 en une hostellerie. Celuy qui s'estoit retire' chez son fa-
 milier, aiant souppé, pressé du sommeil, & ennuyé du che-
 min se coucha, & incontinent qu'il fut au liét il commē-
 ca a entrer en vn parfond sommeil qu'il continua l'espa-
 ce d'une heure ou de deux, Ce repos ne fut point tran-
 quille, mais il fut inquieté d'un terrible & espouuanta-
 ble songe, car il luy sembloit aduis qu'il voyoit son compa-
 gnon palle, & hideux deuant luy, qui imploroit son aide
 pour se deliurer des mains de son hoste, qui l'auoit assauly.
 Dormant foy a la vision, & sollicité par la feruente ami-
 tié qu'il portoit a son compaignon, il se leua, & se meit
 en voye pour l'aller trouuer, mais il ne continua guie-
 res en ce vouloir qu'il ne se persuadast que ce nestoit
 que

Vision d'un
mort qui ap-
parut a son cō-
paignon.

que resuerie, & changeant propos il sen retourna cou-
cher: mais il ne tarda guieres au liēt qu'il ne fust de-
rechef assailly de ce fantosme, & bien d'une facon plus
estrange, car il auoit la figure d'ung mort, & si estoit
couuert de sang en plusieurs endroitz, lequel luy dist.
puis que tu as tenu si peu de compte de me secourir en
la vie, aumoins vange ma mort: car ce mesme corps
que tu vois ainsi meurtry & mutille' deuant toy es
a la porte de la ville, couuert de fient en vne chairette
par la cruaulte' de mon hoste. Ce ieune homme se sen-
tant Importune' de la seconde requeste de son amy pria
quelques vns de l'accompagner iusques a la porte de la
ville, ou ilz trouuerent le corps mort de l'Arcade, cache'
en du fient, comme il l'auoit veu figure' en dormant,
& soudain que ce malefice fut descouvert, il fit prendre
l'hoste, & ayant fait entendre tout le succes des choses
aux potestatz de la ville, le meurtrier aduoüant le fait
eut la teste tranchée. Alexander ab Alexandro chap.
dixneufiesme du second liure de ses iours geniaux, ra-
compte

compte une histoire admirable, & bien conforme a la
 precedente, de ces spectres, fantosmes & figures qui ap-
 paroissent quelque fois: Laquelle il disoit auoir enten-
 due d'un sien familier & intime amy, homme graue, do-
 cte, & duquel la vertu et integrité de vie estoit tant
 cogneue de tous, que pour mourir il neust voulu mentir.
 Cest homme estant a Romme, fut prié de quelque sien
 amy de luy faire compaignie iusques aux bains de Cu-
 mes, pensant trouuer alegeance dune maladie incurra-
 ble qui sauoit vexé par plusieurs années, ce quil luy ac-
 corda voluntiers, & apres auoir cheminé quelques iour-
 nées, ce malade attenué du labeur non acoustumé, ne
 peut passer oultre, ains fut arresté par la violence
 du mal, & vaincu de douleur rendit lespirit à dieu en
 certayne hostellerie; les funerailles faictes & ce corps
 rendu a la terre, Laultre voyant quil ne luy estoit
 besoin de passer oultre reprint la route de Romme,
 mais surprins de la nuit fut contrainct de demeurer
 en quelque hostellerie champêtre, à laquelle arriué
 ennuyé

Visiõ recitèe
par Alexander
ab Alexandro.

ennuyé du chemin il voulut reposer. Soudain qu'il fut au
liét veillant encores, voyci l'image & figure de son com=
paignon qu'il auoit enterré le iour precedent, pale, maigre
& deffaite qui se vint presenter a luy en l'estat quil es=
toit durant sa maladie, le regardant intentiuement; sau=
tre presque transy de peur s'interroqua qui il estoit; mais
sans luy rendre aucune responce despoilla ses vestemens.
se vint coucher aupres de luy, & s'approchant commença
à l'embrasser, comme fil luy eust voulu faire feste. Ce
paouure homme demy mort de crainte, se lanceant hors
du liét, se sauua promptement a la fuite, sans que des=
puis ceste vision luy ait apparu; mais si ne se peut il
si bien asseurer au parapres, que de la crainte; &
apprehension de ceste vision, il ne tumba en vne gros=
se maladie, laquelle le mina si bien a la longue, quil
en cuida rendre l'ame. Retourné a conualescence, en=
tre les choses esmerueillables quil racomptoit de ce
fantosme, il asseuroit n'auoir onques senty glace qui
se peult egaller en froideur au froit quil auoit senty
lors que

lors que ce mort le touchoit de ses piedz s'estant mis en
 son liēt. Le mesme autheur chapitre vnziesme du pre-
 mier liure de son oeuvre cy dessus allegue, racompte vne
 semblable histoire, laquelle il na point leue, ny entendue
 d'aulcun, mais luy mesme l'a experimentee en vng sien fi-
 dele seruiteur, homme sincere, vertueux, & entier, lequel
 couche en son liēt, & dormant profondement, commença
 a se plaindre soupirer & lamenter si fort qu'il esueillla tous
 ceux de la maison. Son maistre lequel le fit esveiller,
 l'interrogea de la cause de son cry. Le Seruiteur luy res-
 pondit, helas, diēt il, ces plainctes que vous auēz enten-
 dues ne sont point vaines: Car lors que ie me tempestois
 ainsi, il me sembloit aduis que ie voyois le corps mort
 de ma mere passer par deuant mes yeux, que lon portoit en
 terre. J'obserue (diēt Alexandre) l'heure, le iour, & la sai-
 son, en laquelle cecy estoit aduenu, pour scauoir si ceste
 vision annonceroit point quelque desastre au garçon. Et
 ie fuz (diēt il) estonné que quelques iours apres ie veis
 venir a ma maison vng seruiteur de sa defuncte mere
 qui

qui nous annonça sa mort, Combien qu'aucun de nous neust
encores entendu nouvelles de sa maladie. Et m'estant enques-
te du iour & heure de sa mort, & les ayant conferez avecq
ce que i'en auois escript, ie trouuë infalliblement quelle es-
toit morte le mesme iour & la mesme heure qu'elle s'estoit
representee morte a son filz. Ce qui ne pourra (dict il) sem-
bler fabuleux, ou esloigné de verite à ceux qui scauent que
pour le iourdhuy il y'a encore de maisons a Rome si in-
fames & odieuses qu'il n'y a aucun qui y ose habiter pour
les espritz qui y frequentent. Ce que Plutarque escript
de Damon, au commencement de la vie de Cimon, sem-
blablement de Pausanias, & de Cleonice, & de Bizantia
vierge, confirme toutes les histoires precedentes, mesmes ce
que Plinẽ escript au septiesme des espitres, du Phantosme
& vision qui estoit veu en vne maison d'Athenes: Enco-
res plus ce que Suetone escript, quand Caligula fut occis,
duquel la maison estoit agitée, & inquietée de monstres,
& visions prodigieuses, par plusieurs ans, tant quelle fut
bruslée. Ce qui encores mieux est confirmé par Marcus

Paulus

Paulus Venitien, qui escript que pour le iourdhuÿ les Tartares sont tant puissans par les enchantemens des Espritz, qu'ilz font venir les tenebres quand ilz veulent, & la ou leur plaist, Et qu'une fois circomueu par tel art à peÿne il eschappa. Haytonus est tesmoing de cecy en son histoire des Sarmates, qui a escript que l'armée des Tartares presque deffaite fut restituée, & demeura victorieuse par l'enchantement d'un porte-enseigne, qui fait venir les tenebres si obscures que toute l'armée de sa partie aduerse en fut enuelopée. Mais nous nous arrêtons trop ce me semble a commemorer les exemples des prophanes, confirmos maintenant les histoires precedentes par l'autorité des ecclesiastiques. Saint Augustin liure douzieme, chapitre dixseptiesme sur Genese racompte vne semblable histoire d'un Phrenetique, lequel il diët auoir cogueu, qui predict la mort d'une femme. Quelques vns estans a la maison de ce Phrenetique, ainsi quilz entrerent en propos de certaine femme quilz cognoissoient, laquelle estoit viue, faisant bonne chere, & sans aucune apprehension de mal.

Le

Vision descrite
par S. Augustin.

Le Phrenetique leur dist, comment parlés vous de ceste femme elle est morte, ie lay veüe passer par icy deuant, avecques ceux qui portoient son corps en terre. Vng iour ou deux apres elle mourut, & ceux qui portoient le corps en terre, passoient deuant la porte du Phrenetique, comme il auoit predict, combien quelle ne sentist aucun mal a l'heure de sa prediction. Le mesme saint Augustin au lieu dessus allegué racompte vne histoire si estrange de ces visions prodigienses que ie nen eusse voulu faire mention en ceste oeuvre sans l'autorité, fidelité, & sainteté de celui qui l'a descript. Il y auoit (dict il) vng ieune enfant impube en nostre cité qui fut si asprement vexé d'une douleur de genitoires, qu'il crioit comme vng demoniacle lors que la fureur de son mal le pressoit, aiant toutesfois l'entendement sain, lequel entre les grandz combatz de ses douleurs demouroit quelques fois immobile comme vn tronc, aiant les yeux ouuers, ne recognoissoit aucun des assistans, & estoit si bien abstrait & rayé de ses sens, qu'il ne se mouuoit pour aucune pointure ou agitation. Sa douleur quelque
pen

peu sedée il retournoit a son bon sens, & racomptoit ce qu'il
 auoit veu pendant son ecstase. Entre autres choses il as-
 seuroit que par toutes ces visions se presentoient a luy deux
 hommes, dont l'un estoit de figure denfant, lautre estoit d'a-
 ge plus parfait. Au commencement de Carême ces deux
 hommes se représenterent encore de rechef à luy, & luy dirent
 qu'il se fait couper le prepuce, & que de Quarante iours
 il ne sentiroit aucune douleur, ce qu'il fit, & de Quarante
 iours apres il ne sentit douleur. Ce temps expiré, ses douleurs
 se renouellerent, & ces deux hommes commencerent en-
 core à se représenter deuant luy, lesquels luy conseillerent que
 il se precipitast en la mer iusques au nombril, & qu'il y de-
 meurast quelque temps, & que sa grande douleur cesseroit,
 toutesfoi qu'il y resteroit tousiours quelque humeur visqueux
 qui decouleroit: ce qu'il fit, & luy aduint comme ces deux hom-
 mes luy auoient predict. Qui ne sera esmeruillé de ceste
 Philosophie de Saint Augustin, ensemble de la vision? mais
 qui pouuoient estre ces Phantosmes? ou qui leur auoit enseigne
 ces secretz de Medecine? Ces choses sôt estranges & engedrēt terreur

Vision estran-
 ge recitée par
 S. Augustin.

a ceux

à ceux qui les lisent, mais encore nay ie rien leu ny aux prophanes, ny aux ecclesiastiques plus esmerueillable que la visio



de Catalde Euesque de Tarente, laquelle est apparue de
 nōz ans, et non sans engendrer de grandz scrupules aux cō-
 sciences

ciences humaynes : car par sa vision il a laissé assez de
 matiere a empescher tous les theologiens, & Philosophes du
 monde. Catalde homme de sainte vie auoit esté erigé des-
 puis mille ans en la dignité Episcopale de Tarente, lequel
 neantmoins apres tant d'années expirées se representa vne
 nuit en vision a vn ieune enfant, qui estoit du tout de-
 dié a Dieu, Et luy enchargea expressement qu'il eut à ca-
 uer certain lieu de la terre qu'il luy enseigna, auquel il auoit
 caché & enterré vn liure escript de sa main pendât qu'il estoit
 au Monde, & que incontinent qu'il auroit recouuert le liure
 il ne faillist a le faire tenir a Ferdinand premier Roy d'Ar-
 ragon & Naples qui regnoit de ce temps. Ce ieune enfant
 n'adioustant point de foy a ceste vision nen tenoit compte
 Laquelle neantmoins ne deslassa a le solliciter par diuer-
 ses fois de ce faire, mais l'enfant ne peut estre persuadé
 dy entendre, iusques a ce qu'un matin auant iour ainsi que
 il faisoit sa priere en leglise, il aduisa Catalde en son habit
 Episcopal, lequel se presentant deuant luy avec vne con-
 tenance seueré luy dist. Tu nas tenu compte par cy deuant
 de

de chercher le liure que ie t'auois enseigné, & de l'enuoyer
au Roy Ferdinand, Sois assureé ceste fois pour toutes que si tu
n'exécutes ce que ie t'ay commandé que mal ten aduiendra.
L'enfant intimidé de ces menaces publia le matin le conte=
nu de sa vision a tout le monde. Le peuple esmeu de ce nou=
veau message s'assembla avec grande curiosité pour accom=
pagner l'enfant au lieu designé pour ce liure: Auquel arri=
uez, & auant fony & curié la terre, ilz trouuerent vn petit
coffre de Plomb si bien cloz & cémenté que l'air ny eut sceu
entrer, & au fond du coffre trouuerent le liure, ou toutes les
miseres, playes & maledictions qui deuoyent aduenir au Roy=
aume de Naples, au Roy Ferdinand, & a ses enfans estoient
descriptes en forme de Prophetie, lesquelles ont depuis si bien
succedé par ordre quil ne sen est pas trouue vne seule sylla=
be faulce. Mais qu'elle a ceste l'infortune de ce miserable Roy
Ferdinand, lequel fut tellement pressé de la fureur de l'ire
de Dieu quil fust tué au premier conflit: Quelle infor=
tune aduint il apres a son filz aisne Alfonse, lequel neut
pas a peyne loisir de s'emparer de son Roiaume qu'il ne
fut

fut mis en route par ses ennemys, & contrainct de mourir
 en vn miserable exil. Mais que deuint apres Ferdinand
 son filz puisné, lequel ainsi quil pensoit heriter au Royau-
 me de Naples mourut miserablement en la fleur de son a-
 ge, si enuelope de guerres qu'a peyne pouuoit il respirer.
 Et que deuint apres Federic filz du filz du defunct Ferdinand.
 ne veit il pas deuant luy saccager, brusler, & ruiner son
 païs & presque baigner toute sa terre de sang: puis vint a
 la fin se rendre entre les mains de son ennemy. Or ça ad-
 uisons maintenant quelle a esté la fortune du Roiaume de
 Naples: & si nous voulons estre iuges equitables & adious-
 ter foy a ce qu'en escriuent les historiens nous trouuerons
 qu'entre tous les Roiaumes du Monde a peyne sen trouué il
 aucun qui ait endure de plus furieux traittz de fortune
 ne qui ait esté plus subiect à mutation, ne pour lequel il
 y ait eu plus de sang respandu que ce petit Royaume de
 Naples. De sorte qu'il semble proprement a le bien conside-
 rer que ce fust la butte & le blanc ou la fortune a descoché
 toutes les fleches de ses maledictions, & vng vray esgout
 e

& cloaque ou toutes les miseres humaynes de tout le corps de
 l'Italie se sont venues espurer & vuider. Voila ce qu'annôca
 ceste vision prophetique de ce bon Prelat Catalde, comme
 Alexander ab Alexandro (apres plusieurs aultres) a fidele-
 ment racompté au liure de ses iours geniaux. Mais tout
 le contraire est aduenu au Pape Benoist neuuiesme, le-
 quel apparut aussi en vision comme Naclerus & Bap-
 tiste Platine escriuent en sa vie, mais bien d'une façon
 plus estrange & fantastique. Car Catalde apparut en or-
 nement & vaisseau delection, mais cestuy cy en celuy de
 corruption, & d'iniquité: lequel ne fut pas content (com-
 me les dessusdictz escriuent) descorcher durant son regne
 le paouure troupeau de Jesus christ, & commettre une
 infinité de meschancetéz abhominables, si d'abondant il
 ne vendoit a beaux deniers comptans la dignité Papale
 a Jehan Archidiacre de la porte latine, qui fut depuis ap-
 pelle Gregoire sixiesme, Pour laquelle vendition com-
 me les dessusdictz autheurs escriuent, il fut accusé deuant
 le throsne de la maiesté diuine, & fut condamné aux
 flammes

Pape apparut
 la nuit en for-
 me de monstre.

Pape qui ven-
 dit sa Papau-
 té.

flammes éternelles, comme on peult coniecturer par la
 tragedie qu'il ioua en ce monde au parapres. Car il appa=
 rut apres sa mort a plusieurs personnes en forme fort hor=
 rible & espouuantable, Et entre autres il se representa a
 quelque saint homme, non pas en habit de Pape, comme
 Catalde auoit fait en celuy d'Euesque, mais il apparut
 comme vn monstre & horrible simulachre, duquel ce saint
 homme espouuenté luy demanda dont luy procedoit ceste
 estrange metamorphose, veu qu'il auoit esté Pape en son
 temps? Et lors ce Phantome luy respondit. Par ce (dict il)
 que iay maculé & pollué le Siege de S. Pierre d'une infinie
 multitude de vices, & execrables pechez, aussi mainte=
 nant suis ie reduict en lestat que tu me vois, & par pu=
 nition diuine ie porte ce Simulachre plus Brutal qu'hu=
 main. Nous auons ce me semble deduit asses grand nom=
 bre d'exemples de ces visions, spectres, ombres, & phantoms=
 mes, qui apparoiſsent aux hommes de nuit, de iour, dor=
 mant, veillant, en maladie, et santé. Reste maintenant
 suyuant l'ordre que nous auons commence en tous ses pre=
 cedens

Pape apparut
 en forme de
 beste.

cedens discours de noz histoires, de rechercher les causes
dont toutes ces illusions fantastiques procedent & naissent
Et parce que ceste matiere est vng peu chatouilleuse, &
que tous les authours sacréz & prophanes l'ont si froide-
ment traitée qu'il semble qu'ilz marchent sus des espi-
nes quand ilz s'y cudent enfourner, Et en font comme
les chiens du Nil qui n'osent approcher de leau de peur
de trouuer des cocodrilles. Nous ensuiurons S. Augus-
tin, lequel me semble auoir volé plus hault que les au-
tres, & mieux espluché ce subiect. Car a le bien conside-
rer il a si subtilement descouuert tous ces prestiges &
faulx illusions de Sathan que si nous voulions suyure
son conseil, nous ne nous laisserions pas ainsi abuser.
Après donques tant d'exemples de visions il est neces-
saire auant que passer oultre pour mieux esclarcir les
chozes que nous dirons cy après en faire vne generale
partition, en la deduction delaquelle nous suyurons ce
que saint Augustin a escrit chap. 28. contra Adimā-
tum, ou il procede ainsi. Il ya (dict il) plusieurs espe-
ces de

ces de visions qui se retrouuent aux saintes lettres, d'où
 les vnes se font selon les yeux du corps, comme celle des
 trois hommes qui apparurent a Abraham Genese dixhu-
 ietisme, et celle de Moÿse quand il veit ardre le Buisson, et
 celle de Moÿse et d'Helie aux Apostres, lors que Jesuschris-
 t fut transfiguré sus la montaigne, Au ranc desquelles nous
 pouuons aussi proposer pour exemple la vision de Catalde
 quand il apparut a l'enfant. Au second genre des visions se
 doyuent mettre celles qui se font par imagination, comme
 quand nous imaginons les choses que nous sentons par le
 corps: car lors que nostre pensée est rauie et esleuée au ciel
 et que les rayons de diuinité penetrent en nre ame, plusieurs
 choses estranges luy sont manifestées, non par les yeux du
 corps, oreilles, ou autres membres charnelz, mais par di-
 uine influence, et celeste Inspiration, comme quand S. Pi-
 erre rauy de entendement, veit en vision ce grand vaisseau
 descendant du ciel, comme vn linceuil qui paruenoit iusques
 a luy, auquel estoient contenuz toutes sortes d'animaux, puis
 il entendit vne voix qui luy dist, Pierre lieue toy, tue et
 mange.

Vision de S.
 Pierre.

mange, & ce qui sensuit au texte de l'vnieme chapitre des
actes des apostres, & sous ceste espee de vision se peult cō-
prendre l'histoire du Phrenetique recensée par S. Augustin
cy dessus, lequel imaginoit auoir veu passer vne femme
morte deuant sa porte, combien quelle procedast d'un au-
tre esprit, comme nous dirons cy apres. Et parce que i'ay
traicté assez amplement en mon liure de l'excellence de
l'homme, de ces ecstases, visions, & rauissemens, il me
suffira dauoir proposé ces deux exemples. Le troisieme gen-
re de vision se peult nommer intellectuel par ce quil se fait
en la pensée, comme quand le Roy Balthasar veit vne
main qui escriuoit en la muraille & plusieurs aultres vi-
sions semblables de Nabuchodonozor, qui sont amplement
descriptes en Daniel. Ayant donques basti ce premier
fondement de nos visions, il nous reste maintenant de re-
censer par ordre, quel a esté l'aduis de S. Augustin en ce qui
concerne ces apparitions & visions estranges. Ce bon prelat
au chapitre dixiesme de son liure, de cura pro mortuis a-
genda escrit ce qui sensuit. On racompte (dict il) tant de
diuerses

diuerses choses de ces visions nocturnes que la disputa-
 tion nen doit estre mesprisee, veu que la question est dou-
 bteuse. On diët (diët il) que les mors ont apparu quelques
 fois aux viuans, & quilz ont enseigné a aucuns les lieux ou
 leurs corps estoient cachez, affin de les pouruoir de sepultu-
 re. Si nous disons que ces choses soient faulces ou fabu-
 leuses, nous contredirons impudemment a plusieurs escriptz
 de beaucoup de fideles, lesquelz mesmes les ont apprehendéz
 par leur sens. Mais il fault (diët il) respondre a ces choses,
 que combien qu'ilz ayent apparu, si ne sensuit il pas pour
 cela que les mors qui apparoiſsent, en ſcachent, ou en ſentent
 rien. Ne voyons nous pas quelques fois des hommes viuans
 apparoiſtre a aucuns en veillant ou en dormant, & neant-
 moins qu'on leur demande s'ilz ont apparu, ilz respondrôt
 qu'ilz nen ſcauent rien, & qu'ilz nen ont aucune cognoiſ-
 ſance. Ces visions donques ſe font (diët il) par l'operation
 des Anges, ausquelz il eſt permis du Seigneur ou comman-
 dé de ce faire. Voila le texte que iay traduit au plus pres
 ſelon quil eſt contenu au latin. Or maintenant quel prof-
 fiet.

S. Augustin
 de cura pro
 mortuis agēda.

Explication
de la vision de
Catalde.

fiēt, quel fruit, en vtilité pouuons nous tirer de ce chapitre de S. Augustin? Ceste Philosophie sur ces visions semblera elle point superflue ou inutile? Non certainement: car, si nous voulons laisser le poix a ces parolles & la maies̃te, à ces sentences, nous trouuerons qu'il nous explique, que ce Catalde qui apparut n'estoit point le vray corps de Catalde, mais cestoit vn ange que le Seigneur auoit enuoyé a l'enfant, aiant la figure de Catalde, pour aduertir ce Roy Ferdinand de faire Penitence, & de se retirer de ses vices, & aussi affin de donner instruction aux Neapolitains de si bien reigler lestat de leur vie qu'ilz eussent les maledictions qui leur estoient preparées. Quant au liure qui fut trouue il n'est point impertinent que Catalde seuss̃t quelques fois enterre en ce lieu, & qu'il neuss̃t escript les propheties qui y estoient contenues: mais ie croy infaliblement que les os de Catalde qui reposoient en la terre ne furent onques ny ne seront reüniz ensemble iusques au iour de la generale resurrection, & par la decision de ceste histoire, nous pouuons semblablement iuger de la

111

de la vision des Arcades (s'il est ainsi que soit chose ad-
uenue, comme les ethniques escriuent): Car qui empesche,
que nostre Dieu voyant que ce malheureux meurtrier d'hos-
te auoit ainsi violé le droit de hospitalité, nait enuoyé
quelcun de ses anges, ou autres ministres ayant la figu-
re de l'Arcade, aduertir son compaignon de sa mort, affin
que le malefice de ce desloial hôte ne demeurast impuny?
Sont ce les premiers moyens desquelz la diuine prouidence
a vsé au chastiment des delictz? Ne trouuons nous pas
souuent aux escriptures saintes, que les anges sont appa-
ruz soubz figures de Jouuenceaux, pour chastier les pechez
du peuple, comme il est exprimé au texte en l'euerfion
de Sodome & Gomorre, quelque fois mesmes se sont trou-
uez aux batailles, ou ilz ont deffait plusieurs milliers
d'hommes? Or penetrons encore plus auant, & aduisons
si nous trouuerons point quelque moyen d'esclarcir ces
autres visions. Sainct Augustin liure troisieme de tri-
nitate, chapitre unzieme, exaggerant avec vn merueil-
leux artifice la puissance de Sathan, & de ses complices,
escriit

escriit, qu'il est facile aux malings espritz, avec leurs corps
atheréz faire beaucoup de choses merueilleuses & espouua-
tables, lesquelles nous ne peuvons comprendre par noz sens
aggrauéz & enseueliz en ce corps terrestre. Si nous som-
mes (diét il) raiuz quelque fois en admiration de voir aux
theatres & spectacles quelques hommes terrestres. represen-
ter des choses miraculeuses, mesmes lesquelles nous ne
croirions pas si elles nous auoient esté racomptées par
d'autres, tant elles excèdent la capacité de l'entendement
humain, pourquoy deuons nous trouuer estrange que le
Diable & ses Anges avec leurs corps elementaires abu-
sent nostre chair, decoyuent noz sens, & nous represen-
tent quelques fois des Phantomes, des images, idoles.
& figures, en veillant, ou en dormant, affin de nous faire
trebucher? Leurs fonctions (diét il) sont diuerfes: les
vns perturbent noz pensées, les autres offensent noz corps;
les autres se meslent en nostre sang, en nostre cuer, &
nous suggerent vne infinité de folies & visions, les autres
engendrent des maladies en noz corps, comme celuy duquel
il est

Merueilleuse
puissance des
malings espritz
recite par S.
Augustin.

il est fait mention en saint luc, qui auoit tellement perse-
 cute de maladie la fille que Jesus christ guarit, que par
 l'espace de dix & huit ans, elle estoit demourée si cour-
 bée quelle ne pouuoit regarder le ciel. Puis il adioute
 en son liure de la diuination des daemons, l'antiquité des
 Diables, la noblesse de leur creation, car ilz sont anges,
 de nature, la longue experience qu'ilz ont apprise de-
 puis qu'ilz ont esté créez, le continuel conflit qu'ilz ont
 avec les anges, qui les aguerrit, l'agilité de leurs corps
 atheréz, par lesquels ilz surpassent la viuacité des bestes
 & des oiseaux, l'acrimonie de leurs sens, la cognoissance
 de toutes disciplines, tant diuines qu'humaynes, vne par-
 faite cognoissance de la propriété des plantes, pierres
 metaux, avec plusieurs aultres choses semblables, sont
 comme les instrumens avec lesquels ilz forgent & trament
 les illusions & machines qu'ilz desploient à toute heure
 contre nous, sont les lassons, amorces, panthieres, &
 gluaux, avec lesquels ilz taschent a tous les momens &
 minutes du iour, d'enveloper noz paouures ames, et
 par ce

faux miracles
faictz par les
Diables.

par ce moien (diēt il) ilz predisent quelque fois les choses futures, ilz font quelques fainctz miracles par lesquels ilz deçoient & trompent ceux qui adionstent foy à leurs prestiges & mensonges, comme ces pources femmes, lesquelles seduictes par les illusions fantastiques de Sathan, se persuadent qu'elles vont toute la nuict à cheual, adorent les diables, lesquels se transfigurent en anges de lumiere pour mieux iouer leur rolle: les autres fois en autres diuerses especes & figures de personnes: Quelques fois ilz leur representent des choses ioyeuses, ores des tristes, les autres fois ilz leur representent des personnes cogneues, autres fois d'incognees. Or conferons maintenant tout ce grād tourbillon de Philosophie celeste de S. Augustin, avec la vision du mort qui se vint coucher aupres du Romain, & nous trouuerons que tout cela bien rapporté l'un avec l'autre ce n'estoit autre chose qu'une vraye vision de Sathan, lequel soubz la figure du mort, vouloit faire trebucher ce pource homme en ses retz, & l'induire de croire que les espritz retournent. Quant à l'enfant
qui auoit

qui auoit les genitoires gâstex comme S. Augustin ensei-
 gne, lequel receut guarizon par le conseil de deux hommes,
 qui se representoient si souuent a luy en vision, il ne fault
 point douter que ce ne fussent Diables, lesquels peult es-
 tre estoient auteurs de la maladie, ce qu'ilz peuuent faire
 comme nous auons ia desduit par le tesmoignage de S. Luc,
 et s'ilz en estoient auteurs qui les empeschent d'enseigner
 les remedes? Ces choses sont estranges, et seront trouuées
 de difficile digestion a ceux qui mesurent les oeuvres de
 Dieu selon la capacité de leur entendement grossier: mais
 encore me semble il plus esmerueillable et estrange, ce que
 S. Augustin racompte au dixhuitiesme liure de sa cite de
 Dieu: quand il se plonge en ceste profonde contemplation
 de la puissance admirable des espritz malings, Ou il fault
 mention de certaynes femmes qui regnoient en Italie de
 son temps instruites es artz magiques, lesquelles don-
 noient quelque poison aux passans meslée en du fourma-
 ge, et soudain qu'ilz l'auoient mangée ilz estoient conuer-
 tiz en Iumens, et portoient les choses qui leur estoient
 neces-

Histoire no-
table de Pres-
tantius.

nécessaires, & apres auoir accompli leur voyage, & ce qui leur estoit enchargé ilz retournoient en leur premier estat, ce qui aduint mesmes au pere de Prestantius, lequel porta les bledz & viures de certains cheualiers, estant deuenu cheual, Laquelle chose fut trouuée auoir esté ainsi faicte comme il auoit racompté. Non pas (dît S. Augustin que ie croye que le corps ou la pensée de l'homme puisse estre par illusion Diabolique conuertie en beste, ny prandre leurs corps & leurs membres, mais bien que la fantasia ou les sens. des hommes eussent peu estre tellement deceuz par les Diables qu'ilz pensoient estre faictz semblables aux bestes: puis il conclud, & quant aux sordeaux, c'estoient peult estre les Diables qui les portoiēt eux mesmes, affin de mieux entretenir ces miserables creatures en erreur. Mais affin que nous ne pensions que telles illusions des espritz malings aient seulement regné du temps de S. Augustin ou des aultres anciens, ie veux maintenant produire des choses qui ne sembleront pas moins esmerueillables que nous auons experimenté de noz

ans

ans. Gasparus Pucerus en ses commentaires de Diuinatione, apres auoir par plusieurs raisons copieusement disputé de l'artifice des Diables raconte vne histoire aduenue de nostre siecle, qui n'est pas moins admirable qu'espouuante-
ble. Il ya eu (dict il) de noz ans vne certayne vierge Bat-
teleresse a Boloigne, laquelle pour l'excellence de son art
estoit fort renommée par toute l'Italie, neantmoins elle
ne sceut avec toutes ses sciances si bien prolonger sa vie que
en fin surprise de maladie elle ne mourust. Quelque au-
tre magicien qui l'auoit tousiours accompagnée scachant
le proffict quelle tiroit de son art durant sa vie, luy mist
par laide & secours des espritz malings quelque charme ou
poison soubz les aixelles, de sorte qu'il sembloit quelle eust
vie, & commença a se retrouver aussi bien aux assemblées
publiques iouant de la harpe, & chantant, saultant &
dansant, comme elle auoit acoustumé, de sorte qu'elle ne
differoit en rien du vif que de la couleur, laquelle estoit
excessiuelement palle. Quelques iours apres il se trouua de
fortune a Boloigne vn autre magicien, lequel aduertý
de

Chaque mor-
te vniuerselle par
les Diables.

de l'excellence de l'art de ceste fille la vouldut aller voir.
jouër. comme les autres, mais soudain qu'il eut quelque

figure de cef-
te histoire.



peu assiste' a ce spectacle il fescria tout hault, Que fû-
etes vous icy messieurs: celle que vous voiez icy deuât
voſ yeux

vōz yeux qui faict ces beaux soubresautz, n'est aultre que
 vne orde & visse charoigne morte, & a peyne auoit il
 acheuē son propos quelle tomba morte a terre deuant eux
 au moyen dequoy le prestige du Diable, & de lenchanteur,
 fut descouuert. Encores y a il eu vne autre femme en-
 chanteresse a Pauie qui a regnē du temps de Leonice-
 nus, qui n'estoit pas moins esmerueillable que la prece-
 dente, encores auoit elle l'aduantage en vne chose qu'il
 ne se pouuoit rien faire de mal a Pauie si secrettement
 que par son artifice il ne fut incontinent descouuert.
 de sorte que tous les plus renommez philosophes de l'Italie
 excitez de la renommēe des merueilles quelle faisoit par
 l'art des Diables, la venoient voir. Or y auoit il de ce
 temps la a Pauie vn professeur publique & philosophe
 homme de sainte vie, lequel pour priere ou requeste que
 lon luy sceust faire n'auoit peu estre persuade d'aller
 voir ceste femme, iusques a la fin que vaincu par l'impor-
 tunitē de quelques magistratz de la ville, il s'accorde d'y
 aller, & lors qu'il fut arriué deuant cest organe de Sathā
 afin

D'une femme
 qui respondoit
 en latin aux que-
 stions des phi-
 losophes par
 art diabolique.

affin de ne demeurer muet, & pour la bien sonder au vis,
il la pria entre autres choses de luy dire a son aduis lequel
estoit le meilleur de tous les carmes que Virgile eust iamais
faict. La vieille sans resuer ou y penser dauantage luy
respondit a l'instant mesme.

Discite iustitiam moniti, & non spernere Diuos.

Voila (dict elle) le meilleur & le plus digne carme que to
poete Virgile fait iamais, Va ten donc, & ne retourne plus
icy pour me tenter. Ce pouure Philosophe avec ceux qui
l'accompaignoient sen retournerent sans autre repliche,
& ne furent en leur vie plus estonnéz d'une tant docte
responce, attendu qu'ilz scauoient tous quelle n'auoit en
sa vie aprins ny a lire ny a escrire, ny mesme former
vn seul caractere de lettre. Hierosme Cardan, lequel
ie nomme par honneur pource qu'il merite d'estre mis aux
premiers rangz de tous les plus celebres Philosophes de
nostre temps, racompte presque vne semblable histoire
de ses espritz malings, de laquelle l'experience se voit en-
cores pour le iourd'huy a Milan de tous les citoyens a-

uec grād

uec grand merueille. Il y a, diēt il, encores pour le iour-
 dhuy vne femme viuante nommée Marguerite, fem-
 me d'un peintre, qui est residante ordinairement a
 Milan, laquelle na point de honte de publier par tout
 quelle a vn Diabie ou certain esprit familier qui la
 suit, & l'accompagne par tout, hors mis qu'il s'absente
 d'elle quelques deux ou trois mois lannée. Ceste femme ne
 se nourrist ou maintient d'autre gain, que de l'experience
 & plaisir qu'elle donne de cest esprit, car elle est sou-
 uent appelée en beaucoup de bonnes maisons, & incon-
 tinent qu'on luy a fait commandement d'euoquer son
 esprit elle courbe sa teste en son sein, ou l'envelope en
 son tablier, & commence a l'appeller & adiuuer en salan-
 gue Italienne, & il se represente soudain a elle, & respod
 a son euocation, mais la voix de cest esprit ne sentend
 pas aupres d'elle, mais loing comme si la voix sortoit de
 quelque trou de muraille, & si quelqu'un se veut appro-
 cher du lieu ou la voix de cest esprit resonne, il est esto-
 né quil ne lentend plus en ce lieu mais il lentend en
 quelque

histoire d'une
 qui a pour le
 iourdhuy enco-
 res vn esprit
 familier.

quelque autre coing de la maison: quant a sa voix elle nest
point articulée ny autrement formée qu'on la puisse en-
tendre, mais elle est gresle & foible, de sorte quelle se peut
dire plus proprement murmure ou son que voix: & apres
que cest esprit a ainsi siffle' & murmuré, ceste vieille
luy sert de truchement & interprete, & fait entendre
aux autres ce quil a resonné. Elle a demeure en quel-
ques maisons, ou il y a des femmes qui ont observé ses
façons de faire, qui disent quelle enferme quelquesfois cest
esprit en vn linceul, & qu'il a de coustume de luy mor-
dre la bouche, mesmes qu'elle a presque tousiours les le-
ures vlcérées. Ceste miserable femme est en si grande
horreur a tout le monde a cause de cest esprit, quelle
ne trouue personne qui la veuille loger, ou frequenter
avec elle. Ceste histoire me remet en memoire ce que
les anciens ont creu du Diable de Socrates, ce qui ne
me semble point fabuleux, par ce que Socrates a tousiours
esté trouué si veritable que pour mourir il neut voulu
mentir: mesme que les Platoniciens, qui estoient d'hu-
meurs

meurs assez fantastiques, ont tousiours receu Socrates pour vn certain oracle de verité, Et neantmoins Socrates a confessé & escrit de luy mesme qu'il en auoit vn, comme il est tesmoigné en Platon, ou il est introduit disant ainsi Il ma esté concedé par quelque sort diuin d'auoir en vn démon des mon enfance, lequel ma tousiours suuy, lequel est vne voix qui me dissuade lors que ie veux faire quelque chose qui me est contraire, mais il ne me suade iamais ce que ie doy faire, Puis il adioute, Thimarchus me fera tesmoing de cecy, lequel se voulant leuer d'un banquet ou nous estions, aduertiy de son desastre par mon démon, ie le cuiday retenir deux fois, neantmoins ie ne sceus tant faire qu'il ne se desrobast de moy, & qu'il n'allast tuer Nicias filz de hircamandre, lequel apres qu'il eut esté condamné pour ce meffait. dist a son frere qu'il mourroit par default d'auoir creu le conseil de Socrates qui luy auoit dissuadé de ne sortir point a telle heure. Il y a plusieurs autres exemples aux histoires des ethniques de ceux qui ont eu des Dæmons & se sont aidez de leur conseil,

Histoire du
Démon de So-
crates.

conseil, cōme Brutus, Numa Pōpilius, Q. Sertorius et autres.
 Fran. Pic. Mirandulanus Philosophe noble & excellent
 qui a regné de nre temps, a asseuré en ses oeuvres quil a cogneu



histoire d'un
 prestre qui
 par l'espace de
 40 ans usa
 d'un esprit fa-
 miliar.

vn prestre agé de .75. ans qui par l'espace de .40. ans a eu vn
 Diable familier en sa compaignie soubz figure de femme, lequel
 mangeoit

mangeoit, parloit, communiquoit avecques luy, & l'accom-
 paignoit en toutes ses actions, de sorte que le vulgaire ne
 pouuant comprendre le mystere de ces choses. & ne voiant
 personne apres luy, se persuadoit qu'il fut fol, & ce bon hom-
 me de prestre nommoit cest esprit familier Hermeline, qui
 est le nom d'une femme. Je pourrois avec ce peu d'exem-
 ples en proposer vne Infinité d'autres, desquelz Porphire,
 Psele, Plotin, Procle, Iamblique, font mention en leurs
 escriptz, mais parce qu'ilz me semblent indignes & alienes
 de nostre republique Chrestienne, nous les passerons soubz
 silence, & neantmoins affin qu'aucuns ne pensent que nous
 venissions lascher la bride, si longue a ces malins espritz
 qu'ilz puissent abuser des creatures de Dieu comme il
 leur plaist; il est maintenant besoing d'assaisonner &
 borner ces choses par tel temperament que nous facions
 cognoistre les limites de leurs puissances: Car s'il estoit
 ainsi que leur malice ne fut bridée par la main forte de
 Dieu, ilz ont en si grand hayne & horreur le genre hu-
 main ou le caractere & simulachre de Dieu est imprimé,
 que

que long temps a que par leurs cruaultés, prestiges, &
tyrannies ilz eussent du tout exterminé & estainct :
mais silz nont pas eu seulement puissance d'entrer au ven-
tre des pourceaux sans demander conge' a IESVS CHRIST
comme le scripture enseigne, de combien deuons nous estre
plus asseurez qu'ilz ne nous peuuent nuire sans la per-
mission de Dieu, qui sommes rachaptez de son sang, som-
mes son domicile, & qui portons sa marque, simulachre
& caractere. Mais quel plus grand tesmoignage vouls
nous de la debilité & petite puissance du Diable, que ce-
qu'il en atteste de luy mesme en Iob premier, ou deman-
dant conge' de persecuter ce S. Prophete Job, il ne luy dist
pas, permetz moy de luy nuire, mais mesme il luy dist
Mitte manum, & tange carnem eius. Enuoye dist
il ta main & touche sa chair: comme sil eust voulu dire
qu'il nestoit que sorgane pour executer la volonte' de Dieu
appellant la main diceluy sa permission. Nous en auons
encore vn semblable tesmoignage en S. Luc 22. ou le
Sauueur JesuschrisT dist a Simon, Simon, Sathan a de-
mande

mandé congé de te tourmenter, & vaner comme le blé.
 mais iay prié pour toy, affin que ta foy ne defaille point
 Voila vn merueilleux tesmoignage que le Diable ne nous
 peut nuire sans congé, veu quil n'ose sadresser a l'apô-
 tre sans demander son saufconduit. Ce grand oracle de
 DIEU S. Augustin, lequel auoit tant de fois esprouué
 les furieux assaux de Sathan, nous donne vne consolatio
 merueilleuse en cecy, liure. 12. chapitre. 14. sur Geneſe
 lors qu'il dict, Que le Diable te forge de iour & de nuict
 tant d'illusions qu'il voudra, qu'il te represente en
 vision des corps qui ne sont point, que peut nuire cela
 a ton ame, moiennant que tu ne consentes point a la vi-
 sion? Vis donques asseuré, car il ne te peut nuire sans co-
 gé, & toutesfois la permission qui luy est donnée n'est point
 pour te damner ou meffaire, mais pour te chastier de ton
 peché ou faire prouue de ta fidelité. S. Pol nous seruira
 de tesmoing irreprouvable en cecy, lequel au 2. des Cori-
 thes, chap. 12. atteste luy mesme que le Seigneur per-
 mist a Sathan de se souffletter de peur qu'il ne fut es-
 leué

Les prestiges
 des diables des-
 couuerts par S.
 Augustin.

leué oultre mesure pour l'excellence de ses visions. Encores
a il bien faict dauantage, comme luy mesme tesmoigne
en l'espitre premiere a Timothée, chapitre premier,
ou il faict entendre a Timothée qu'il a baillé Hymenée
& Alexandre a Sathan, afin qu'ilz apprennent a ne plus
blasphemer. Voila donques comme le Seigneur use quel-
ques fois des malings espritz comme des bons a nostre sa-
lut, lesquelz se transfigurent & transforment quelques
fois en formes diuerses de nuict & de iour, pour nous op-
pugner & tirer au combat: mais celuy ne sera point cou-
ronné, qui n'aura virilement combatu. Aprenons do-
cques desormais avec l'apostre a vestir les armes de Dieu
car nous nauons pas seulement, comme il escrit: aux
Ephesiens, la guerre contre le sang & la chair, ains con-
tre les principautéz, contre les puissances, contre les pu-
issances, contre les recteurs du monde, & des tenebres
de ce siecle. Tenons nous donques sur noz gardes de peur
de estre circonuenuz de ce faux enchanteur & trompeur,
ne voyons nous pas, comme il est effronté, & comme
il dref

il dresse ses cornes? Quel plus grand tesmoignage de fureur & rage que ce qui est escrit du Prophete Michée ou il se voit deuant Dieu criant & huant, Je sortiray & Reg. 3.
 seray menteur deuant la face de tous les prophetes d'achab.
 Ce qu'estant viuement apprehendé par ce grand Euesque d'Hypponense S. Augustin, il crie apres le Seigneur disant, Deliure nous Seigneur de nostre aduersaire ordinaire, lequel soit en richesse, en poureté, en ioye ou tristesse, en parolle ou en silence, en dormant, veillant, beuuant, mangeant, ou en toutes noz autres humaynes actions, il nous espie, nous suit, nous talonne & presse, il dresse ses retz, darde ses fleches, ordonne ses machines, tend ses panthieres, laissons, & gluaux, pour surprendre nostre pauvre ame: puis il conclud avec le psalmiste Deliure nous donc Seigneur des lacx des veneurs. Puis que nous sommes donques oultre nostre esperance encrez sj auant en ce profond abisme de visions, auant que hausser noz voiles encores nous fault il mettre fin au dernier membre qui en depend. Il ya encores daultres especes de visions

20
sions lesquelles ne se font ny par illusions diaboliques
ny par aucun secret ministere des anges, mais elles sen-
gendrent par corruption dhumeurs, ou par indisposition
l'imaginatiue, ou par quelque aultre Infirmité de na-
ture, de sorte que nous pensons voir les choses qui ne
sont point, & telles especes d'imaginations tourmentēt
& vexent le plus souuent les melancholiques, comme
Galien enseigne de celuy qui se pensoit estre transformé
en coq, frequentoit avec eux, imitoit leurs chantz, quand
il les entendoit chanter, mesmes se battoit quelque fois
des bras ainsi qu'ilz font des ales, comme en semblable
il y en a daultres qui se persuadoient estre transfor-
mez en vaisseaux de terre, de sorte quilz ne bougent
des playnes & campagnes, & n'osent approcher des ar-
bres ou maisons de peur de se heurter & mettre en pieces.
Il y a en certayne Damoselle delaquelle Alexander
Trallianus liure premier chap. 20. escrit l'histoire, la-
quelle par quelque corruption de l'imaginatiue se persua-
doit auoir deuoré vng serpent en dormant & ne peut
onques

onques estre deliurée de ceste maladie iusques a tant que
 luy ayant ordonné vn vomitoire, on luy supposa vn
 serpent vif au bassin, par le moyen duquel elle fut deli-
 urée de son mal, car elle se persuada aisement quelle sa-
 uoit vomir. Il y a encore quelques visions qui procedent
 dauoir mangé quelques venins ou poisons, comme Pli-
 ne, & Edouardus enseignent de ceux qui mangent la
 ceruelle des ours, laquelle deuorée fait penser qu'on est
 transformé en ours: Ce qui est aduenu a vn gentilhomme
 espagnol de nostre temps, a qui on en fait manger, et il
 aloit errant par les desers et montaignes pensant estre
 transmué en ours. Encores y a il daultres visions, lesquel-
 les selon les Physiciens se peuent faire par causes natu-
 relles, comme quand quelqu'un est occis et enterré, non
 pas trop profondement en la terre, il sort (comme ilz di-
 sent) du corps des exhalations et vapeurs lesquelles esle-
 uées en l'air nous representent leffigie et Idée de celui qui
 est enterré. Encores y a il plusieurs autres choses qui de-
 coyuent noz sens soubz couleurs dillusions, comme quand
 l'air.

28
l'air est agité de vens contraires par leur agitation ilz engendrent vn bruit & murmure qui ressemble proprement au muglement des bestes, ou a des plaintes de femmes & petitx enfans, quelque fois aussi l'air penetre dedans les souspiraux & concavitez des rochers & vieilles murailles, puis quand il est repercuté, il resonance si distinctement quil semble que soit quelque voix articulée comme nous experimentons souuent en ce que nous appelons Echo, laquelle prononce quelques fois cinq ou six parolles, avec si grand'merveille que ceux qui ignorent les causes dicelle se persuadent (la nuit principalement) que soient quelques espritz ou demons: Ce qui est aduenu de nostre temps a vn conseiller & secretaire d'un prince, lequel par default dauoir bien obserué la cause de l'Echo, faillit à se noyer, comme vous entendrez par la memorable histoire que Hierosme Cardan Medecin Mylannois raconte en se liures Des merueilleuses inuentions, Il escrit que Augustinus Lanisarius comensis conseiller & secretaire d'un Prince estoit quelque iour

Histoire d'un
Echo qui eut
da faire noier
vn conseiller.

que iour au champs fournoyé de son chemin & pressé de
 la nuit sans scauoir a qui auoir recours, estant en ceste
 peyne il se trouua merueilleusement fasché & trouble, car
 il cheuauchoit le long d'un petit fleuve, & ne scauoit si l
 deuoit passer de l'autre costé ou non, & tourmente ainsi
 en son cueur il commença à dire Oh, (qui est une plain-
 te commune aux Italiens quand ilz ont quelque ennuy).
 L'Echo qui estoit en quelque rocher la aupres luy respōd
 incontinent Oh, L'auisarius bien aise, pensant que ce
 fust quelque homme luy demande en sa langue Vnde
 debo passa, l'Echo respond, passa: Puis le pource hō-
 me estant encores en plus grand peyne, luy demanda,
 qui? (qui signifie en nostre langue, icy.) l'Echo luy res-
 pondit, qui. N'estant point encore bien asseuré il luy
 demande de rechef, Debo passa qui? l'Echo respond
 passa qui. Ce pource homme pensant auoir certaynes
 nouvelles de son chemin, se mist en leau cuidant trauer-
 ser le fleuve, mais il fut estonné que son cheual commē-
 ca a perdre le fond de leau, & a nager, toutesfois le
 cheual.

cheval qui estoit puissant & adroit, apres auoir lon-
guement gaZouillé en ce fleuve tira son maistre à bord



lequel neust en sa vie si belles affres, & fut contrainct
Monsieur le conseiller de passer la nuit en prieres &
oraisons

oraisons
ou il log
arrivé a
time an
qui l'auo
dnt Car
l'ignorant
y auoit
voix si l
quelque
tain tes
rent en
reuerbe
mes que
n'est ri
au trai
dant qu
de char
desert l

oraisons trempé comme une esponge sur le bort de ce fleuve
 ou il logea a l'enseigne de la Lune. Quelques iours apres
 arrivé a Milan il feit ses complaintes a Cardan (son in-
 time amy) de ce qu'il auoit trouué quelque esprit maling
 qui l'auoit cuide faire noyer dans vn fleuve. Et quand le-
 dict Cardan leut interroge du lieu il cogneut incontinent
 l'ignorance de Monsieur le Conseiller, car il scauoit qu'il
 y auoit une Echo admirable en ce lieu, qui rendoit les
 voix si bien formées & articulées qu'il sembloit que ce fut
 quelque creature qui parlast, & pour luy en donner cer-
 tain tesmoignage il le mena au lieu mesme, ou ilz trouue-
 rent en fin que son (passa qui) n'estoit autre chose que la
 reuerberation de l'echo. Voila donques comme nous som-
 mes quelques fois deceuz ez visions mesmes en l'Echo qui
 n'est rien. Mais puis que nous sommes enfournez si auant
 au traicte de l'Echo, ie ne veux mettre en oubly que pen-
 dant que ie composois ce liure i'en ay obserué une au bourg
 de charanton pres Paris, laquelle ne cede en rien a celle que
 décrit Cardan, car elle rend les parolles toutes entieres &

Merueilleux
 Echo de Cha-
 ranton pres
 Paris.

dis=

distinctes & articulées sept fois l'une apres l'autre, comme
l'Echo septuplex des anciens tant celebrée de Pline, & me
suis souuent estonné comme ceux qui ont escrit les antiqui-
tez & choses memorables de Paris nen ont fait aucune me-
moire en leurs escritz. Car ie ne me recorde dauoir onques
observe la semblable en diuers voyages que iay faitz par
les haultz alpes d'Italie & d'Alemaigne. Et qui ne voudra
adiouster foy a noz escritz, sexperience en est facile, car le
lieu est pres de ceste cité. Il ne reste plus pour mettre le der-
nier seau a toutes especes de visions que de traicter des visions
artificielles, lesquelles ordonnées & basties par certains secretz
& misteres des homes engendrent grand terreur a ceux qui
les contemplent; comme celle delaquelle fait mention
Hector Boetius en ses histoires d'Escosse, laquelle com-
bien qu'il y eust de lartifice, si est ce que son effect fut mer-
ueilleux & estrange & cause de la conseruation d'un Roiau-
me comme vous entendrez cy apres. Les Pictes ont tousiours
esté comme lon trouue aux histoires ennemys capitaux des
Escossois, de sorte qu'apres plusieurs ecarrouches & batailles
ilz

ilz tuerent en fin le premier roy d'Escosse, & deffirent
 presque la plus part de la noblesse du pais. Cenethus se=
 cond Roy d'Escosse & filz de celuy qu'auoient meurtry les
 Piètes, desirant vanger la mort de son pere exortoit sou=
 uent la seigneurie du pais de reprendre les armes, & de
 courir sus aux Piètes, mais parce qu'ilz auoient esté si
 malheureux aux precedentes batailles, & que la plus part
 des plus grandz Princes du pais auoient esté tuéz, il ny
 eut ordre par moyen aucun de les inciter a reprendre les
 armes. Cenethus se ressentant tousiours du meurtre de son
 pere, voyant qu'il ne pouuoit les induire a vengeance pour
 aucune suasion ou priere, il eut refuge a l'art, & faignant
 de vouloir consulter des negoces du pays il manda ce qui
 restoit de Princes pour assister au conseil: les ayant retenus
 quelques iours avec luy, il les fit tous loger en certain
 chasteau ou il estoit, puis saduisa de gagner quatre ou
 cinq hommes, desquelz il se fioit le plus, & les fit mettre
 vn à vn en quelque lieu secret aux chambres deputées pour
 les princes, les ayant premierement acoustrez de quelques
 ves=

Histoire des
 Piètes & des
 Escossais.

vestemens horribles faictz de grandz peaux de loups ma-
rins, desquelz il y en a abondance en leurs pays a cause
de la mer, encore n'estoit ce pas tout, car ilz auoient cha-
cun vn baston en la main de ce vieux bois qui reluit la
nuict, & si auoient encores en leurs mains dextres cha-
cun vne grand corne de beuf percée par le bout, & se te-
noient ainsi reclus iusques a ce que les Princes furent en-
seuelz de leur premier sommeil, & lors ilz commencerent
a se produire avecques leurs bastons qui esclairoient, &
resonantz aussi certayne voix hideuse par leurs cornes
de beufz, laquelle contenoit quilz estoient enuoyez de
DIEU leur denoncer la guerre contre les Prietes & que
la victoire leur estoit ordonnée au ciel. Ainsi ses phan-
tomes aidez de la faueur de la nuict (qui est mere nour-
rice de ces illusions) iouerent si bien leur rolle quilz eua-
derent aisement sans estre descouuers. Ces pources Prin-
ces ainsi intimidez passerent le reste de la nuict en prie-
res, puis le matin vindrent trouuer le Roy, auquel cha-
cun communiqua sa vision, mais ce bon Roy Cenethus
qui estoit

qui estoit bien guarý du sot, leur dist aussi que sembla-
ble vision luy estoit apparue, mais qu'il n'osoit publi-
er ainsi les secretz de Dieu iusques a ce quil en eust plus
certain aduertissement. Ces pources Princes enflammez
a la guerre comme silz eussent eu Jesuschrist pour
leur chef assaillirent les Piétes si viuement quilz ne
les deffirent pas seulement en bataille, mais ilz en exter-
minerent si bien la memoire qu'onques puis on nen ouit
parler. On list plusieurs semblables histories de ces vi-
sions artificielles aux historiens mais parce que ceste
cy ma semblé la plus memorable que iaye iamais leuë

Et qui a mieux succedé, i'en ay voulu faire mention en ce
lieu. Il sen est encores trouué de nōz ans qui ont mis des
chandelles alumées dedans des testes de mortz pour es-
pouuenter le peuple: Et autres qui ont attaché de petites
chandelles de cire alumées sur les coques des tortues & de-
creuices, puis les mettoient dedans le Cymitiere la nuit
affin que le vulgaire voyant ces animaux se mouuoir
de loing avec leurs flammes fust induit a croire que
cest-

Illusions dia-
boliques pour
espouuenter
le peuple.

20
c'estoient les espritz des mors qui retournoient demander
quelque chose en ce monde : Et par tel moyen on a tiré l'ar-
gent subtilement du populaire simple, mais ces larrons in-
fames rendront compte un iour au Seigneur des pources bre-
bis de IESUSCHRIST qu'ilz ont ainsi escorchées & tyranni-
sées soubz le pretexte de vision. Il y a encores d'autres vi-
sions Diaboliques qui se sont faictes de noz ans avec certay-
nes chandelles composées de suif humain, & pendant quel-
les estoient allumées de nuit, les pources gens demeuroient
si bien charmés qu'on desroboit leur bien deuant eux, sans
qu'ilz se sceussent mouuoir de leurs lits : ce qui a esté pra-
ctiqué en Italie de nostre temps, mais nostre temps qui ne
laisse rien impuny a permis que les auteurs de telles vani-
tez fussent apprehendés comme le larron sus le fait, lesquelz
conuaincus ont depuis terminé leur vie miserablement au
gibet. Il y a encores quelques autres visions artificielles, qui
se font avec vne huille ou liqueur extraicte de ces vers qui
esclairent la nuit : mais parce que ces choses sont indignes
d'estre refectées entre nous Chrestiens, ie m'en tairé pour
le pre-

Autres es-
pees de vi-
sions.

Dieu

le present, Mesme me suis esmerueillé comme quelques hommes doctes les ont osé inserer en leurs escritz, veu que nous sommes assés promptz a inuenter le mal sans adiouter encores l'huile a la meche. Il y a encores quelques autres visions de demons ou malings espritz qui sont apparus de nostre temps & apparoissent encores pour le iourduy aux mines metalliques du grand Turc, qui sont en Siderocapsa: Ilz se sont quelques fois representez en forme de cheures dedans les mines a ceux qui tiroient les metaux de leur mine. Il y en a vne certayne espeece qui ne fait aucun mal aux ouuriers, mais il en a eu d'autres qui les ont tant tourmentez qu'ilz ont esté contrainctz d'abandonner les mines qui estoient de grand reuenu. Georgius Agricola Philosophe excellent, qui a eu la charge des mines de l'Empereur asseurè qu'il s'est trouué des espritz malings tant cruelz en quelques mines d'Alemaigne, que les ouuriers ont esté contrains les habandonner, & entre autres il escrit qu'a la mine d'anneberg vn esprit metallique tua douze artisans qui fut cause que la mine fut deslaidée, combien qu'elle fust fort riche.

Autres visies.

che & opulente en argent. Il y auoit de semblables espritz
malings du temps que IESVS CHRIST estoit sur terre
qui habitoient es sepulchres des mortz, lesquelz estoient
si cruelz & terribles, qu'aucun n'osoit passer par ceste
ueye la, comme il est escrit en S. Mathieu. 8. & en S.
Luc. 8. chap. Prends donc en gré (Lecteur) ce traicté de
visions, lequel i'ay dilaté vn peu plus copieusement que
ie nauois promis au commencement: mais parce que ces-
te matiere est rare, & que ie nay encore trouué aucun
auteur Grec ou Latin qui ait comprins toutes les especes
de visions, i'ay bien osé l'entreprendre, & croy que si tu
n'es ingrat ou censeur trop critique tu approuueras mon
labeur.

☞ Histoire prodigieuse, de deux monstres
l'un masle, l'autre femelle, veuz
de noz ans en Italie, par Ce-
lius Rhodiginus ☞
CHAP. XXV.

Afin



FIN DE NOVS degouster de ces visions
 prodigieuses, lesquelles peut estre auoient
 par trop ennuyé le lecteur, il ma semble bõ
 de

de monstrer icy le pourtraict de deux admirables monstres ,
l'un masle , l'autre femelle veuz en diuerses prouinces par
deux excellens philosophes qui ont regné de nostre age . Le
premier qui est masle fut veu par Ludouicus Celijs Rhodiginus , comme il escrit au troisieme chapitre du vingt
quatrieme liure de ses antiques leçons , comme il sen-
suit . Il fut (dict il) produit un monstre a Sarzare en Ita-
lie , lan de grace mil cinq cens quarante , le dixneuuesme
jour de Mars , digne d'estre considéré pour beaucoup de cau-
ses , l'une parce qu'il sortit au monde du temps que l'italie
estoit agitée de diuerses tempestes de guerres domestiques .
Et que cest enfant monstrueux estoit comme un certain he-
rault qui denonçoit ses maux . Les autres causes pour les-
quelles il merite d'estre diligemment obserué , sont pour les
estranges & merueilleux effectz que nature exhiba en ce
petit subiect . Car en premier lieu lors que la mere l'enfanta
il estoit aussi grand & bien formé que s'il eut eu quatre
mois accomplis , qui est chose monstrueuse en nature : Se-
condement il auoit deux belles testes accomplies de toutes
leurs

Monstre qui
predisoit les
guerres d'Italie.

leurs parties, & deux faces ioignantes l'une a l'autre, & entées
 sur la tige du col, avec vne proportion merueilleuse en chacune
 de ses parties. Il auoit les cheveux vn peu longuetz & noirs
 & entre ces deux testes auoit vne troisieme main qui n'exce-
 doit point la longueur d'une oreille. Quant au reste du corps
 il estoit si bien fait & proportionné de tout ce qui est requis
 qu'il sembloit que nature se fust delectée a le faire & a le for-
 mer si beau. Apres auoir seiourné quelque temps en ce mise-
 rable monde il mourut. Et parce qu'il en fut fait vn pre-
 sent a vn lieutenant du Roy d'Espaigne, qui commandoit en
 ceste terre, il fut besoin deuant qu'il se corrompiſt, de luy ou-
 uir le ventre, & tirer les entrailles : mais apres l'auoir ou-
 uert, il se representa a la veue des spectateurs vne chose qui
 n'est pas moins esmerueillable que les precedentes, cest que
 il auoit deux foyes, deux rates, & n'auoit qu'vn cuer. Voi-
 la la description que fait Celsius Rhodiginus de ce monstre.
 Ce second monstre de la femme a deux testes que tu vois fi-
 guré. aueques l'autre est plus admirable que le premier en vne
 chose parce qu'il a vescu plusieurs ans qui est contre le na-
 turel.

tuel des monstres; lesquelz ordinairement ne vivent que-
res; car labondance de lhumeur melancholique qui redonde
en eux, pour se voir ainsi en opprobre de tout le monde, les
desseiche & consomme si bien que leur vie est briefue ce
qui nest adueni en ceste fille que tu vois cy deuant figuree
Car lors que Conradus Licostenes la veit au duché de
Bauiere, mil cinq cens quarante & un, elle estoitagée de
vingt & six ans. Ce docte Philosophe Licostene escrit me-
choze merueilleuse de ce monstre, car reserue la duplica-
tion de la teste, nature ny auoit rien obmis. Ces deux tes-
tes ainsi comme il escript auoient mesme desir de boire;
de manger, de dormir, & auoient la parolle semblable cō-
me aussi estoient toutes leurs affections. Ceste fille alloit
d'huys en huys chercher sa vie, & on luy donnoit volon-
tiers pour la nouueauté d'un si estrange & nouveau specta-
cle: neantmoins quelle fut chassée a la longue de la du-
ché de Bauiere parce quelle gastoit le fruit des femmes gros-
ses pour lapprehension qui demouroit en l'imaginatiue de la fi-
gure de ceste femme monstrueuse.

Cruelle



P

Cruelles afflictions de Chrestiens. CHAP. XXVI.



H **P** **LVSIEURS** se sont estonnéz d'une infinite de
 prodigieux exemples de cruaultéz qui ont regné
 non seulement entre les Ethniques, mais mesmes

ce

(ce qui est plus à plaindre) entre nous Chrétiens qui sommes
tous yssus d'une mesme souche, sommes tous composéz de sem-
blables elemens, sommes incorporéz en vne esglise, auons vn
mesme chef IESVS CHRIST, sommes tous enfans d'un Pere
celeste, sommes viuifiez d'un mesme esprit, sommes rachetez
d'un sang, regenerez d'un baptesme, nourris de pareilz sa-
cremens, participons d'un mesme calice, & bataillons tous
sous la croix & banniere de Jesuschrist, auons vn commun
ennemy Sathan, sommes tous appelez a pareil heritage, &
neantmoins nous nauons point de honte de nous desmembrer
& deschirer l'un l'autre, avec telle horreur & confusion qu'il
semble que nous deuons combattre contre nature, & épuiser
la terre de sang humain, & la laisser desormais deserte, mais
qui ne s'esmerueillera de ce que les historiens escriuent de la
grande effusion de sang qui fut respandu en la bataille de
Hedouart le quart Roy d'Angleterre, contre les escossois ou
il y en eut de tuez & meurtris de la part des Escossois seu-
lement iusques au nombre de Soixante mille hommes. Mais
quel plus horrible spectacle en nature, que celuy que des-

crit Sa-

crit Sabeli
hidaran, ou
cens Cinq
carnage y
telle que e
pereur des
furent vitz
comme Sa
horreur en
descript Jos
Vnze cens n
en la sangla
vn million o
en la batall
mille homm
vn seul pou
maintenant
ceux que tu
Ptolomee tu

crit Sabellique de Charles Martel Roy de France, et d'Abidaran, ou en vn seul conflit il fut tue et meurtry trois cens Cinquante mille hommes? Mais quelle boucherie et carnage y eut il des pources brebis de Iesuschrist en la bataille que eut Ladisslaus Roy de Paonie, contre Amurat Empereur des Turcz, veu que de la part mesme des Turcz, qui furent victorieux, il sen trouua quatre cens mille mortz, comme Sabellique tesmoigne; Mais quel prodige ou horreur en nature se peult trouuer semblable a celle que descript Iosephe en la guerre des Iuifz, ou il y mourut vnze cens mille persomes. Ce grand boucher Alexandre en la sanglante bataille quil eut contre Darius, fit mourir vn million dhommes. Cyrus Roy des Perses fut si infortuné en la bataille qu'il eut contre les Scythes que de deux cens mille hommes qu'il auoit en son armée, il ne sen sauua pas vn seul pour rapporter les nouuelles de leur perte. Or les maintenant aux historiens ceux que Silla tua des mariens ceux que tua Pompée des soldatz de Mytridates, ceux que Ptolomee tua de Demetrius, ceux que Cesar tua en dix
ans

ans qu'il meit a expugner les Gaulles, Ceux que Lucullus
tua en la guerre qu'il eut contre les Armeniens, Ceux que
tua Attilla, ceux que tua Mulciades, ceux que tuerent
Marcus Claudius & Cornelius, avec vne infinité de sem-
blables boucheries qui se retrouuent par les histoires grec-
ques & Latines, & tu trouueras que si tu les veux tous met-
tre en compte, il te fault inuenter vne nouvelle Arithmeti-
que, & croy que si on auoit fait vn rolle de tous les beufz,
moutons, veaux, cheureaux, & autres quadrupedes qui ont
este tuéz depuis mille ans en toutes les boucheries de l'Eu-
rope, il ne se trouueroit point tant de bestes brutes mortes
que d'hommes. Encore est ce peu de faire ainsi mourir l'hom-
me en bataille par fer, il a fallu chercher des moyens nou-
ueaux & inusitez pour le meurtrir, comme Eusebe ensei-
gne en son histoire ecclesiastique de ce bourreau infame
de Diocletien Empereur, lequel voyant que les Chrestien-
s qui regnoient de son temps, ne vouloient renoncer le
nom de DIEU, & adorer ses ydoles, ne fut pas content de
leur faire coupper le nez, les oreilles, leur mettre des eclies
de bois

de bois dedans les vngles, & de leur mettre du plomb & de lestainz fondu sur les parties honteuses: mais mesmes il faisoit abaïsser a grand force quatre arbres, esquelz il faisoit atacher les piedz & les mains de ces pources creatures, puis les laissoit ainsi iusques a ce que par la violence & effort des arbres ilz fussent desmembrez & rompuz, comme tu vois pourtraict en la figure cy dessus: Lequel tourment a ainsi este pratiqué en Piedmont de nostre temps contre certain soldat qui auoit voulu trahir vne ville, comme le seigneur de Lange' escrit en son art militaire. Astiages ce grand Roy des Medes na pas seulement surpassé le precedent en cruauté, mais mesmes il a executé ce que vous auriez horreur non seulement de lire, mais mesmes de laprehender ou conceuoir en voz cueurs. Ce grand Patriarche donques de tyrannie ayant songé de nuict quelque chose touchant vn sien petit enfant qui luy sembloit difficile a digerer, & craignant quil ne sortit vn iour son effait, il voulut preuenir son desastre, & affin de mieux executer son entreprise, il feit appeller Arpalus l'un de ses plus fauo-

favoriz & principaux de son royaume, auquel il dist en
secret quil eut a faire mourir promptement vn sien petit filz
sans le sceu daucun, pour certaynes causes quil luy feroit
entendre plus a loisir. Arpalus ayant entendu ce triste cõ-
mandement dun pere enuers son enfant, commença a sentir
vn furieux combat en son ame, car si la pitie & l'innocence
de lenfant le tiroit dun costé, lobeyssance & le commande-
ment de son maistre le tourmentoit de lautre, mais raison
& remors de conscience gaagnerent tant sur luy que la victoi-
re demeura du costé de la pitie, de sorte quil resolut non
seulement de sauuer la vie a lenfant, mais aussi de le faire
nourrir en lieu secret sans le sceu de son maistre, toutefois
il ne peut si bien iouer son rolle que quelques iours apres le
Roy Astiages ne descouurist sa fraude, & comme outre s'õ gré
la vie estoit demeurée sauue a son filz, ce quil dissimula pour vn
temps, auet asses bon visage, de sorte que ce poure Arpalus pẽ-
soit estre exempt de soupçon, & viuant en ceste liberté des-
prit il fut estonné que son maistre se fait appeller pour luy fa-
re compagnie a dîner, auant au parauant faict tuer vn des en-
fans



fans d'A
desguiser
ner quesi
ble sans



Histoire d'Arpalus, a qui on
feist manger son
enfant.

fans d'Arpalus qu'il auoit faict assaisomer & si bien
desguiser a ses cuysiniers, qu'il estoit difficile a discer-
ner quelle viande cestoit, puis il la feit seruir sur ta-
ble sans qu'il en eut aucune cognoissance : A raison de-
quoy le

quoy le pource Arpalus ny pensant point en mangea vo-
luntiers : mais ce tirant insect Astiages insatiable en-
ses cruautéz ne fut content, de luy auoir faict manger.
la chair de son propre enfant, si d'abondant pour le des-
sert il ne luy faisoit mettre dedans des platx la teste,
les piedz, es les mains de ce petit innocent, afin que le
pere recogneut que c'estoit sa chair, son sang, es ses os
quil auoit mangé. Puis sa rage et cruauté estant vn
peu adoucie, il luy demanda par maniere de moquerie
si ces viandes ainsi assaisonnées luy sembloient bon-
nes ? Auquel le pource Arpalus saisy d'une extreme cõ-
passion en son ame, craignant dauoir pis luy respondit
modestement, que tout estoit bon a la table d'un Roy.
Ces cruautéz sont grandes, mais celles desquelles vsa
Maximinien Empereur des Rommains ne leur ce-
dent en rien : Car il ne fut pas content de tuer vne in-
finite de personnes par la fureur des quatre elemens
comme bruslant les vns, noyant les autres, enterrant
Les autres tous vifz, faisant estoufer les autres, mais
encore.

encore chercha il vn prodige en nature plus grand: car
 il voulut que le mort tuaſt le vif, il faisoit lier le corps
 des hommes tous vifz avec les corps des mortz, face a face
 bouche a bouche, & les laissoit ainsi iusques a ce que le
 mort par sa putrefaction eut tué le vif. Passerons nous
 soubz silence ce bourreau de Sathan l'Empereur Tibere,
 lequel me semble auoir surpassé en cruauté tous ceux des-
 quelz les historiens firent onques mention, car il des-
 fendoit sur peyne de mort (ce qui ne se list d'autre que de
 luy) de ne lamenter, plover, sousspirer ou faire autre sembla-
 ble dueil d'une Infinité d'hommes qu'il faisoit mourir
 Innocemment, & auoit des satrappes ou ministres expres-
 sement deputéz par toutes les cruaultés qu'il executoit,
 qui nauoient aultre charge que despier & regarder inten-
 tiuement ca & la s'il decouloit quelque larme de la face de
 quelqu'un, ou s'il sortoit quelque sousspir de son cueur, ou s'il
 donnoit quelque autre tesmoignage de tristesse, ou dolean-
 ce, afin que tout soudain il fust conduit au supplice,
 pour estre puny de pareille peyne que celuy duquel il
 lamen.

Ceux qui ont
mesmes perse-
cuté les mortz

lamentoit l'innocence. Toutes ces cruautéz & tyrannies cy
dessus mentionnées sont extremes, mais les sequentes sont
plus brutalles & executées d'une façon plus estrange, car
aux premieres on ne s'attachoit que aux creatures viues,
mais en celles qui suyuent on faisoit guerre aux mortz.
Cambises Roy des Perses ne fut pas ressassié d'auoir fait
cruellement mourir Psamenite Roy d'Egipte, & plusieurs
autres, mais encore estant au Caure il fit tirer du sepul-
chre la charoigne de Damasus, & la fit ignominieuse-
ment fouëtter, piquer d'aguillons comme si elle eut eu quel-
que sentiment de vie: finalement la fit brusler comme
Herodote tesmoigne, ce qui ne s'est pas seulement ex-
perimenté a l'endroit des hommes, mais mesmes des fem-
mes, ausquelles les loix de pitie sont voluntiers plus fa-
milieres: Car apres que Cyrus Roy des Perses eut tué en ba-
taille le filz de Thomiris Royne de Scythie, estât fortifiée de
nouueaux soldatz elle pour suiuit le Roy de telle fureur qu'il-
le meit tout en route ou en pieces ce qui se rencontra, & le
Roy Cyrus mesmes y laissa la vie, mais pour tout cela
ceste

ceste rage enflammée ne fut en rien adoucy, car se ressen-
 tant encore de la mort de son filz, elle fait separer la teste
 daucc le corps mort de Cyrus, & la lança soudain en vne
 cruche playne de sang humain, puis la contemplant d'un
 regard furieux, luy dist: Cyrus tu as quelque fois espuisé
 le sang de mon filz, tu as eu soif du mien, Or maintenant
 ressasie toy de sang ton saoul. Tullie fille de Tarquin Roy
 des Rommains a encores surpasse la precedente en cruauté,
 car elle fait tuer son pere pour heriter a son Royaume, &
 plaire a son ruffien, voyant le corps de son pere mort en ter-
 re, étant montée sur son chariot elle passa par dessus, &
 combien que les cheuaux espouuantez de la personne mor-
 te reffusassent de passer, & que le chartier qui les cōduisoit sen-
 tant laiguillon de pitie les voulust faire tourner ailleurs, afin
 que le corps du Roy ne fut point dechiré, Ceste parricide infame
 surpassant en cruauté les cheuaux les cōtraignit a force passer
 sur la charoigne de celui qui l'auoit engendrée.

Deux Princesses Chrestiennes qui nont peu-
 estre endommagées du feu. CHAP. XXVII.

Princesse
d'Angleterre
qui n'a peu
estre offensée
par le feu.



CEST point chose nouvelle, ny qui ne
soit souvent aduenue, que les creatures innocen-
tes naient peu estre endommagées des flam-
mes, comme il est verifié en plusieurs personnes illustres
qui

qui se retrouuent es saintes lettres, mais il est estrange,
 qu'en noz siecles, esquelz le peché a plus abondé, & esquelz
 le peché a plus abondé, & esquelz nous auons moins veu
 de miracles cela soit aduenü. Polidore Vergile liure huit-
 tiesme de son histoire d'Angleterre, comme aussi attestent
 les aultres qui ont escript deuant luy, fait mention com-
 me Godouin prince d'Angleterre accusa iniquement de
 plusieurs vices Emma mere d'Edouart Roy d'Angleterre
 second de ce nom, lequel fit tant par ses menées & faulces
 accusations que le Roy son filz la spolia de tous ses biens
 Mais par Interualle de temps, ainsi qu'un peché attire
 l'autre continuant sa mauuaise volonté, apres luy auoir
 osté les biens encore luy voulut il rauer l'honneur, car il
 l'accusa de rechef d'auoir commis adultere avec l'Euesque
 de Vincestre, de quoy le Roy Edouart indigné oultre me-
 sure, de voir celle qui lauoit porté en ses flancz accusée
 de tant d'exécrables vices, resolut de la faire mourir, &
 ce pendant que toute la court estoit empeschée sur les
 enquestes du fait, il la fait mettre en vne estreinte
 prison

Innocence duc-
 ne Princesse
 d'Angleterre
 éprouuée par
 le feu.

prison & l'enuesque en vne aultre, mais elle impatiente
en son mal vn iour entre aultres demanda a parler au
Roy son filz, en presence duquel elle se precipita en vn
brasier ardent criant a haulte voix, Ainsi ces viues
flammes puissent ardre mon corps, comme ie suis coul-
pable des faictz dont on maccuse! Et ces propos finis,
le Roy fut estonné qu'il la veit yssir du feu viue & enti-
ere sans quil apparut aucune lesion a son corps. Munste-
rus en sa description de la terre, & Crantius en ses
Annales d'Alemaigne escriuent vne histoire semblable
de Henry le boiteux quinzieme Empereur des Romains
homme fort religieux, lequel fut marie avec la fille de
Sigefroy palatin du Rheim, appelée Chunegonde femme
chaste & de bonne vie s'il en fut onques, avec laquelle
l'Empereur viuoit en merueilleuse continence, & chaste-
té laymant uniquement, Toutesfois quelque gentilhomme
de leurs domestiques persuade de quelque esprit maling,
s'auisa pour voir leur contenance de semer quelque ialou-
sie entre eux, & trouuant l'Empereur a propos luy ra-
porta

porta qu'il auoit veu l'Imperatrix regarder vn cheualier
 Impudiquement, dequoy la Royne aduertie commanda en
 secret qu'on feist ardre six gros fers de charrue, Et qu'on
 les apportast en la presence de l'empereur, lequel ne scachât
 l'occasion fut incontinent esmerueille qu'il veit son espou-
 se piedz nudz marcher hardiment, & sans aulcune crain-
 te par dessus, & ainsi quelle se maintenoit debout sur les
 fers ardens, le regardant intentiuement luy dist, Voyes
 dict elle Empereur que le feu ne ma pas blessée, aussi su-
 is ie nette de toute Immondicité, dequoy l'Empereur es-
 tonné commença a penser en la vayne superstition qu'il
 auoit eue & soudain se prosternant en terre requist par-
 don a Dieu. Ceste prouue d'innocence faicte par les flâ-
 mes semble estrange, mais ce que les historiens escriuent
 de ces deux personnes ne me semble pas moins prodigieux
 c'est qu'ilz vescuient ensemble en societe virginal, sans
 se faire autre priuante coniugale, & sans auoir cognois-
 sance lun de lautre toute leur vie, de sorte que cest Em-
 pereur estant proche de la mort fait congreger les pa-
 rens

rens de sa femme & leur dict, Le premier iour que vous
me donnastes vostre fille pour espouse elle estoit pucel-
le, aussi ie la vous rendz pucelle, & vous commande
fidelement de la garder, Et fut ensueuly l'Empereur avec
sa femme vierge en l'eglise catedrale de Bamberg, qui a
autre fois este subiette a l'Archeuesche de Maience. Je
puis a bon droit mettre au nombre de ces deux vertueu-
ses princesses, l'histoire que recite Eusebius Cesarien-
sis en son histoire Ecclesiastique, de Polcarpe, lequel du-
rant la grande boucherie & persecution de chrestiens
qui se faisoit soubz l'Empereur Verus, fut conduit au feu
pour estre brusse' vif, & apres qu'il eut leue' les yeux au
ciel & faict sa priere a Dieu ilz le precipiterent en vn
grand feu ardent, mais au lieu que la flamme le deuoit
consummer et mettre en cendre elle commença avec grand
merueille de se vouter en maniere de chambre, comme
eust faict vn voile en playne mer agité des ventz, sef-
loignant du corps du martyr, lequel apparut resplan-
dissant comme lor ou l'argent qu'on font en la fournaise.
Et quād

Et quan-
le corps
bouvrea
ving gra
si grande
les spect
en leurs a
cette his
afrique

L

Et quand les ministres de peché virent (diët il) que
 le corps ne se consommoit point, ilz commanderent au
 bourreau quil le perçast du glaive, Et voyci alors
 vng grand torrent de sang qui sortoit de son corps en
 si grande abondance que le feu fut estaint. Dont
 les spectateurs sentans vn gries remort de conscience
 en leurs ames sen firent tous confus. Voy amplement
 ceste histoire au quart liure de l'histoire ecclesi-
 astique d'Eusebe, chapitre quarante vniesme.

Le pourtrait d'un homme monstrueux
 qui a couru la France de nostre temps,
 du ventre duquel il sortoit vn hō-
 me tout entier, bien for-
 mé, reserve la
 teste.

CHAP. XXVIII.

Homme monstrueux, veu en la Frâce de nre temps.



CELLVS Lucanus Philosophe grec, en
certain opusculc quil a fait de la nature de
L'vniuers traictant de la generation nous en-
seigne que nous n'allions pas au sacré mariage pour la vo-
lupte

lupté, & plaisir (lequel touteffois nen peut estre absent) mais
 que nostre principale intention doit estre de procreer lignee.
 Car les desirs que la diuine prouidēce a donne aux hōmes pour
 la cōgression nont pas este ordōnez pour le plaisir seulement,
 mais pour la perpetuelle cōseruation & permanence de l'espece.
 Et pource qu'il estoit impossible que l'home né mortel vescu per-
 petuellemēt, Dieu a supplié ce defaut par continue & perpetuelle
 generation, afin que la terre fut multipliée, les republiques peu-
 plées, & le societez humaynes conseruées. En consideration de-
 quoy il faut retrancher toutes generations qui se font contre
 l'ordonnance de nature: Parce que le fruiēt qui en sort est im-
 monde, miserable, monstrueux, vitieux, odieux, detestable
 aux espritz, aux demons, aux hommes & familles. Et de telz
 atouchemens illicites naissent quelques fois plusieurs enfante-
 mens monstrueux, comme celuy lequel nous voions figuré cy
 dessus, du ventre duquel il sortoit vn autre homme bien
 formé de tous ses membres reserué la teste, & cest homme
 estoit age de Quarante ans, lors qu'il fut ven en la france
 lan 1519. Et portoit ainsi ce corps entre ses bras avec si grād
 mer-

merueille que tout le monde s'assembloit a grandes trou-
pes pour le voir.

Plante prodigieuse, descrite par Iosephus, qui
faisoit mourir celuy qui l'arrachoit. Cha. xxviii.



Quedias

QUE DIOSCORIDE celebre tant qu'il
 voudra son Agnus castus! Que les mo-
 dernes celebrent aussi leur Angelique! Que Theophras-
 te mette iusques au ciel son herbe Indique, laquelle peut
 espuiser tout ce quil y a de semence en nature! Que
 les Scites aussi resonnent tant qu'ilz voudront les lou-
 anges de leur plante, laquelle retenue en la bouche re-
 prime la faim & la soif le space de dix iours! Que Ae-
 lian aussi se desgorge sur la louange de l'herbe que la
 Hupe a enseigné qui produit les thresors cachez! Que
 Pline face le semblable s'il veult de son herbe au puer
 qui ouure les conduitz fermez! Si est ce que toutes leurs
 plantes & herbes ne se peuent egaller en dignité, ny en-
 prodige a la racine de Baara, tant celebre par Iose-
 phus autheur Hebrien, laquelle estoit de nature si es-
 merueilleuse quelle faisoit mourir promptement ceux qui
 la pensoient recueillir, si premierement elle n'estoit ar-
 rousée du sang ou de l'vrine d'une femme. Encore pour
 cela n'estoit on pas en seureté, car elle tuoit celuy qui
 la

*Taken almost verbatim
 from Josephus page 768*

la touchoit, de sorte qu'on fut contrainct, apres auoir veu
l'experience de tant de mors d'attacher a la fin vn chien
a la plante, lequel voulant suivre son maistre l'arrachoit
en se secouant, puis mouroit incontinent. Ceste herbe
estoit de couleur de flamme, & esclairoit la nuit, com-
me vne chandelle: Mais elle auoit vne vertu & pro-
prieté esmerueillable: car despuis quelle estoit vne fois
arrachée chacun la pouuoit manier san aucun peril, &
guerissoit les Demoniacles, ceux qui estoient possedez des
Diables, forcenez, enragez, & autres semblables. Hiero-
rosme Cardan en ses liures De Subtilitate a voulu cher-
cher la cause secrette du miracle de ceste herbe, alleguât
qu'elle estoit nourrie de Bitumen, duquel la portion trop
cuite & tresubtile distilloit des montaignes, & aultres
chozes semblables qu'il allegue, mais parce que ses rai-
sons ne concluent rien, ie nen veux faire pour le present
aucune mention.

Monstre prins en vne forest aiant figure
humayne qui aymoît les fēmes. Cha. xxx.

Ceux qui



qui est



CEVX qui mesurent la grandeur des œuvres
de DIEV selon la capacité de leurs entendemens
a peyne se pourront persuader que ce monstre
qui est icy figuré ait esté en nature, mais quant a mon re=
gard.

gard i'ay protesté plusieurs fois que ie ne rempliray mes es-
critz d'aucune chose fabuleuse, ny d'hystoire aucune laquel-
le ie ne verifie par authorité de quelque fameux authheur, &
Grec ou Latin, sacré, ou prophane. Gesnerus en sa des-
cription des quadrupedes escrit qu'en la forest de Saxonie
du coste de Dace il fut prins quelques animaux monstru-
eux, auant figure humaine, dont la femelle fut tuée des-
chiens des veneurs, le masle fut prins & amené vif, le-
quel fut domestiqué & apprivoisé de telle sorte qu'il aprint
quelque peu a parler, mais sa parolle estoit Imperfaicte;
& estoit rauque comme celle d'une cheure. Au reste qu'à
ses actions elles estoient plus brutales qu'humaynes, &
lors que ses ardeurs naturelles le pressoient, les femmes
nestoient point en seureté avec luy, car il se mettoit en
effort de les violer publiquement. Vn semblable a cestuy
fut prins lan mil cinq cens trente & vn, en vne forest
de la seigneurie de Salcebourg en Alemaigne, lequel ne
peust onques estre apprivoisé, ny mesme endurer le re-
gard des hommes, de sorte qu'apres auoir vescu quel-
ques

ques iours il se laissa mourir de faim sans vouloir recevoir
 pasture de creature vivante. Du temps que Jaques Le
 quart Roy d'Escosse regnoit qui fut lan 1489. & qu'il
 enuoya Iacobus Egilius en Ambassade vers le Roy de
 France, ledict Ambassadeur par tempeste de mer fut iet-
 té en quelque Isle en Noruagie, ou il veit de semblables
 monstres a ceux cy, comme il attestâ a son retour, & se-
 tant enquis des gens du pays quelles especes d'animaux
 cestoiēt, ilz luy respondirent que cestoiēt quelques bestes
 de figure humaine, lesquelles de nuict venoient quelques
 fois iusques a leurs maisons, & sans qu'elles estoient re-
 poussees des chiens elles eussent mangé & deuoré les ho-
 mes & les enfans. Je me recorde que S. Augustin en sa
 cité de Dieu faisant mention de certains monstres de for-
 mes estranges qui se retrouuent es desers & ailleurs, ~~mais~~
 suscite la question silz sont descendus du premier homme
 Adam, & silz ont ame raisonnable, ou non, & silz ressus-
 citeroēt au iour de la generalle resurrection, comme les-
 autres? mais parce que la decision de ceste matiere est

*vn peu trop prolix, pour la briefuete de cest æuvre ie
me reserueray en autre lieu plus commode a la dissoudre.*

Histoire prodigieuse et memorable.

CHAP. XXXI.



Combien



COMBIEN que iaye asses amplement dilaté
 en mon Theatre du monde, les cruelles disettes,
 es famines desquelles le genre humain a esté af-
 fligé depuis la creation du monde, si est ce que force m'est den-
 reterer quelque chose en ce traicté de prodiges, ou que ce sub-
 iect demeure defectueux & imparfait. Il n'ya celuy de ceux
 qui sont soit peu versez es histoires sacrées qui n'ait leu que
 la famine ne soit lun des bourreaux & ministres de la iusti-
 ce de Dieu, lequel menace souuent les pecheurs entre leurs au-
 tres afflictions, de leur donner vn ciel d'airain, & vne terre
 de fer, cest adire sterile, & qui ne produira rien. De cecy en-
 est le tesmoignage appert sur la poure cité de Samarie du tēps
 d'Helisee, ou le seigneur la voulant retirer de ses pechez enuoya
 telle disette de biens que la teste d'un Asne y fut vendue
 quatre vingtz pieces d'argent, & la quatriesme partie d'une
 mesure de fiant de coulomb cinq pieces, & ce qui est plus-
 estoigné d'humanité les meres y deuorerent leur fruiet, com-
 me il est monstré par la plainte que fit vne citoyenne
 au Roy d'Israel, laquelle se prosternant deuant luy toutz
 baiz

Famine pro-
digieuse.

baignée de larmes luy dist . Roy d'Israel fais moy justice de
 ma voisine qui a mangé la moitié de mon enfant, avec pacte
 que ie mangerois ma part du sien , & maintenant elle le mus-
 se & cache pour me frauder de sa promesse . Et le Roy (dict le
 texte) ayant entendu cest estrange discours deschira ses veste-
 mens , & couvrit sa chair d'un sac , disant Dieu me face ainsi .
 Iosephe liure septiesme chapitre troisieme de la guer-
 re des Iuifz monstrant les grieues afflictions, desquelles la
 miserable cite de Jerusalem fut affligée recite qu'apres auoir
 mangé tout ce qui pouuoit entrer en leur corps , comme toutes
 bestes sales, ordes , immondes , foim pourry , & autres choses
 semblables . Encores ne fut ce pas tout , car de lire de la iusti-
 ce de Dieu estoit si bien enflammée contre ce miserable peu-
 ple que les meres nauoient pas leur sacul de la chair de leurs
 enfans . Entre autres il racompte vne histoire executée d'v-
 ne facon estrange & furieuse, d'une femme riche & noble , la-
 quelle apres auoir mis en son corps tout ce quelle pouuoit ren-
 contrer, pour estaindre & amortir la faim elle fut en fin con-
 trainte de mendier, mais incontinent quelle auoit amassé

quelque

x The 4th book but 8th Chapter
 of Josephus

xx The story daughter of Cleason of
 the house of Bathian see
 Josephus J. 7. 1. 8.

quelq
 tout
 autre
 & de
 patien
 natur
 petit e
 cria
 moy en
 faire d
 me elle
 mais en
 qui es
 riture
 rien lan
 apres q
 les mar
 tit, & en
 Quelq

quelque chose, les soldatz & gens d'armes luy rauissoient
 tout, & le deuorvient en sa presence, Mais vn iour entre
 autres ainsi que la faim la pressoit, despourueue de viures
 & de conseil, se sentant conficte en amertume extreme, im-
 patiente en son mal elle commença a sarmer contre les loix de
 nature. Et apres auoir ietté loeil cinq ou six fois sur vn
 petit enfant quelle alaittoit, & tenoit entre ses bras; elle s'es-
 cria avec vne voix hideuse, O malheureux enfant, &
 moy encore plus malheureuse mere! que pourray ie desormais
 faire de toy, la fortune m'estant ainsi cruelle & ennemye co-
 me elle est? car encore que ie te sauue la vie, si seras tu desor-
 mais en la seruitude des Rommains. Vien donc mon enfant
 qui es mon sang & ma chair, & mes os, vien sers de nour-
 riture à ta mere, de terreur aux gendarmes qui ne mont
 rien laissé, & aux siecles aduenir de memoire de pitie, &
 apres quelle eut prononcé ces parolles, elle esclance ses cruel-
 les mains sur son enfant, le tue & le meit en broche, le ros-
 tit, & en mange la moitié, puis ressaiee elle serre le reste.
 Quelque peu de temps apres voicy de rechef les soldatz
 qui

rebuter
 pour Josephus

qui commencent à entrer chez elle & sentantz l'odeur de
cest enfant cuit, la menacent de mort si elle ne leur en-



seignoit la viande, mais elle asseurée & resolute en sa ra-
ge, & qui ne cherchoit que les moyens d'accompagner son-
filz

filz mort sans s'estonner aucunement leur dist, Patience
 mes amys, Je vous ay appresté a manger, Et acheuant
 ces propos, elle produit le reste de son enfant sur la table.
 Dequoy les soldatz estonnéz & confus se sentirent si pres-
 séz en leurs ames que la parolle leur mourut en la bou-
 che; De sorte qu'ilz ne luy sceurent respondre vn seul
 mot; mais elle au contraire avec vn regard furieux,
 & vne contenance effroyable leur dist. Quoy mes amys!
 cest mon fruit, cest mon enfant, cest mon forfait
 que nen mangez vous? Ne voyez vous que ie men suis
 repeüe la premiere? Estes vous plus delicatz que moy me-
 re, qui lay engendré & porté en mes ffancz? Desdaig-
 nés vous la viande, delaquelle iay vsé deuant vous?
 Et en feray encores lessay tout maintenant en voz pre-
 sences. Mais les gens-d'armes qui ne peurent en-
 durer vn spectacle si piteux sen firent, laissant
 ceste poure mere seule, avec lune des parties de
 son enfant, qui estoit en somme le reste de tout ce
 qu'ilz luy auoient laissé de ses biens. Voila le texte
 de.

de l'histoire, ainsi que Joseph la décrit en grec. Ces deux histoires saintes font mention des meres affamées - qui ont mangé leurs enfans, mais celle que Aueuzoar recite n'est pas moins prodigieuse, lequel assure que de son temps il y eut vne si espouuantable famine au lieu de sa natiuité que Incontinent que les pources scauoient qu'on auoit mis quelque corps mort en la terre, ilz se leuoient de nuict, ouuroient les sepulchres, et les mangeoient. Je pourrois recenser plusieurs autres semblables afflictions de famines, desquelles l'Angleterre, la France, l'Italie, l'Espaigne, l'Alemaigne, & la Grece ont esté tourmentées, mais parce que ie veux en ce lieu traiter sommairement les choses, ie me desporteray pour le present de faire plus ample recit: mais ceux qui seront curieux de ces choses, lisent le troisieme liure de mon theatre du monde, ou elles sont plus copieusement dilatées.

Serpent embasné, enuoyé par les Venetiens au Roy Francois premier de ce nō.

CHAP. XXXII.

Ce serpent



CE SERPENT hideux avec ses deux piedz
 & sept testes couronnées, fut apporté embasme.
 d'un marchand d'Afrique a Constantinople,
 & fut achepté deux mille escus par les Venitiens: puis ilz.

en.

en firent vn present au feu Roy Francois premier du nom.
au commencement de son regne, lequel fut receu avec si gran-
de admiration que plusieurs hommes doctes furent empeschez
à rechercher en nature les merueilleux effectz de cest ani-
mal. Les historiens escriuent d'un autre serpent estran-
ge, monstrueux & admirable, lequel deffit en Affrique
grand nombre des gens d'Attilius Regulus, qui se tua a
la fin. Les histoires font mention que la peau de ce serpent
estoit de six vingtz piedz de longueur: Duquel aussi les
machoires ont este venues pendues en lieu public iusques au
temps de la guerre de Numance. Nous auons veu sembla-
blement en ceste ville de Paris au cabinet de Guillaume
Morlaye deux serpens fort estranges, lesquels ne sont
point artificielz, car ilz sont telz que nature les a produitz
Ilz nont que chacun deux piedz & ont de petites ailles, quasi
semblables a celles des chauues souris, ilz ont la teste petite
la couleur clere, & nont ny poil ny pleume, & n'excèdent
point en grandeur les connins.

